

**Le sentiment d'appartenance à la communauté militaire :
une étude sur l'auto-évaluation de la santé et
de la perception du taux de criminalité dans le quartier**

**Thèse déposée à la Faculté des sciences sociales
en vue de l'obtention du grade de
maîtrise es arts en sociologie**

Par : Eric Ouellet

Directeur de thèse : André Tremblay

Université d'Ottawa

Remerciements

Cette thèse est dédiée à mon épouse Melissa. Au moment où j'ai pris la décision de continuer mes études en ce qui concerne la maîtrise en sociologie, elle m'a toujours soutenu et elle est a été le point d'ancrage pour notre famille. L'arrivée d'un enfant dans la famille a ajouté à sa charge et elle toujours su être dévouée pour notre famille afin de me permettre d'atteindre mon objectif malgré les nombreuses embuches que la vie nous a présentées. Je n'ai pas de doute que sans la présence de Melissa, je n'aurais pas été en mesure de compléter ma thèse de maîtrise. Sans ta présence Melissa, je n'aurais jamais atteint mon objectif et je t'en remercie.

Je remercie les Forces armées canadiennes pour l'accès et l'utilisation des données utilisées pour cette maîtrise.

Je tiens également à remercier ma famille, en plus de mon épouse, mes parents Louiselle et Gérald, pour leur soutien et qui a fait en sorte la personne que je suis et qui m'a permis d'entreprendre ce projet.

Je remercie Mireille McLaughlin et Meg Stalcup d'avoir accepté d'être membre de mon jury lors de ma soutenance et pour l'évaluation de ma thèse. Je remercie les relecteurs, notamment Sarah, pour vos commentaires et suggestions. Finalement, je remercie mon directeur André Tremblay qui m'a guidé tout au long de mon projet de recherche et qui a su trouver comment pousser ma réflexion en profondeur tout en me gardant motivé.

Table des matières

Remerciements	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	v
Résumé	vi
Chapitre 1 : Introduction	1
Originalité et spécificité des communautés militaires.....	2
Source des données	5
Description des communautés.....	6
La situation sécuritaire	9
L'état de santé : définitions	13
Question de recherche	14
Définitions des concepts.....	15
La communauté	15
Communauté militaire.....	19
Sentiment d'appartenance à la communauté	23
Récapitulation.....	25
Chapitre 2 : Revue de la littérature.....	26
Sentiment d'appartenance à la communauté et capital social	26
Le sentiment d'appartenance comme ressource.....	26
L'auto-évaluation de la santé.....	28
Perception de la criminalité.....	30
Sentiment de sécurité	33
Participation aux activités de la communauté	35
Satisfaction dans la vie	36
Cadre théorique	37
Le groupe de référence	38
L'en groupe.....	39
Le hors-groupe	40
Chapitre 3 : Méthodologie.....	43
La base de données.....	43
Mesures	44
Variables dépendantes	44
Variables indépendantes	48
Variables démographiques.....	52
Méthodes d'analyse.....	54

Régression logistique binaire	54
Modèles de régression	54
Analyse factorielle.....	55
Analyse de multicollinéarité.....	55
Récapitulation.....	56
Chapitre 4 : Résultats et interprétations	57
Analyses factorielles	57
Multicollinéarité et présomptions.....	64
Auto-évaluation de la santé	69
Auto-évaluation de la santé et sentiment d'appartenance à la communauté militaire	69
Auto-évaluation de la santé et sentiment d'appartenance au quartier	77
Perception de la criminalité.....	83
Perception de la criminalité et sentiment d'appartenance à la communauté militaire	83
Perception de la criminalité et sentiment d'appartenance au quartier	89
Chapitre 5 : Discussion et conclusion	95
Le rôle de la mobilité géographique.....	95
Nos hypothèses.....	97
L'auto-évaluation de la santé.....	99
Le taux de criminalité.....	104
Annexe 1 — Vocabulaire militaire	113
Militaires	113
Membres de la Force régulière.....	113
Membres de la Force de réserve.....	114
Officier	115
Militaire du rang.....	115
Annexe 2 — Indices de gravité de la criminalité de certaines villes canadiennes.....	117
Annexe 3 — Sondage 2010.....	118
Bibliographie	126

Liste des tableaux

Tableau 1 : Population de Cold Lake	7
Tableau 2 : Population de Halifax	8
Tableau 3 : Population de Petawawa.....	9
Tableau 4 : Indices de gravité de la criminalité, services de police des municipalités enquêtées, 2011	10
Tableau 5 : Indices de gravité des crimes déclarés par la police, selon la province, 2011.....	12
Tableau 6 : Infractions relatives aux drogues, 2011	13
Tableau 7 : Distribution de l'auto-évaluation de la santé.....	45
Tableau 8 : Tableau croisé du Sentiment d'appartenance à la communauté militaire et de l'auto-évaluation de la santé	46
Tableau 9 : Fréquence des réponses à la question Comparativement à d'autres régions du Canada, croyez-vous que le taux de criminalité est plus élevé, à peu près le même ou plus bas dans votre quartier ?	48
Tableau 10 : Fréquence de la distribution des réponses à la question Comment décrivez-vous votre sentiment d'appartenance à la communauté militaire ?	49
Tableau 11 : Fréquence des réponses à la question Comment décrivez-vous votre sentiment d'appartenance à votre quartier ?	50
Tableau 12 : Fréquence des répondants en fonction du groupe d'âge.....	53
Tableau 13 : Matrice de forme de l'analyse factorielle	59
Tableau 14 : Matrice de structure de l'analyse factorielle.....	61
Tableau 15 : Multicolinéarité des variables indépendantes de l'auto-évaluation de la santé.....	67
Tableau 16 : Multicolinéarité des variables indépendantes de la perception du taux de criminalité dans le quartier	68
Tableau 17 : Probabilité de l'auto-évaluation positive de la santé en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM).....	72
Tableau 18 : Termes d'interactions entre le sentiment d'appartenance à la communauté militaire et la satisfaction	74
Tableau 19 : Modèle final de l'auto-évaluation de la santé en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM).....	75
Tableau 20 : Probabilité de l'auto-évaluation positive de la santé en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ).....	79
Tableau 21 : Modèle final de la probabilité d'être en très bonne santé en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ).....	81
Tableau 22 : Probabilité de la perception du taux de criminalité en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM).....	85
Tableau 23 : Modèle final de la perception du taux de criminalité en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM).....	87
Tableau 24 : Probabilité de la perception d'un plus grand taux de criminalité dans le quartier en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ).....	90
Tableau 25 : Modèle final de la perception du taux de criminalité dans le quartier en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ)	93
Tableau 26 : Indices de gravité de la criminalité, services de police de quelques villes canadiennes avec la présence d'une base militaire selon la région métropolitaine de recensement, 2011	117

Résumé

Cette thèse porte sur le sentiment d'appartenance à la communauté comme indicateur de capital social afin de mesurer son impact sur l'auto-évaluation de la santé et de la perception du taux de criminalité dans le quartier. Notre regard se porte sur la communauté militaire, car nous croyons que ce groupe présente des caractéristiques sociales homogènes qui ont été institutionnalisées.

À la suite d'analyses statistiques de données secondaires provenant des Forces armées canadiennes (DGRAPM, 2010), nous suggérons qu'il y a une différence fondamentale entre le concept du *Sentiment d'appartenance à la communauté* et le concept du *Sentiment d'appartenance au quartier* : le premier influence une auto-évaluation de la santé positive et le second atténue la perception du taux de criminalité dans le quartier. Donc, bien que les concepts soient associés au capital social, ils n'interviennent pas de la même manière sur la qualité de vie des militaires.

Chapitre 1 : Introduction

Le chercheur principal de cette recherche, en tant que sociologue et membre des Forces armées canadiennes (FAC), s'intéresse à la communauté militaire. Par communauté militaire, nous désignons les citoyens qui habitent une agglomération urbaine située près d'une base militaire et qui sont membres des FAC. La spécificité de la vie militaire et des communautés qui en sont issues nous amènent à considérer de plus près la relation entre leur sentiment d'appartenance à la communauté et leur qualité de vie. Cette recherche vise donc à améliorer la compréhension de la notion du sentiment d'appartenance à la communauté militaire, de son influence sur l'auto-évaluation de la santé par les militaires et sur leur perception du taux de criminalité dans leur quartier de résidence.

Afin de situer notre objet de recherche, le Chapitre 1 est consacré à cerner la spécificité de la communauté militaire canadienne, à expliquer la provenance de la source des données employées pour le sujet de recherche, et à présenter les questions de recherche et les hypothèses que nous avons testées pour notre recherche. Finalement, nous examinerons les définitions des différents concepts que nous avons utilisés. Le Chapitre 2 portera sur une revue de la littérature sur des recherches connexes à la nôtre et ainsi que le cadre d'analyse. Au Chapitre 3, nous présenterons la méthodologie et les formules de nos hypothèses. Le Chapitre 4 présentera les résultats de nos analyses préparatoires, des régressions logistiques qui en découlent portant sur l'auto-évaluation de la santé et de la perception du taux de criminalité dans le quartier. Ensuite, le Chapitre 5, nous discuterons des résultats que nous avons obtenus et de la conclusion de cette recherche. Ce texte inclut également trois annexes dont une qui rassemble certains termes militaires que nous

utiliserons et les questions du sondage que nous avons utilisées. Finalement, une bibliographie qui inclut les références employées pour cette recherche se trouve à la fin du texte.

Originalité et spécificité des communautés militaires

Robert Ezra Park percevait la ville comme une extension des relations sociales que les individus développent entre eux. La ville devient alors un reflet des relations humaines (Park, 1979a, p. 163). L'intérêt de la sociologie envers la communauté s'explique par le fait que celle-ci joue un rôle sur le quotidien des individus la composant. L'étude de la communauté à la fin du XXe siècle a vu apparaître l'émergence de champs d'enquêtes spécialisés pour y inclure la planification communautaire, le développement communautaire, le travail social, etc. (Goe et Noonan, 2007, p. 21). À ce titre, Robert Merton s'inspire de l'école de Chicago pour formuler le concept du groupe de référence. La théorie du groupe de référence permet de lier les consciences individuelles à la communauté. Selon la théorie proposée par Merton (1965), le groupe de référence permet à l'individu de comparer sa situation en fonction d'un groupe qui lui sert de modèle référentiel : son groupe d'appartenance ou le groupe externe auquel il désire appartenir. Notre recherche s'inscrit dans cette mouvance.

La communauté militaire canadienne attire particulièrement notre attention. Par communauté militaire, nous indiquons les militaires qui résident autour de leur lieu de travail, tel que susmentionné ; il n'est donc pas question ici de l'organisation militaire en elle-même, les Forces armées canadiennes (FAC), mais d'établissements de militaires leur appartenant. La notion de communauté militaire suppose également que les membres de cette population, qui se trouvent à l'intérieur d'une barrière symbolique, partagent des similarités entre eux et des différences avec la

population d'une autre communauté provenant de l'extérieur de cette barrière (Martin cité dans Martin et Dennis, 2010, p.42). La communauté militaire réside dans une collectivité située non loin de la base et, de plus, elle cohabite et interagit avec d'autres résidents non militaires. Au sein de cette collectivité mixte composée d'une population civile et d'une population militaire accompagnée de leur famille, nous nous intéressons spécifiquement aux militaires qui composent la communauté militaire.

La communauté militaire comporte une spécificité unique, sa mobilité. Cette communauté se compose de membres qui ne proviennent habituellement pas de la région de leur base d'affectation et qui doivent déménager régulièrement avec leurs familles afin de répondre aux besoins du service militaire lorsqu'ils reçoivent une nouvelle affectation sur une autre base. Un rapport présenté par l'Ombudsman de la Défense nationale et des FAC en 2013 mentionnait que les familles des militaires déménagent trois fois plus souvent que les familles civiles (Services de santé des Forces canadiennes Ottawa cité dans Ombudsman du MDN et des FAC, 2013, p.36). La mobilité géographique des militaires amène ceux-ci à tisser de nouveaux liens sociaux avec cette nouvelle communauté. Cette migration constante au sein de la communauté militaire amène cette dernière à se recomposer continuellement.

Cette mobilité des militaires canadiens leur permet de s'installer dans une nouvelle communauté, mais tout d'abord dans un nouveau quartier. Ce quartier ne correspond pas nécessairement à la communauté à laquelle le militaire peut et veut s'identifier et qui repose sur son réseau social. Le

quartier de résidence comporte ses propres caractéristiques spatiales et sociales¹ dont le nouvel arrivant doit tenir compte. En ce sens, le quartier impose des contraintes sociales et physiques que le résident du quartier peut choisir de découvrir.

Une autre spécificité se retrouve dans le fait que, dans les sociétés occidentales, les militaires partagent le monopole de l'usage légitime de la force avec les services policiers². Cependant, les militaires ne sont pas autorisés à faire usage de la force sans autorisation du gouvernement et : « ... les forces militaires sont subordonnées aux autorités civiles élues et il leur est interdit de mener des opérations hors de limites fixées par ces autorités » (Centre d'expérimentation des Forces canadiennes, p. 2-2). Cet usage légitime de la force amène les militaires à se retrouver en situation opérationnelle à l'extérieur du pays afin de répondre aux exigences du service militaire. Le militaire qui se retrouve en situation de conflit armé doit compter sur ses camarades de combat afin de protéger ses flancs. C'est le but de l'organisation militaire d'assurer une grande cohésion et loyauté entre les soldats afin d'assurer le succès de sa mission (Winslow, 1998, p. 352). Cette situation va créer une situation d'attente et de réciprocité où chaque militaire va venir en aide à son camarade. Ce contrat social entre les militaires influence également leurs rapports sociaux en dehors des situations de combats. Cette confiance réciproque qui se développe en devoir va être entretenue par diverses activités sociales que la chaîne de commandement va instaurer pour augmenter la cohésion de groupe. Ces activités sociales se composent de journées de sportives, d'excursions en plein air ou même d'activités familiales.

¹ Par exemple les facteurs sociaux économiques du quartier et l'environnement géographique du lieu d'habitation.

² Au Canada, l'usage légitime de la force va être autorisé aux citoyens dans le cadre de la légitime défense ou pour appréhender toute personne qui se trouve en train de commettre une infraction criminelle (Ministère de la Justice, 2012).

Lorsque les militaires ne sont pas en déploiement pour des opérations outre-mer, ils sont affectés à leur base et prêts à répondre aux demandes des autorités gouvernementales pour remplir des missions de recherches et sauvetages, à porter secours en cas de catastrophes (feu de forêt, inondation, pluie verglaçante, etc.), aux fins d'entraînement ou pour des tâches administratives visant à soutenir les diverses opérations militaires. Après leur journée de travail, ces militaires rentrent à leur domicile qui se trouve dans les environs immédiats de la base au sein de leur communauté. L'importance de notre sujet de recherche réside dans la relation entre le sentiment d'appartenance à la communauté militaire et au quartier de résidence et de leur impact sur le bien-être de ses membres.

Source des données

Selon le budget annuel du Ministère de la Défense nationale (MDN), ce dernier a attribué aux FAC les ressources financières nécessaires pour employer 68 000 militaires à temps plein pour l'année fiscale 2016-2017 (MDN, 2016a, p.21). Ces 68 000 militaires sont répartis entre les différentes bases militaires situées essentiellement au Canada. Ces militaires habitent avec leurs familles dans les collectivités civiles situées autour de ces bases. Le MDN et les FAC détiennent la responsabilité de prendre soin des militaires et des membres de leur famille (*ibidem*, p.4). Vu cette responsabilité, les dirigeants des FAC portent une attention particulière aux services dédiés aux soins médicaux et dentaires et ainsi qu'au soutien au personnel afin de s'assurer que ceux-ci puissent être aptes à l'exercice de leurs fonctions (MDN, 2016b).

Afin de bien renseigner les hauts dirigeants des FAC sur le bien-être des militaires, des enquêtes sociales sont menées auprès des militaires sur diverses variables concernant leur santé, leur perception de la criminalité près de leur lieu de résidence, etc. Pour analyser le sentiment d'appartenance à la communauté militaire, nous allons employer les résultats de l'enquête sociale effectuée par le Directeur général Recherche et analyse (Personnel militaire) (DGRAPM) auprès de la population des FAC en 2010 intitulée *Sondage 2010 sur le bien-être de la communauté militaire du personnel de la Force régulière* (DGRAPM, 2010a). Ce sondage ne s'adressait qu'aux militaires de la Force régulière affectés aux bases de Petawawa en Ontario (ON), de Cold Lake en Alberta (AB) et de Halifax en Nouvelle-Écosse (NE). Le sondage visait à connaître les facteurs affectant le travail du militaire, les conditions de vie des militaires pour n'en nommer qu'un seul. Les données obtenues par ce sondage nous ont permis de mieux comprendre la fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire et au quartier de résidence et du rôle qu'ils jouent sur leur auto-évaluation de leur santé et de leur perception du taux de criminalité dans leur quartier.

Description des communautés

L'importance relative des populations des communautés militaires sur lesquelles nous avons enquêté varie au sein des trois villes. Les Tableaux 1 à 3 présentent un comparatif du profil de recensement de Statistique Canada des trois communautés pour les années 2011 et 2006 afin de présenter la variation de la population. De plus, ces tableaux incluent la population militaire pour ces trois agglomérations au courant de la même période. Tel que nous l'avons mentionné précédemment, la population militaire qui concerne notre recherche est composée de militaires seulement et non pas de leurs familles, hors ces tableaux représentent l'ensemble de la population de ces villes, ce qui inclut également les familles des militaires.

Au Tableau 1, on constate que la population militaire occupe une place importante dans la population globale de Cold Lake avec une proportion de 13,60 % en 2011. Ce pourcentage prend plus de signification si l'on considère que les militaires sont également accompagnés de leurs familles. On peut donc imaginer que ce pourcentage s'élèverait davantage si les données qui concernent les familles des militaires étaient disponibles.

Tableau 1 : Population de Cold Lake

Caractéristique	Cold Lake, Alberta (Agglomération de recensement)			Population militaire de Cold Lake, Alberta		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Chiffre de la population						
Population en 2011	13 840	7260	6575	1883	1383	300
Population en 2006	11 990	6206	5790	1577	1280	297

(DGRAPM, 2015 ; Statistique Canada, 2012a)

Le Tableau 2 présente les chiffres de la population d'Halifax et de la population militaire d'Halifax pour les années 2006 et 2011. La proportion des deux populations est demeurée sensiblement la même. Par contre, on constate que la population féminine militaire a légèrement augmenté en 2011. Ce qui distingue la population militaire de Halifax est le fait qu'elle occupe un moins grand pourcentage de sa population que celle de Cold Lake et de Petawawa en raison de la taille de la

population de Halifax. La comparaison entre ces communautés va être expliquée en profondeur plus loin dans ce texte.

Tableau 2 : Population de Halifax

Caractéristique	Halifax, Nouvelle-Écosse (Région métropolitaine de recensement)			Population militaire de Halifax, Nouvelle-Écosse		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Chiffre de la population						
Population en 2011	390 330	188 700	201 630	5653	4929	724
Population en 2006	372 855	178 900	193 965	5553	5001	552

(DGRAPM, 2015 ; Statistique Canada, 2012a)

Le Tableau 3 présente les chiffres de la population de Petawawa et de sa population militaire pour les années 2006 et 2011. La proportion de la population militaire a augmenté de manière importante en 2011, passant de 27,21 % en 2006 à 36,9 %, par rapport à la population de Petawawa, et ce en raison de l'augmentation des effectifs des FAC lors cette période. La base militaire de Petawawa occupe donc une part importante de la vie sociale et de l'aspect économique de la ville. Toute nouvelle augmentation d'effectif des militaires à Petawawa signifie également que ces militaires sont généralement accompagnés des membres de leurs familles, ce qui a une incidence sur l'augmentation de la population de la ville. Des trois agglomérations, avec une

proportion estimée de 36,9 % de sa population, Petawawa présente la plus forte concentration de militaire dans sa population. Cette forte concentration de militaire à Petawawa pourrait nous apporter des résultats différents que nous allons donc analyser.

Tableau 3 : Population de Petawawa

Caractéristique	Petawawa, Ontario (Agglomération de recensement)			Population militaire de Petawawa, Ontario		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Chiffre de la population						
Population en 2011	15 990	8650	7340	5900	5183	717
Population en 2006	14 650	7755	6895	3986	3508	478

(DGRAPM, 2015 ; Statistique Canada, 2012a)

La situation sécuritaire

Selon Brennan, le taux de criminalité au Canada se calcule par tranche de 100 000 habitants et inclut tous les types de crimes, sauf ceux relatifs au Code de la route et ceux relatifs aux drogues (Brennan, 2012, p. 8). Afin de représenter la différence dans la gravité des crimes, Statistique Canada utilise l'indice de gravité de la criminalité (IGC) qui est une mesure employée pour distinguer le type de crime tout en tenant compte du volume. L'IGC attribue un poids à chaque

infraction en fonction de la peine imposée par les tribunaux criminels (*ibidem*). Nous allons donc présenter le tableau de l'IGC pour les trois régions correspondantes aux communautés sur lesquelles nous avons enquêté.

Le Tableau 4 contient des statistiques descriptives de l'IGC selon les données des corps de police qui ont desservi les municipalités des populations qui concernent notre recherche. Un classement des municipalités accompagne cette description ainsi que les IGC pour le Canada afin de donner l'information au niveau national.

Tableau 4 : Indices de gravité de la criminalité, services de police des municipalités enquêtées, 2011

Location	Indice global de gravité de la criminalité		Indice de gravité des crimes violents		Indice de gravité des crimes sans violence	
	Valeur	classement	valeur	classement	valeur	classement
Canada	77,6	...	85,3	...	74,7	...
Cold Lake, AL	138,8	22	121,0	37	145,6	20
Halifax, NE	87,4	83	111,7	41	78,1	108
Petawawa, ON	30,3	232	31,4	206	29,9	235

(Statistique Canada, 2012b)

Nous constatons que Cold Lake présente le plus fort IGC dans toutes les catégories d'indices calculés. Pour un nombre d'habitants semblable à Petawawa, la différence est marquante. Comme

nous l'avons mentionné précédemment, le formulaire envoyé demandait aux répondants leur perception du taux de criminalité dans leur quartier. Bien que ces réponses ne tiennent pas compte des différences entre les types de crimes, elles vont nous procurer des informations pertinentes pour notre recherche. Le taux de criminalité et le sentiment de sécurité sont certaines des mesures pour indiquer le niveau de mieux-être de la population canadienne selon l'Indice canadien du mieux-être (Canadian Index of Wellbeing, 2016). La perception de la population sur le taux de criminalité pourra nous donner une indication de la perception qu'elle entretient face à son bien-être et sa sécurité aussi bien que sur le sentiment d'appartenance à la communauté.

Pour des fins de comparaisons avec le tableau précédent, le Tableau 5 présente également l'IGC, l'indice de gravité de la criminalité et l'indice de gravité des crimes sans violence selon la province des villes concernée. Nous constatons que tous les types d'indices de gravité des crimes pour les villes de Cold Lake et de Halifax sont supérieurs à leur taux provincial. Seule la ville de Petawawa à de plus faibles indices de gravité des crimes que sa province.³

³ À l'Annexe 2 se trouve le Tableau 26 qui inclut les données des indices de gravités des crimes rapportés pour d'autres villes canadiennes où l'on retrouve certaine des bases militaires canadiennes.

Tableau 5 : Indices de gravité des crimes déclarés par la police, selon la province, 2011

Location	Indice global de gravité de la criminalité		Indice de gravité des crimes violents		Indice de gravité des crimes sans violence	
	valeur	classement	valeur	classement	valeur	classement
Canada	77,6	...	85,3	...	74,7	...
Alberta	88,6	7	94,4	7	86,4	7
Nouvelle-Écosse	79,1	8	84,7	8	76,9	9
Ontario	61,1	13	73,4	10	56,4	13

(Brennan, 2012, p. 30)

Le Tableau 6 présente les infractions relatives aux drogues pour l'année 2011. Le tableau inclut le nombre d'affaires réel et le taux pour chaque 100 000 habitants. Comme pour les infractions concernant les crimes, la ville de Cold Lake occupe le haut du pavé concernant les infractions relatives aux drogues.

Tableau 6 : Infractions relatives aux drogues, 2011

Ville	Total des infractions relatives aux drogues, 2011	
	Nombre d'affaires réel	Taux pour 100 000 habitants
Cold Lake, AL ¹	86	595,69
Halifax, NE ²	1469	365,02
Petawawa, ON ³	26	177,98

(1- Statistique Canada, 2016a ; 2- Statistique Canada, 2016b ; 3- Statistique Canada, 2016c)

L'état de santé : définitions

Un autre aspect sur lequel nous croyons important d'enquêter est la santé de la population des communautés. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la santé est : « *un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne constitue pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* » (OMS, 2016). Cette approche de la santé par l'OMS dénote l'importance que cette organisation accorde au rôle joué par l'aspect social sur la santé des populations. Comme indicateur de bien-être de la population, nous croyons donc important d'inclure également cet aspect dans notre recherche. La perception que les répondants ont de leur santé peut nous renseigner sur l'état de bien-être social qu'ils perçoivent dans leur collectivité.

Selon l'Agence de la santé publique du Canada, les facteurs socio-économiques qui influent le plus sur le niveau de la santé sont le niveau de revenus, les réseaux de soutien social, le niveau d'instruction, et l'emploi et les conditions de travail (Agence de la santé publique du Canada, 2013). Ces facteurs socio-économiques sont en harmonie avec la définition de la santé présentée par l'OMS (OMS, 2016). Notre recherche va porter sur l'état de santé que les répondants ont

d'eux-mêmes.

Question de recherche

La communauté militaire forme un groupe social qui possède son identité propre et qui prend une valeur symbolique manifestée par le sentiment d'appartenance que ses membres éprouvent pour leur communauté. À partir de ce postulat, nous posons la question suivante : comment le sentiment d'appartenance à la communauté militaire influence-t-il certains aspects du bien-être de la population ? Les aspects du bien-être sur lesquels nous nous penchons sont l'auto-évaluation de la santé et la perception du taux de criminalité dans le quartier. D'après les données obtenues de cette enquête, nous avons analysé les variables dépendantes que nous jugeons pertinentes afin de comprendre l'importance du rôle joué par le sentiment d'appartenance à la communauté militaire sur la réalité sociale des militaires. Nous testons également le sentiment d'appartenance au quartier de résidence afin de vérifier s'il y a une différence entre ce concept et celui du sentiment d'appartenance à la communauté militaire et la façon dont s'opère cette différence.

Voici les hypothèses que nous avons mises à l'épreuve :

Hypothèse 1 : Il y a une corrélation positive entre un fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire et un niveau positif de l'auto-évaluation de la santé (H1).

Hypothèse 2 : Il y a une corrélation positive entre un fort sentiment d'appartenance au quartier de résidence et un niveau positif de l'auto-évaluation de la santé (H2).

Hypothèse 3 : Il y a une corrélation positive entre un fort sentiment d'appartenance à la

communauté militaire et une faible perception du niveau de criminalité dans le quartier (H3).

Hypothèse 4 : Il y a une corrélation positive entre un fort sentiment d'appartenance au quartier de résidence et une faible perception du niveau de criminalité dans le quartier (H4).

Définitions des concepts

Dans cette section, nous définirons les concepts clés que nous avons employés pour notre recherche. Le sentiment d'appartenance à la communauté représente le concept clé de notre recherche et nous l'avons déconstruit en trois parties distinctes afin de vous l'expliquer : la communauté (qui inclut le quartier), le sentiment d'appartenance à la communauté à proprement parler et finalement la communauté militaire.

La communauté

La communauté en tant que concept a attiré l'attention des premiers sociologues, car elle est à la fois créatrice de liens sociaux et est constamment en changement (Almgren, 2001, p. 362). Par contre, la définition de ce concept est problématique en raison d'une idéalisation du concept de la communauté par les chercheurs s'y étant intéressés (*ibidem*).

L'approche proposée par l'École de Chicago présente un cadre d'analyse de la communauté qui s'inspire de l'écologie biologique et cherche à comprendre comment les communautés humaines s'organisent et se structurent (Goe et Noonan, 2007, p. 6). Pour Robert Ezra Park, la communauté est un concept interchangeable avec la ville (Park, 1979a, p. 80) et il la décrit comme étant un : « ... état d'esprit, un ensemble de coutumes et de traditions, d'attitudes et de sentiment organisés, inhérents à ces coutumes et transmis avec ces traditions » (*ibidem*, p. 79). Ce que nous devons

retenir de sa définition de la communauté, ce sont les aspects de l'état d'esprit et de sentiments organisés envers la communauté. Nous allons expliquer en quoi cet état d'esprit devient une réalité grâce à l'organisation des sentiments envers la communauté.

La communauté devient le lieu où la vie des individus s'organise et prend forme dans un contexte spatial. L'écologie devient une extension ou une représentation symbolique de ces mêmes rapports sociaux. L'emplacement de la communauté et sa structure prennent leur importance chez Park. Cependant, les sphères géographiques et des infrastructures acquièrent de l'importance seulement si les citoyens des communautés les occupent, les emploient et y accordent une importance symbolique (Park, 1979a, p. 80). Le concept de communauté chez Park reconnaît l'importance de l'écologie urbaine en ce sens que celle-ci sert de support pour les relations sociales.

Cette reconnaissance de l'écologie urbaine dans la structure de la communauté pose un problème dans la classification des villes, ce que Park soulève par ailleurs dans son analyse. Park pointe vers deux facteurs importants qui contribuent à la difficulté de comparer les communautés l'une avec l'autre : « Chaque ville a sa propre fonction économique, et la composition des villes va inclure des individus qui ont des historiques culturels différents, des perceptions différentes et que leurs relations entre eux vont donc être uniques d'une ville à l'autre » (Park, 1979b, p. 187).

À ce sujet, Roderick D. McKenzie propose quatre types de classification écologique pour les villes. Sa nomenclature se base sur le type d'activité économique principale de la ville : activités primaires (extractions des ressources) ; activités secondaires (distribution des ressources) ; activités tertiaires (transformation et commercialisation des ressources) ; et aucune activité

économique spécifique, par exemple les villes de garnison, les stations touristiques, etc. (McKenzie, 1979, p. 148). Cette méthodologie nous permet de distinguer deux types de communautés dans lesquelles classer les communautés militaires de notre recherche. Les villes de Petawawa (ON) et de Cold Lake (AB) entrent dans la catégorie des villes de garnison, car leur activité économique repose sur la présence d'une base militaire dans la communauté. La ville de Halifax, qui est la capitale de la province de la Nouvelle-Écosse, entre dans la troisième catégorie des villes industrielles et elle comprend également les activités secondaires comme la distribution des ressources grâce à sa position de ville portuaire qui favorise les échanges commerciaux de biens matériels. Mais encore une fois, cette catégorisation ancre les relations sociales de la communauté en fonction de l'emplacement géographique bien qu'elle nous procure une piste de renseignement sur le type de relations que les citoyens entretiennent entre eux.

Les relations sociales des individus ne se limitent pas seulement aux lieux géographiques (Crow, 2011, p. 75) et pour cette raison plusieurs sociologues ont donc tenté de proposer de nouveaux regards sur le concept de la communauté. En constatant les nombreuses définitions possibles de la communauté et le manque de consensus à ce sujet, George Hillery (Hillery, 1955 cité dans Goe et Noonan, 2007, p. 8) a analysé les recherches sociales concernant la communauté pour évaluer s'il y a un consensus pour une définition de celle-ci. Les travaux d'Hillery concluent que 69 des 94 recherches recensées s'accordent pour définir la communauté comme étant un groupe de gens qui (a) s'engagent dans des interactions sociales (b) se retrouvent dans un même lieu géographique, et (c) qui partagent un ou des liens (*ibidem*, p. 8). Les éléments de la communauté dans la définition d'Hillery ont la particularité de représenter un plus grand niveau de consensus en recherche sociologique et peuvent s'appliquer à plusieurs types de communautés.

Par contre, la définition du concept de communauté que Hillery nous propose demeure vague : sa définition n'explique pas la nature des liens sociaux entre les individus qui composent la communauté. De plus, sa définition rattache la conceptualisation de la communauté sur sa sphère spatiale et non sociale (Wellman, 1988, cité dans Berkman et collab., 2000, p. 845) et ne nous renseigne donc pas sur la fonction de la communauté. Afin de nous éclairer sur cette fonction, dirigeons-nous vers l'interprétation de la fonction de la communauté faite par Scott : « *The concept of community concerns a particularly constituted set of social relationships based on something that the participants have in common –usually a common sense of identity* » (Scott, 2014, p. 103). Cette identité, que les acteurs partagent, permet de distinguer ceux qui appartiennent à la communauté et ceux qui n'y appartiennent pas (Crow, 2011, p. 75). La communauté est donc un concept qui inclut un regroupement de gens qui se base sur une structure sociale et non spatiale et dans laquelle les membres reconnaissent les uns des autres par leur compréhension commune de leur communauté.

Comment ceux qui appartiennent à cette communauté la conceptualisent-ils ? À cette question, Pahl, qui reprend la théorie de la prédiction créatrice de Merton (1965, p. 140), nous éclaire en nous précisant que la communauté est une réalité sociale dans l'esprit de l'acteur, ce qui leur permet d'orienter les activités de leur vie quotidienne en fonction de ce que la communauté représente pour eux (Pahl, 2005, p. 636). Cette perception de la communauté comme une réalité devient possible par le sentiment d'appartenance qui permet de former l'identité (Pollini, 2000, p. 2634). Cette vie sociale devient une réalité si elle a une signification et celle-ci le devient par la façon dont cette connexion s'exprime.

Communauté militaire

La communauté militaire se distingue des autres communautés par le type de relations qui s'installe entre les membres des FAC soit une appartenance professionnelle. Afin d'orienter notre cheminement, nous allons emprunter la description que nous offre Goode (1957, p. 194) cité par Champy (2009, p. 99) de ce qui constitue une profession :

1/ses membres sont liés par un sentiment d'identité. 2/Peu de membres d'une profession la quittent et cette dernière leur donne donc un statut à vie. 3/Ses membres partagent des valeurs communes. 4/Les rôles qui définissent les comportements des membres à l'égard des autres membres et des non-membres sont acceptés par tous et s'appliquent à tous. 5/Un langage commun imparfaitement compris par les non-membres, est utilisé dans les zones d'action commune. 6/La communauté a du pouvoir sur ses membres. 7/Ses limites sont relativement claires, bien qu'elles ne soient ni physiques ni géographiques, mais sociales. 8/La profession n'engendre pas la génération suivante biologiquement, mais elle le fait socialement en contrôlant la sélection des professionnels diplômés et en soumettant ses recrues à un processus de socialisation dans le cadre de la formation.

En quoi le militaire canadien correspond-il à cette définition ? Tout d'abord, nous devons nous attarder sur l'aspect sociologique de l'entraînement militaire. Pour ceci, nous allons nous référer à Robert Merton. La sociologie de Merton nous dit que la formation des militaires vise bien évidemment à les doter de capacités techniques cruciales dans l'exercice de leurs fonctions, mais également à transmettre des valeurs et des normes à l'égard de leur profession militaire qui va les accompagner tout au long de leur carrière (Merton, 1965, p. 71). Les FAC ont institutionnalisé quatre valeurs fondamentales pour les militaires canadiens : devoir, loyauté, intégrité et courage (MDN, 2003, p. 30). Ces valeurs vont également dépasser le cadre professionnel pour les suivre en dehors du cadre de leur travail. Les valeurs vont être si ancrées dans la réalité sociale du militaire, que ce dernier viendra à percevoir son unité militaire comme sa nouvelle famille (Winslow, 1998, p. 357). L'importance que le militaire accorde aux valeurs et aux normes des FAC sert à lui instiller un sens d'appartenance envers son unité et envers chacun des membres de son

groupe. La socialisation de chacun des individus s’amorce dès leur entraînement initial au cours de la formation de base des recrues.

Les FAC orientent toutes leurs activités afin d’assurer la réussite de leur mission première : la défense du Canada (MDN, 2016c). Cependant, bien que l’objectif principal soit à première vue pacifique, Winslow nous rappelle que l’objet principal des FAC est faire la guerre (Winslow, 1998, p. 352) et par conséquent assurer la victoire sur le champ de bataille. À cet effet, les FAC structurent leur organisation afin d’assurer la coordination efficiente de leurs activités afin d’effectuer le mandat que le gouvernement canadien leur a octroyé (Winslow, 1998, p. 345). Ces activités incluent l’enrôlement, l’entraînement et le déploiement du personnel afin d’administrer ou de soutenir l’utilisation de la force sur le champ de bataille (MDN, 2003, p. 17). Les FAC dirigent tout leur fonctionnement vers leur raison d’être et qui, par conséquent, amène l’organisation à inculquer à ses membres des valeurs d’allégeance qui lui permettront d’accomplir leur mission efficacement.

Le soutien de cette mission amène deux conséquences importantes sur l’administration du personnel militaire. Premièrement, les FAC vont déplacer le personnel nécessaire afin de pourvoir les postes disponibles, car en raison de la division des tâches et de la spécialisation du travail chaque poste correspond à un niveau de formation spécifique que seulement les membres du corps de métier en question peuvent combler. Étant donné la spécialisation des militaires, les FAC doivent les former à la fois pour être militaire et ensuite pour le corps de métier pour lequel ils ont été recrutés. Cette problématique amène les FAC à générer leur propre personnel et à le former afin de pourvoir les postes rendus disponibles par attrition (par le départ à la retraite, par la

terminaison du contrat d' enrôlement ou par une promotion).

Les militaires qui déménagent avec leurs familles vont vivre en dehors de la base, car il n'y a pas de lieu d' habitation pour les familles sur celle-ci. Les FAC mettent à la disposition des familles militaires des maisons situées en périphérie de la base et qu' elles louent grâce au Centre de services de logements des FAC (MDN, 2016d). Les autres choix d' établissement qui s' offrent aux militaires sont l' achat ou la location résidentielle sans faire usage des services offerts par les FAC. Ces militaires vont s' établir dans des résidences civiles au sein des agglomérations qui se trouvent près de leur base d' affectation⁴⁵. Seuls les militaires qui sont en entraînement ou en affectation temporaire vont demeurer sur la base pour cette période et ne seront pas accompagnés de leurs familles. Les célibataires ont l' option d' habiter dans la communauté ou sur la base s' il y a des places disponibles, car la priorité d' hébergement en caserne est accordée au personnel qui est en entraînement ou en affectation temporaire.

Deuxièmement, au moment où le militaire s' installe dans son nouveau lieu de résidence, un système formel et informel de réseaux sociaux gravite autour du militaire nouvellement déplacé dans cette communauté afin de faciliter son intégration. La chaîne de commandement, tout comme

⁴ Selon le paragraphe 3 des Ordonnances administratives des Forces canadiennes 209.28 (2012), le commandant de la base détermine les limites géographiques du lieu de service pour les militaires se trouvant sous sa responsabilité. Ces limites géographiques doivent couvrir un territoire assez grand pour accorder une plus grande flexibilité aux militaires de se trouver un lieu de résidence à l' intérieur de ce territoire.

⁵ Selon les Directives sur la rémunération et les avantages sociaux (DRAS) des FAC, les militaires peuvent avoir droit à une indemnité différentielle de vie chère en fonction du coût de la vie du nouveau lieu de service. Le coût de la vie inclus le logement, les biens et services, le transport et les impôts et les taxes (DRAS 205.45, 2016). L' indemnité du nouveau lieu de service est calculée par rapport à la ville type (Ottawa). Si le coût de la vie est inférieur ou égal à la ville type, il n' y a pas d' indemnité de vie chère ; si le coût est supérieur, il y a une compensation financière qui sera accordée en fonction de barème préétabli selon la DRAS 205.45 (ibidem).

les autres militaires qui résident dans le même quartier que le militaire nouvellement déménagé vont l'accueillir et faciliter son intégration dans son nouveau quartier. Les militaires qui accueillent le nouveau venu ont également vécu une relocalisation, partagent la même expérience et vont lui transmettre plus facilement l'information nécessaire à son intégration.

La communauté que nous comptons étudier ne se définit donc pas qu'en terme spatial, mais aussi social. Bien que deux des communautés que nous avons analysées (Cold Lake et Petawawa) présentent une plus grande densité militaire au sein de la population et donc une plus grande possibilité d'échanges sociaux entre les membres en comparaison avec la communauté militaire de Halifax, nous estimions que ces trois communautés partageaient des caractéristiques semblables. Ce qui caractérise donc la communauté militaire est une solidarité sociale qui s'est installée entre les membres et qui affecte tous les aspects de la vie du militaire. La composition de ces deux communautés se compose majoritairement de militaires accompagnés par leurs familles qui proviennent d'un peu partout au pays. Il s'agit donc d'une population migrante provenant de l'intérieur du pays. Selon Durkheim, pour que les immigrants s'intègrent dans les villes, il doit y avoir un « *affaiblissement de toutes les traditions* » (Durkheim, 1893, p. 60). Ce qui paraît contradictoire avec les codes sociaux partagés par ces soldats. On voit bien ici la spécificité de la communauté militaire et son originalité, car elle maintient ses codes sociaux et ses traditions. De plus, la forte densité militaire dans la population des villes de Cold Lake et de Petawawa va avoir une incidence sur les types de liens sociaux que la population générale entretient entre elle comparativement à Halifax où la présence militaire, bien que numériquement grande, est plus dispersée dans la population de la ville.

La définition que nous présentons de la communauté dépasse le segment géographique précis où se situe la résidence. Cependant, cette zone écologique existe pourtant par le quartier de résidence. Le quartier, contrairement à la communauté, décrit un segment géographique précis de la communauté (Crow, 2011, p. 74), si bien que le quartier s'ancre à une zone écologique située à proximité du lieu d'habitation de l'acteur. En tant que dimension conceptuelle, le quartier sert également à analyser la communauté (Goe et Noonan, 2007, p. 7). Dans le cadre de notre recherche, le quartier représente un segment de la communauté qui se limite aux environs immédiats du lieu d'habitation tel que perçu par le militaire et qui inclut les liens sociaux précis à ce segment de la communauté. Donc, lorsqu'il va être question de la communauté, le concept va s'appliquer également au quartier à moins que nous ne distinguions de manière explicite la communauté militaire du quartier résidentiel.

Sentiment d'appartenance à la communauté

Le sentiment d'appartenance à la communauté est un concept qui désigne plusieurs dimensions de l'engagement social des individus dans un réseau social. Dans les recherches sociales, on utilise le sentiment d'appartenance à la communauté pour indiquer l'attachement social que les individus expriment et qui reflète leur niveau d'engagement et la participation avec la collectivité (Statistique Canada, 2010). L'appartenance sociale est l'une des dimensions de l'engagement des individus dans un contexte de relation sociale (Pollini, 2000, p. 2630). Pollini définit l'appartenance sociale ainsi : « *Social belonging refers to the state in which an individual, by assuming a role, is characterized by inclusion in the social collectivity...* » (*ibidem.*) L'appartenance sociale indique l'inclusion à la communauté lorsque les acteurs acceptent de jouer leur rôle de participant. En acceptant ce rôle de participant, l'acteur se désigne alors comme membre de la communauté.

Lorsque les acteurs acceptent de jouer leur rôle au sein de la communauté il s'opère alors un investissement émotif chez ses acteurs qui leur rapporteront du capital social. Selon Pollini, le sentiment d'appartenance à la communauté prend la forme d'un investissement émotif envers la communauté et la relation entretenue entre ego et autrui (la communauté). Cette relation devient une source de gratification qui se systématisé. Ce système implique qu'il y a des attentes de maintien et de développement de cette forme de gratification (Pollini, 2000, p. 2631). Lorsque cet attachement se développe en système de symboles reconnu par ego et autrui, il devient une valeur partagée entre eux, qui sert de critère de sélection pour l'appartenance à ce dernier (*ibidem*, p. 2632). L'inclusion de l'acteur au sein de la collectivité grâce à ses investissements lui permet donc d'avoir accès aux ressources disponibles dues à sa participation aux réseaux sociaux qui, pour l'acteur, revêt une valeur émotive. Les ressources dont il est question sont celles contenues dans le capital social.

L'appartenance à la communauté implique également une solidarité envers celle-ci par l'acteur et ceci amène inversement une intériorisation des normes et des valeurs de la collectivité (Pollini, 2000). La solidarité amène l'obligation de l'acteur à se comporter selon un certain code social sans quoi il se verra infliger des sanctions (*ibidem*). Finalement, l'appartenance à la communauté se caractérise par le sentiment d'affinité qui contrôle et légitime les autres éléments de la structure du sentiment d'appartenance à la communauté (*ibidem*). Le sentiment d'appartenance à la communauté devient ainsi un mécanisme à la fois d'inclusion, de gratification et d'obligation entre les membres de la communauté. L'appartenance à la communauté sert donc de démarcation entre ceux qui jouent un rôle de participant dans la communauté et ceux qui en sont exclus (*ibidem*,

p. 2630).

En tant que concept, le sentiment d'appartenance à la communauté permet de lier plusieurs aspects que l'on associe au capital social. Les dimensions que nous retenons spécifiquement sont les relations sociales grâce aux réseaux sociaux, l'inclusion sociale, le partage des normes sociales et de réciprocité entre les membres.

Récapitulation

Nous avons vu dans ce chapitre que le sentiment d'appartenance à la communauté désigne l'engagement social de l'acteur envers son réseau social ce qui lui permet de bénéficier des gains provenant du capital social qu'il a accès grâce à cet engagement envers la communauté dont il se sent partie prenante. Les gains ainsi disponibles peuvent améliorer la qualité de vie des individus mesurés par l'auto-évaluation de la santé et par la perception du taux de criminalité dans le quartier. Dans le prochain chapitre, nous effectuerons une revue de la littérature concernant le sentiment d'appartenance à la communauté et le capital à l'auto-évaluation de la santé et de la perception de la criminalité dans le quartier.

Chapitre 2 : Revue de la littérature

Dans ce chapitre, nous allons effectuer une revue de la littérature concernant le concept du sentiment d'appartenance à la communauté et de son association avec le concept du capital social. La première partie explore comment le sentiment d'appartenance à la communauté sert d'intermédiaire afin de mesurer le capital social. Ensuite, nous explorerons les concepts où le capital social intervient. Ces concepts sont l'auto-évaluation de la santé, la perception de la criminalité, le sentiment de sécurité, la participation aux activités dans la communauté et la satisfaction dans la vie. Finalement, la dernière partie présentera le concept du groupe de référence de Merton (1965) qui servira de cadre théorique pour notre recherche.

Sentiment d'appartenance à la communauté et capital social

Cette section explorera la revue de la littérature concernant le sentiment d'appartenance à la communauté qui conceptualise ce concept selon la théorie des ressources sociales (Portes, 1998 ; Lin, 1999, p. 6). La théorie des ressources sociales argumente que l'accès et l'utilisation des ressources inscrite dans les réseaux sociaux permettent d'améliorer le statut socio-économique des individus et leur qualité de vie.

Le sentiment d'appartenance comme ressource

Le sentiment d'appartenance à la communauté sert d'indicateur pour nous informer si un individu appartient à un réseau social lui permettant d'accéder aux ressources qui découlent du capital social entretenu par les relations sociales. Selon Pooley, Cohen et Pike (2005, p. 72), le sentiment d'appartenance à la communauté sert de procuration au capital social. Pour les auteurs, le capital social se mesure difficilement, mais grâce au sentiment d'appartenance à la communauté le capital social devient mesurable. En raison de la charge émotive que procure le sentiment d'appartenance à la communauté, il est donc possible de le mesurer plus efficacement auprès de la

population que le simple concept de capital social. Le sentiment d'appartenance à la communauté sert de substance pour comprendre le lien qu'un individu entretient avec la communauté, qui, selon les auteurs, est un thème central du capital social (*ibidem*, p. 78). D'après cette idée, le capital social devient donc perceptible par le sentiment d'appartenance à la communauté que l'individu ressent. Le concept d'appartenance à la communauté permet donc de mesurer directement qui a accès au capital social inscrit dans les réseaux sociaux.

Poursuivant cette approche, certains chercheurs (Kitchen et Williams, 2009 ; et Kitchen, Williams et Chowhan, 2011) suggèrent également que le sentiment d'appartenance à la communauté peut être à la fois un concept et une mesure pour repérer le capital social. Le capital social, présenté sous le concept du sentiment d'appartenance à la communauté, est un ensemble de conditions présent dans la société qui peut-être soit organisée, soit informel, et qui a le potentiel de lier les gens et les communautés ensemble (Kitchen, Williams et Chowhan, 2011, p. 606). Pour ces auteurs, le capital social se planifie formellement à la fois par des agents sociaux et à la fois par les relations sociales que les individus entretiennent. Que le capital social soit planifié ou non, celui-ci est beaucoup plus qu'un agent de liaison entre les acteurs. Selon leur conception du capital social, ce sont les valeurs rattachées aux relations sociales qui forment l'essence même de leur conception du capital social. Le capital social permet d'unir les gens et les communautés, mais également d'y associer une valeur symbolique. C'est donc cette valeur symbolique, soit le sentiment d'appartenance à la communauté qui devient l'élément qui retient les acteurs ensemble et qui permet d'échanger le capital social.

Le sentiment d'appartenance à la communauté est également une représentation de la fluidité avec laquelle le capital social s'échange entre les acteurs. Dans sa revue de la littérature au sujet du capital social, Portes conclut que le capital social concerne la faculté des acteurs de consolider les

bénéfices sociaux en vertu de leur adhésion aux structures sociales et aux réseaux sociaux. (Portes, 1998, p. 6). Cette consolidation des bénéfices sociaux (*ibidem*) devient possible une fois que les individus configurent leur attachement aux structures sociales et que la transmission du capital social devient plus fluide ce qui permet une plus grande inclusion sociale dans le groupe. Chez Portes, le groupe peut prendre la forme de communauté et lorsque les individus manifestent un attachement à leur communauté, nous pouvons donc comprendre que le capital social s'accumule et se transmet parmi les membres de ce groupe. Une fois que le groupe inclut un nouveau membre en son sein, il lui permet l'accès aux ressources du capital social. Ainsi donc, le sentiment d'appartenance devient l'indicateur symbolique pour l'acteur à savoir s'il a accès aux ressources disponibles par le capital social et de son inclusion à la collectivité.

L'auto-évaluation de la santé

Au Canada, l'auto-évaluation de la santé est un concept employé pour mesurer la détérioration de la santé, de la mortalité et la morbidité dans les populations. Selon Statistique Canada, l'auto-évaluation de la santé par les répondants est une mesure fiable et valide pour mesurer divers indicateurs de la santé, notamment la détérioration des fonctions de la santé, de la mortalité et de la prépondérance de la morbidité dans la population (Mason et collab., 2007, p. 423). Cette mesure est jugée efficace, car elle permet d'accéder à de l'information qui ne serait pas offerte en clinique, car les gens évaluent leur situation en fonction de leurs attentes et de leur situation (Statistique Canada, 2010a). L'auto-évaluation de la santé comme concept multidimensionnel inclut la santé physique, psychologique et l'aspect social de la santé et permet d'évaluer l'ensemble de ces aspects simultanément (Pirani, 2013, p. 5784). Cette mesure employée dans les divers questionnaires concernant la santé des répondants demande tout simplement aux répondants comment ils évaluent leur santé sur une échelle de Likert avec une question de type :

Diriez-vous que votre état de santé général est :

1— *Excellent*, 2 — *Très bon*, 3 — *Bon*, 4 — *Passable*, 5 — *Médiocre*

(DGRAPM, 2010a, p.2).

En tant qu'indicateur du niveau de santé des Canadiens, Statistique Canada accorde une grande importance à la variable du sentiment d'appartenance à la collectivité comme facteur favorisant un plus grand niveau de santé dans la population (Ross, 2002). Le sentiment d'appartenance à la communauté favoriserait les interactions sociales et donnerait accès à un soutien social et émotionnel tout en facilitant l'échange d'information concernant les saines habitudes de vie. L'isolement social apporte des effets négatifs sur la santé ce que l'attachement social, qui permet d'avoir accès au capital social, permet de contrer (Statistique Canada, 2010a). L'isolement social désigne l'état où l'individu n'a pas accès à des réseaux sociaux ancrés dans la collectivité. La prémisse qu'un fort sentiment d'appartenance à la communauté s'accompagne d'indicateurs positifs en matière de santé se base sur les travaux de Berkman et collab. (2000) et est reprise par Kitchen, Williams et Chowhan (2011). Ces auteurs font appel au concept de cohésion et d'intégration sociale de Durkheim pour expliquer que le soutien social, qui est un facteur de santé élevé, alimenté par les réseaux sociaux, est structuré par l'organisation sociale (*ibidem*, p. 845). L'arrangement structurel des institutions sociales et des ressources disponibles pour les individus influence leur comportement et leur réaction émotionnelle (*ibidem*). Cette cohésion sociale devient possible lorsque les individus attribuent une valeur à l'organisme qui les regroupe et c'est à cette valeur partagée que ces individus qui la composent se reconnaissent. Cette valeur accordée par les acteurs aurait donc une incidence sur la perception de leur santé.

L'auto-évaluation de la santé réfère à l'estimation que le répondant accorde à son niveau de santé.

Bien que cette mesure soit subjective, elle est un concept multidimensionnel qui inclut la dimension

physique, fonctionnelle, l'adaptation et le bien-être (Simon et collab., 2005). L'auto-évaluation de la santé serait un indicateur fiable du niveau de santé de la population (Verhaeghe et Tampubolon, 2012). D'ailleurs, Verhaeghe et Tampubolon concluent que le capital social sous la forme d'interactions avec les voisins et les amis est associé positivement avec une grande corrélation à l'auto-évaluation sur la santé (*ibidem*, p. 355). Selon Carpiano et Hystad (2011, p. 616), le degré de sentiment d'appartenance à la communauté permet de capturer cette facette du capital social qui entre en jeu lors des interactions entre les voisins et les amis, ce qui influencerait la qualité de la santé. À la lumière de ces recherches, on constate donc que les recherches en santé se tournent de plus en plus vers la sociologie et ses concepts à propos du capital social pour expliquer les variations en santé parmi les populations. L'examen de l'auto-évaluation de la santé de la population militaire nous apparaît donc essentiel pour mieux comprendre comment le sentiment d'appartenance à la communauté militaire agit sur la qualité de vie de ses membres.

Perception de la criminalité

La criminalité se veut comme étant l'ensemble des actes offensants que la « *loi autorise à sanctionner* » (Robert, 2012, p. 50). Cette définition proposée par Robert concorde avec ce que Durkheim théorisait à propos de l'acte commis qui devient criminel lorsque : « *il offense les états forts et définis de la conscience collective* » (Durkheim, 1893, p. 82). Ces auteurs reconnaissent que la perception de l'acte criminel se modifie avec le temps. D'ailleurs, ce changement dans la perception de l'acte offensant s'applique également dans le taux de criminalité. Le taux de criminalité se définit comme une mesure de changement des crimes enregistrés dans le temps, ce qui permet la comparaison des variations tant des offenses que des régions (Scott, 2014, p. 134). La grande critique formulée sur l'utilisation du taux de criminalité est sa faible fiabilité et les biais personnels et institutionnels (*ibidem*). Cette faiblesse reprochée à l'utilisation du taux de criminalité

peut devenir une source importante d'information sociologique. Si l'évaluation du taux de criminalité ne provient pas des instances gouvernementales, mais de la population, à savoir de sa perception de ce taux alors nous avons une source de données sociologiques qui peut nous renseigner sur ce qui se passe au sein de la population. Ainsi la perception du taux de criminalité se définit comme étant une mesure de perception de l'ensemble des actes offensants jugés par la population et également comme étant la manière dont la population perçoit la qualité de vie dans le quartier.

La perception de la population relativement au taux de criminalité ne reflète pas nécessairement les taux officiels sur la criminalité. D'après une étude réalisée au Canada en 2009 (Brennan, 2011), peu de Canadiens croient que la criminalité a diminué dans leur quartier malgré une diminution du taux de criminalité au pays. En fait, 62 % des répondants ont déclaré que ce taux est demeuré le même que cinq ans auparavant ; 26 % croient que ce taux a augmenté et que seulement moins de 1 % croit que la criminalité a diminué (*ibidem*, p. 11). De ces résultats, nous pouvons conclure que la perception du taux de criminalité dans le quartier se déterminerait par le degré de satisfaction des répondants face à leur sécurité personnelle (*ibidem*). Cependant, cette recherche n'explore pas l'origine de la perception de la sécurité personnelle.

Plusieurs recherches qui portent sur la perception de la sécurité personnelle expliquent que les changements dans la structure sociale affectent le capital social au sein de la communauté et ont un impact sur le sentiment de sécurité personnelle qui s'exprime par la crainte relativement à la criminalité (Drakulich, 2015 ; Hirtenlehner et Farrall, 2013 ; Kitchen et Williams, 2009 ; Farrall, Gray et Jackson, 2009 ; Villarreal et Silva, 2006 ; Adams et Serpe, 2000). Bien que ces recherches ne lient pas le capital social directement à la perception du taux de criminalité, elles expliquent

qu'il y a un lien entre le capital social et la perception sur la sécurité personnelle. Hors, si nous combinons ce lien et celui avancé par Brennan (2011) au paragraphe précédent, nous estimons que la perception du taux de criminalité dans le quartier est en fonction du capital social qui peut se mesurer par le concept du sentiment d'appartenance à la communauté.

Les recherches concernant le lien entre le capital social et le crime s'attardent essentiellement à déterminer le niveau de crainte face au crime en fonction du niveau du capital social. En ce qui concerne la perception de la criminalité Gainey, Alper et Chappell (2011) expliquent que le capital social agit sur la confiance que les acteurs entretiennent envers les membres de leur communauté (*ibidem*, p. 128). Les résultats de leur recherche indiquent que le sentiment de confiance influence significativement le sentiment de la peur du crime : ceux qui manifestent une plus grande confiance expriment un moins grand niveau de peur du crime (*ibidem*, p. 134). La confiance concerne directement celle que les individus entretiennent envers ceux qui appartiennent à leur groupe, donc leur communauté.

Dans cette même recherche, Gainey, Alper et Chappell (*ibidem*) ont analysé un autre aspect qu'ils croyaient être associé au capital social afin de vérifier s'il y avait une corrélation avec la peur du crime. Selon ces auteurs, la participation aux activités de la communauté n'a pas de grande incidence sur le niveau de peur. Les auteurs suggèrent qu'il y a un effet inverse : les gens joignent des groupes communautaires parce qu'ils ont peur, par exemple en joignant des programmes de surveillance du quartier afin de créer les conditions nécessaires pour améliorer leur sentiment de sécurité (*ibidem*, p. 135). Nous avons ici une situation où les bénéfices associés au capital social ne sont pas positifs et causent des situations où nous pouvons avoir l'impression d'une forte présence de capital social. Malgré les résultats obtenus par Gainey, Alper et Chappell (2011), nous

croyons que la participation aux groupes de surveillances de quartier est un indice qui peut nous renseigner sur le désir que les individus aient de s'impliquer dans leur communauté en raison de leur sentiment d'appartenance à celui-ci.

Cette relation entre le capital social symbolisé par le niveau de confiance et le niveau de peur relativement au crime s'explique par ce que signifie la confiance. Selon Gambetta, la confiance se maintient grâce aux normes sociales : « *dans la plupart des groupes sociaux, il existe des normes de coopération, de réciprocité et d'honnêteté qui contribuent à maintenir des relations de confiances* » (Gambetta, 2012, p. 42). Ces normes de coopérations et de réciprocité impliquent que le groupe partage des valeurs afin de faciliter les relations sociales et par conséquent diminue la crainte pour soi-même face au crime. D'après toutes ces recherches, nous croyons donc qu'un fort sentiment d'appartenance à la communauté influence une perception d'un faible taux de criminalité dans la communauté.

Sentiment de sécurité

La question de la recherche concernant la sécurité s'inscrit dans deux sphères différentes. La première sphère traite des sentiments humains concernant leur bien-être. La deuxième sphère traite de la gouvernance de l'État et de ses institutions (Stampnitzky, 2013, p. 631). Notre recherche s'attarde à la première sphère, car nous nous attardons à l'aspect qui concerne les relations sociales entre les individus que nous circonscrivons dans la communauté.

La perception de la sécurité dans la communauté s'inscrit comme un bénéfice qui résulte du capital social. Nous allons emprunter la définition que Baum et collab. nous proposent, « *le sentiment de sécurité découle du capital social, car il permet aux membres du réseau social de maintenir leurs acquis et d'améliorer leurs conditions de vie en raison de leur cohésion sociale* » (ibidem, 2009,

p. 926). Le capital social permet à ceux partageant le même statut social économique de créer une plus grande cohésion sociale et de créer un sentiment de sécurité parmi eux (*ibidem*, p. 933). Les résidents qui s'imbriqueraient dans un réseau social auraient plus tendance à avoir une plus grande familiarité avec leurs voisins et cette familiarité s'associerait à une plus grande perception de sécurité (Drakulich, 2014, p. 176). L'interaction qui va découler de leur association va permettre un plus grand échange d'information à propos du quartier et de ceux qui y habitent, ce qui permet aux habitants de se former une évaluation de la probabilité de se retrouver un jour exposé aux dangers présents dans la communauté.

Selon Ziersch et collab. (2007), le capital social s'associe significativement à la perception de sécurité pour les résidents du quartier. Leurs résultats suggèrent que la perception de sécurité dans le quartier est fonction du capital social (*ibidem*, p. 555). Ils concluent que les gens qui se connaissent moins dans un quartier se sentent moins en sécurité. De plus, le genre et l'âge des répondants influencent également la perception de la sécurité dans le quartier. En effet, les femmes et les personnes plus âgées se perçoivent moins en sécurité que les autres répondants (*ibidem*). D'ailleurs, Fitzgerald arrive aux mêmes conclusions pour une recherche effectuée au Canada : les femmes et les personnes âgées de 65 ans et plus vont éprouver un plus grand sentiment d'insécurité dans leur quartier (Fitzgerald, 2008). Certaines tranches de la population semblent percevoir une plus grande insécurité dans leur quartier et ceci s'expliquerait par leur propre perception de vulnérabilité. Les auteurs n'apportent pas d'explications sur la prépondérance de ces groupes qui affichent une plus grande insécurité dans leur quartier. Néanmoins, le modèle théorique proposé par Ziersch et collab. (2007) considère que le capital social sert de déterminant pour la perception de la sécurité dans le quartier. De plus, Adams et Serpe (2000, p. 606) suggèrent que les gens qui éprouvent un sentiment d'appartenance à leur quartier le perçoivent comme sécuritaire.

Selon De Jesus et collab., l'environnement social a un impact sur la perception de sécurité dans le quartier. L'environnement social concerne les réseaux sociaux, le support social et la cohésion sociale. Les mesures que les auteurs emploient pour évaluer la perception de la sécurité comportent des éléments que nous associons au sentiment d'appartenance à la communauté (*ibidem*, 2010, p. 1009). Ce modèle présente le capital social comme une variable médiatrice pour la variable indépendante de la perception de sécurité dans le quartier qui influence la variable dépendante : l'auto-évaluation de la santé. L'originalité de leur recherche consiste en l'interaction effectuée entre la perception de la sécurité dans le quartier et les diverses mesures du capital social pour effectuer la corrélation sur les résultats de la santé. Notre approche porte sur un processus inverse, la perception de la sécurité dans le quartier sert de médiateur pour notre mesure du capital social, soit le sentiment d'appartenance à la communauté.

Participation aux activités de la communauté

Dans le contexte des communautés militaires, les FAC commanditent des activités sur et en dehors de la base afin de favoriser la cohésion de groupe parmi les membres. Bowen et collab. (2001) ont complété une recherche, que l'United States Air Force a commanditée, et qui concernait l'association entre la participation aux activités dans la communauté militaire et le sens de la communauté. Les résultats de leur recherche suggèrent que la participation aux activités de la communauté a un impact sur leur sens de la communauté (*Sense of community*). Bien que ce concept diffère de celui que nous employons, les auteurs le conçoivent malgré tout comme un résultat du capital social qu'ils estiment pouvoir mesurer grâce à leur modèle (*ibidem*, p. 77). Leur modèle présente l'originalité d'inscrire l'aspect de la vie personnelle des militaires par le biais de la participation aux activités dans la communauté (*ibidem*, p. 78). Cependant, ce modèle occulte

les relations sociales existantes entre les militaires et les relègue comme un résultat de la participation aux activités. Nous définissons la participation aux activités dans la communauté comme un investissement de l'individu dans les activités valorisées par celui-ci qui ne sont pas du domaine routinier comme le travail (Scott, 2014, p. 415). Ces activités incluent les loisirs et les relations interpersonnelles. Nous estimons que la participation aux activités dans la communauté, en tant que variable explicative, peut s'analyser selon une interaction avec la variable du sentiment d'appartenance à la communauté et du sentiment d'appartenance au quartier.

Satisfaction dans la vie

La satisfaction dans la vie est un concept qui permet d'évaluer le bien-être personnel de la population. Ce bien-être inclut le niveau de santé (Huang et Western, 2015, p. 225) et la perception de la criminalité (Ambrey, Fleming et Manning, 2014). Selon Ambrey, Fleming et Manning (*ibidem*, p. 877), la perception d'un fort taux de criminalité a un impact direct sur la satisfaction dans la vie. Il aurait sans doute été intéressant que ces auteurs cherchent à mesurer l'effet inverse, à savoir si la satisfaction dans la vie influence la perception du taux de criminalité. Ces recherches, bien qu'elles incluent la satisfaction dans la vie dans leur variable, n'empruntent pas le concept de capital social pour l'explication du phénomène étudié.

Les recherches concernant la satisfaction dans la vie nous indiquent que ce concept permet d'influencer l'auto-évaluation de la santé. Une recherche menée au Canada et aux États-Unis (Prus, 2011, p. 56) suggère qu'un haut niveau de satisfaction dans la vie se corrèle fortement à une auto-évaluation positive de la santé. Elgar et collab. (2011) ont complété une recherche concernant le lien qui existe entre la satisfaction dans la vie, l'auto-évaluation de la santé et le capital social auprès d'un échantillon provenant de 50 pays, dont le Canada. Leurs résultats indiquent que le

capital social a un impact sur la satisfaction dans la vie et sur l'auto-évaluation de la santé. Il ressort de leur recherche que la satisfaction dans la vie est un bénéfice découlant des relations entretenues par les acteurs. Leur recherche n'effectue pas de relation directe entre la satisfaction dans la vie et l'auto-évaluation de la santé et considère ces deux dernières variables comme des gains produits grâce au capital social.

Dans une perspective théorique, Veenhoven (2008) propose cette définition sociologique de la satisfaction de la vie comme étant un jugement que l'individu porte sur sa propre existence et qui emploie deux sources d'information pour baser ce jugement : la comparaison cognitive avec ce qui constitue une vie agréable et comment se sent l'individu la plupart du temps par rapport à l'évaluation de sa situation (ibidem, p. 45). Nous pouvons donc décrire la satisfaction dans la vie comme étant l'évaluation cognitive et émotionnelle que l'acteur effectue sur sa propre situation (ibidem) qui provient des bénéfices des relations qu'il entretient (Elgar et collab., 2011).

Nous allons donc mesurer l'auto-évaluation de la santé et la perception du taux de criminalité dans le quartier grâce au sentiment d'appartenance à la communauté, à la sécurité personnelle et à la satisfaction dans la vie.

Cadre théorique

Cette recherche vise à mieux comprendre l'influence que le sentiment d'appartenance à la communauté possède sur l'auto-évaluation de la santé et la perception du taux de criminalité dans le quartier. Le regard que l'acteur porte sur sa condition et son environnement régit ces deux types de jugement. Pour mieux comprendre cette dynamique et pour interpréter les résultats de nos données, nous avons utilisé la théorie du groupe de référence de Merton pour notre cadre théorique.

Selon cette théorie, « *la perception était fonction de la confiance, et la confiance, fonction de la cohésion sociale... la perception est plutôt un sous-produit, un dérivé de la structure des relations humaines* » (Merton, 1965, p. 51). Ceci rejoint ce que nous avons mentionné précédemment à propos du sentiment d'appartenance à la communauté qui sert à déterminer ceux qui appartiennent à la communauté et ceux qui n'y appartiennent pas en raison des relations sociales qui existent entre les individus. Le concept de la perception devient le pivot de la théorie de Merton. Non seulement la perception est le résultat de la structure sociale, mais elle établit des « *normes sociales* » (*ibidem*, p. 51) qui vont servir de base pour l'individu afin d'évaluer sa situation ou son environnement.

La théorie du groupe de référence permet de lier les deux types de perception qui se trouvent dans notre recherche : l'auto-évaluation de la santé et la perception du taux de criminalité dans le quartier. L'auto-évaluation de la santé appartient au domaine de l'image de soi tandis que la perception du taux de criminalité appartient à la perception de la structure sociale (Merton, 1965). Ces deux niveaux de perception sont des éléments qui semblent disparates, mais qui ne le sont pas par le lien qui les unit. Le fonctionnalisme de Robert K. Merton permet de lier ces deux domaines de perception et nous semble tout indiqué comme cadre théorique afin d'analyser le sentiment d'appartenance à la communauté. Afin de mieux comprendre comment la théorie de Merton s'inscrit dans l'analyse de nos données, nous allons définir les concepts clés de sa théorie du groupe de référence. Le premier concept que nous allons présenter sera celui du groupe de référence, nous suivrons par le concept de l'en-groupe et nous conclurons avec le concept du hors-groupe.

Le groupe de référence

Comme expliqué précédemment, le sentiment d'appartenance à la communauté est une fonction de la perception que l'acteur porte sur son capital social. Mais comment cette perception

agit-elle sur l'individu ? À cette question, Merton répond en proposant le concept de groupe de référence pour expliquer les variations de la perception de l'acteur. Selon Merton, le groupe de référence possède une fonction normative pour l'individu et est une source d'assimilation des valeurs du groupe. Le groupe de référence occupe également une fonction comparative dans un contexte social (Merton, 1965 p. 238). Ainsi le groupe de référence peut être à la fois le groupe d'appartenance duquel l'individu provient, ou même d'un groupe externe auquel l'individu désire appartenir et dont il adopte les normes et valeurs afin de mieux s'intégrer lors de sa transition vers ce groupe. Nous devons préciser que pour Merton, le concept de groupe s'applique également pour désigner la collectivité (*ibidem*, p. 249). Alors, le groupe d'appartenance ou de référence sert également à décrire la collectivité. Dans le cadre de notre recherche, les collectivités désignent la communauté militaire et le quartier.

L'en groupe

Merton précise que lorsque le groupe de référence s'applique au groupe d'appartenance, il emploie le concept d'en-groupe et lorsque le groupe de référence désigne un groupe externe auquel l'individu aspire à appartenir, il utilise le concept de hors-groupe (Merton, 1965, p. 208). Voici ce que dit Merton (*ibidem*, p. 240) à propos de l'en-groupe :

Les individus en interaction se définissent eux-mêmes comme membres du groupe : autrement dit, ils ont des idées précises sur les formes d'interactions et ces idées sont des attentes moralement contraignantes pour eux et pour les autres membres, mais non pour les hors-groupes.

Les acteurs vont avoir des interactions sociales, régies par des codes, que les participants connaissent implicitement, s'attendent à ce que ceux qu'ils reconnaissent comme membre de leur groupe se conforment aux mêmes règles.

Le hors-groupe

Le concept de hors-groupe fonctionne selon le mécanisme de la socialisation anticipatrice. Pour qu'un individu vise à rejoindre les rangs d'un groupe auquel il n'appartient pas, il va adopter les normes et valeurs de ce groupe en prévision de son transfert vers ce groupe. En raison de cette préparation pour le transfert vers ce groupe, Merton lui attribue le terme de socialisation anticipatrice. Pour que cette socialisation anticipatrice se réalise, la mobilité sociale doit exister dans ce groupe sans quoi elle serait dysfonctionnelle (Merton, 1965, p. 227). Le groupe auquel l'acteur veut appartenir doit permettre l'inclusion de nouveaux venus.

Selon la théorie du groupe de référence, l'emploi des concepts d'en-groupe et de hors-groupe nous permet d'interpréter des données concernant le jugement sur soi et celui de la structure sociale (Merton, 1965, p. 220). En conséquence, lorsque vient le temps d'évoquer sa situation, l'acteur va se servir d'un cadre de référence pour déterminer sa position. Bien que l'aspect militaire ne soit pas le sujet de notre recherche, elle fait partie de l'équation. Comme nous l'avons mentionné au début de ce texte, les militaires remplissent un rôle spécifique dans la société canadienne et l'intégration aux FAC se parseme de rituels qui confirment leur acquisition des normes du groupe. Cette population apporte donc des normes et des valeurs dans la communauté militaire qu'elle a acquises au sein des FAC en raison des réseaux sociaux qu'elle a développés au travail et qui se trouvent dans la communauté militaire. Un individu peut appartenir à une multitude de communautés et d'après Merton, la multiplicité des groupes de référence et des groupes d'appartenance est possible (*ibidem*, p. 212). L'acteur travaille activement à passer d'un groupe à l'autre et le chevauchement de l'acteur entre les groupes se solde à l'appartenance à des groupes multiples. Donc les valeurs et les normes militaires accompagnent la population étudiée et ses valeurs servent d'en-groupe, car elle reconnaît la fonction militaire que les membres de sa

communauté occupent.

Dans le cadre de notre recherche, nous possédons une variable où l'acteur évoque la perception qu'il a de lui-même qui est l'auto-évaluation de la santé. Pour évaluer sa situation, il se compare avec ses pairs qui appartiennent à l'en-groupe des FAC et non pas de la communauté militaire. Les FAC jouent donc le rôle d'autrui significatif et servent ainsi de point comparatif et normatif pour transmettre des valeurs que l'acteur va intégrer et employer pour obtenir une image de soi. En tant que groupe professionnel, les militaires canadiens possèdent des normes en santé physique à respecter pour demeurer à sein des FAC (MDN, 2016e). Ces normes en santé physique acquièrent une valeur importante pour le militaire, car elles déterminent son inclusion ou son exclusion des FAC. Les normes en santé des FAC servent donc de modèle de référence pour la population des communautés militaires et adoptent du même coup le rôle d'autrui significatif.

La perception du taux de criminalité dans le quartier se base sur une évaluation de l'environnement social où l'acteur réside. Merton (1965) n'explique pas en profondeur cet aspect dans sa théorie du groupe de référence. Cependant, nous pouvons en tirer certaines conclusions que nous avons employées pour notre recherche. Nous devons revenir sur la définition que nous propose Merton à propos de la perception que nous avons présentée au début de cette section. La perception est le résultat de la structure sociale et cette perception s'accompagne d'attentes de comportement qui correspondent aux normes sociales. La communauté militaire étant issue des FAC apporte ses valeurs concernant le respect de la loi et l'ordre qui permettent aux FAC de fonctionner. Nous croyons que lorsque l'acteur évalue son environnement social, il emploie les mêmes schémas de comparaisons que pour sa situation personnelle, à savoir le choix entre l'en-groupe ou le hors-groupe comme autre signifiant. Dans la situation qui nous concerne, nous croyons que l'acteur

emploie les valeurs des FAC et les transpose à sa communauté afin d'évaluer le taux de criminalité.

Ensuite, la théorie du groupe de référence nous permet également d'analyser le sentiment d'appartenance au travers des trois communautés militaires qui nous intéressent. De ces trois communautés, on en distingue deux types : le premier type se base sur les activités tertiaires de la ville de Halifax (NE) et le second type sur les villes de garnison de Petawawa (ON) et de Cold Lake (AB) (McKenzie, 1979, p. 148). Nous avons donc la possibilité d'étudier afin de savoir si les différents types de communautés militaires ont un impact sur l'auto-évaluation positive de la santé et de la faible perception du taux de criminalité dans le quartier en fonction du groupe de référence de Merton.

Finalement, le groupe de référence nous permet également de vérifier qu'une variation peut se présenter entre le sentiment d'appartenance à la communauté militaire et le sentiment d'appartenance au quartier. Précédemment, nous avons décrit le quartier comme une dimension conceptuelle qui sert à analyser la communauté (Goe et Noonan, 2007, p. 7) et qui décrit un segment géographique précis de la communauté (Crow, 2011, p. 74). Outre la population militaire du quartier, nous n'avons pas d'information sur le restant de la population du quartier. Nous pouvons théoriser que la population militaire distingue le quartier de la communauté militaire et qu'il ajoute une valeur positive à cette dernière. Il se pourrait donc qu'il y ait une différence entre les deux concepts et pour cette raison que nous avons inclure les deux dimensions dans notre recherche.

Chapitre 3 : Méthodologie

La base de données

Les données employées pour cette recherche proviennent du sondage administré aux militaires des FAC en 2010, intitulé Sondage 2010 sur le bien-être de la communauté militaire personnel de la Force régulière (DGRAPM, 2010a). Selon le *Submission Form for Social Science Research Review Board (SSRRB) Ethical & Technical Approval* (DGRAPM, 2010b), les données ont été collectées entre septembre 2010 et octobre 2010 à l'aide d'un sondage mené auprès du personnel de la Force régulière des FAC affecté aux bases militaires de Halifax, NE ; Petawawa, ON ; et de Cold Lake, AB. Les formulaires du sondage ont été envoyés par courriel à 4700 militaires de ces bases et ont été distribués en français et en anglais à chacun des répondants. Ceux-ci avaient donc la possibilité de répondre dans la langue officielle de leur choix.

La sélection des participants a été effectuée au hasard et l'échantillon a été stratifié en fonction du grade militaire et du sexe (DGRAPM, 2010b) pour les bases de Halifax et de Petawawa ; un échantillon au hasard simple a été fait pour la base de Cold Lake. La différence entre ces deux méthodes consiste dans la grandeur de la population des bases ; Halifax et Petawawa abritent plus de militaires que Cold Lake. Finalement, 2000 formulaires ont été distribués aux militaires des bases de Halifax et de Petawawa et 700 pour les militaires de Cold Lake. D'après DGRAPM (*ibidem*), 935 formulaires d'enquête ont été retournés, 47 n'ont pas fourni d'information concernant leurs données démographiques. Notre échantillon de départ pour notre recherche provient des données retirées de ces 888 formulaires. Nous avons éliminé les données de répondants que nous avons jugées insuffisantes afin de compléter nos analyses. Le choix de suppression des données s'articule sur le nombre de réponses jugées insuffisantes et aux non-réponses aux deux variables

dépendantes que nous avons testées. Après l'élimination des données critiques, nous obtenons un échantillon de 880 répondants.

Mesures

Variables dépendantes

Auto-évaluation de la santé : Nous avons employé la variable *Auto-évaluation de la santé* afin de connaître le niveau de santé de la population étudiée (H1 et H2). La variable se mesure selon une échelle Likert et voici la question qui a été posée et les cinq choix de réponses possibles :

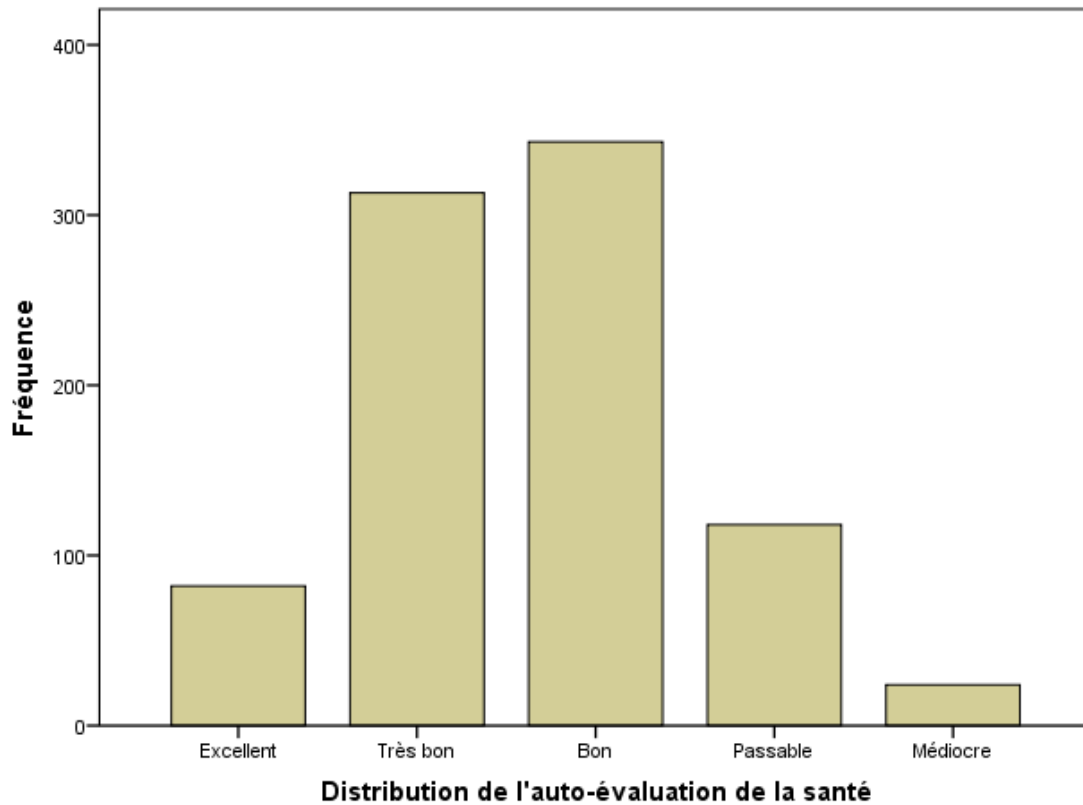
Diriez-vous que votre état de santé général est⁶ :

1- Excellent ; 2- Très bon ; 3- Bon ; 4 -Passable ; 5- Médiocre

Le Tableau 7 présente la distribution des réponses pour l'auto-évaluation de la santé. Nous constatons que le personnel militaire s'estime massivement en bonne ou très bonne santé ce qui crée un faible taux de réponse pour les catégories Médiocres et Excellentes. Cette variable a été construite sur une échelle de Likert, il y a donc une progression positive des valeurs. Ce type de variable s'analyse normalement grâce à une régression logistique ordinale. Or, la régression logistique ordinale devient problématique lorsque l'une des réponses est sous-représentée par une faible fréquence.

⁶ Libellé de la question en anglais et des choix de réponses : Would you say your general health is :
1- Excellent ; 2- Very Good; 3- Good; 4-Fair; 5- Poor

Tableau 7 : Distribution de l'auto-évaluation de la santé



Le tableau croisé au Tableau 8 illustre cette problématique. Nous avons croisé cette variable avec le sentiment d'appartenance à la communauté militaire. Nous constatons que les répondants qui déclarent leur sentiment d'appartenance à la communauté militaire comme étant très fort ne considèrent pas leur santé comme Médiocre. Avec cette case vide, nous ne pouvons pas obtenir une régression ordinale fiable. De plus en ajoutant des variables indépendantes supplémentaires, nous multiplions le risque d'obtenir davantage de cases vides. Pour chaque variable qui s'ajoute au modèle, nous devons multiplier le nombre de cases par le nombre de catégories réponses supplémentaires. Nous aurions comme résultat un plus grand nombre de paramètres à estimer que

le nombre d'observations dans l'échantillon (Bressoux, 2010, p. 268) ce qui aurait mené à une analyse moins fine des résultats.

Tableau 8 : Tableau croisé du Sentiment d'appartenance à la communauté militaire et de l'auto-évaluation de la santé

		Diriez-vous que votre état de santé général est :					Total
		Excellent	Très bon	Bon	Passable	Médiocre	
Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à la communauté militaire ?	Très faible	4	14	29	18	13	78
	Assez faible	14	75	106	49	6	250
	Assez fort	35	164	164	45	5	413
	Très fort	29	59	43	6	0	137
Total		82	312	342	118	24	878

Afin de résoudre ce problème, nous nous sommes inspirés des travaux de Rico (2012) et de Boyce et collab. (2008), nous avons donc traité les réponses de manière binaire : ceux qui se perçoivent en très bonne santé (Excellent et Très bon) et ceux qui se perçoivent en moins bonne santé (Bon, Passable et Médiocre). Amalgamer les catégories permet d'éviter d'obtenir des cases vides lorsque des variables indépendantes à plusieurs catégories se rajoutent. Nous sommes donc passés d'une mesure ordinale à une mesure dichotomique.

Voici les deux catégories que nous avons retenues et codées après avoir scindé nos résultats :

0= Mauvaise-Bonne (N =485) ; et 1 = Très bonne (N =395).

La justification de classer ceux qui considèrent leur état de santé bon dans la catégorie Faible repose sur l'argument principal de nos hypothèses de départ pour H1 et H2. Nous voulons tester

l'hypothèse que le sentiment d'appartenance à la communauté apporte une plus-value à l'auto-évaluation de la santé et que par conséquent seuls les résultats qui se démarquent allaient être mesurés. Nous croyons que le sentiment d'appartenance à la communauté militaire ou au quartier amène les individus à se percevoir davantage en meilleure santé qu'ils ne le seraient si son sentiment d'appartenance était moins présent.

Perception de la criminalité dans le quartier : Nous avons employé la variable *Perception du taux de criminalité dans le quartier* afin de connaître la perception de la population sur la variation de la présence d'actes que la population juge offensants (H3 et H4). Cette variable nous sert pour notre deuxième série d'analyses et constitue la variable dépendante pour cette série. Voici la question qui a été posée et les quatre choix de réponses possibles :

Comparativement à d'autres régions du Canada, croyez-vous que le taux de criminalité est plus élevé, à peu près le même ou plus bas dans votre quartier ? ⁷

1- Plus élevé ; 2- À peu près le même ; 3- Plus bas ; 4- Je ne sais pas

La variable *Perception du taux de criminalité dans le quartier* comporte plusieurs catégories de réponses. Pour analyser cette variable, nous avons utilisé la régression logistique binaire. Nous avons amalgamé certaines réponses pour former la catégorie de référence. Voici les deux catégories que nous avons obtenues après avoir scindés les catégories : 0=Non-Je ne sais pas (92,3 %) et 1= Plus élevé (7,7 %). Le jumelage des catégories « À peu près le même », « Plus bas » et « Je ne sais pas » suggère que la population ne perçoit pas un taux de criminalité plus élevé qu'ailleurs au

⁷ Libellé de la question en anglais et des choix de réponses : Compared to other areas in Canada, do you think your neighbourhood has a higher amount of crime, about the same, or a lower amount of crime?
1-Higher; 2-About the same; 3-Lower; 4-Don't know

Canada et ce qui nous permet d'inclure les réponses « Je ne sais pas ». Ceux qui ont coché ces réponses n'avaient pas suffisamment d'information pour répondre positivement à la question et par conséquent ont été assignés avec ceux qui ne croient pas que le taux de criminalité est plus élevé dans leur communauté. Donc nous voulons mesurer la récurrence de la réponse affirmative à la question.

Le Tableau 9 présente la distribution binomiale de la variable *Perception de la criminalité*. Seulement 7,7 % des répondants affirment que le taux de criminalité est plus élevé dans leur quartier que les autres régions du Canada. Ce pourcentage semble petit, mais il a l'avantage de procurer une information distincte à propos de la perception des répondants sur la criminalité dans leur quartier.

Tableau 9 : Fréquence des réponses à la question Comparativement à d'autres régions du Canada, croyez-vous que le taux de criminalité est plus élevé, à peu près le même ou plus bas dans votre quartier ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non-Je ne sais pas	812	92,3	92,3	92,3
	Plus élevé	68	7,7	7,7	100,0
	Total	880	100,0	100,0	

Variables indépendantes

Sentiment d'appartenance à la communauté militaire : Nous avons employé la variable *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* afin de savoir comment la population percevait leur participation au capital social de leur communauté (H1 et H3). La variable se mesure sur une échelle de Likert. Voici la question qui a été posée et les quatre choix de réponses possibles :

Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à la communauté militaire ?⁸

1- Très fort ; 2- Assez fort ; 3- Assez faible ; 4- Très faible

Le Tableau 10 présente la distribution des réponses pour la variable *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire*. Nous pouvons constater qu'il y a une forte tendance centrale : les militaires canadiens affirment à 75,5 % ressentir un sentiment d'appartenance à leur communauté assez fort ou assez faible.

Tableau 10 : Fréquence de la distribution des réponses à la question Comment décrivez-vous votre sentiment d'appartenance à la communauté militaire ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Très fort	137	15,6	15,6	15,6
	Assez fort	413	46,9	47,0	62,6
	Assez faible	250	28,4	28,5	91,1
	Très faible	78	8,9	8,9	100,0
	Total	878	99,8	100,0	
Manquant	Système	2	,2		
Total		880	100,0		

Sentiment d'appartenance au quartier : Nous avons employé la variable *Sentiment d'appartenance au quartier* afin de savoir comment l'échantillon percevait sa participation au capital social de leur quartier (H2 et H4). Cette variable va être employée indépendamment de la variable *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire*, afin de vérifier s'il y a une différence sur l'apport que procurent ces deux variables sur l'auto-évaluation de la santé et de la perception de la criminalité.

⁸ Libellé de la question en anglais et des choix de réponses : How would you describe your sense of belonging to your military community?

1- Very strong; 2- Somewhat strong; 3- Somewhat weak; 4- Very weak

La variable se mesure sur une échelle de Likert. Voici la question qui a été posée et les quatre choix de réponses possibles :

Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à votre quartier ?⁹

1- Très fort ; 2- Assez fort ; 3- Assez faible ; 4- Très faible

Le Tableau 11 présente la distribution des réponses pour la variable *Sentiment d'appartenance à votre quartier*. Nous pouvons constater qu'il y a une très forte tendance centrale dans la distribution des réponses Assez fort et Assez faible où sont regroupés 81,9 % des répondants. Donc très peu de répondants vont déclarer leur sentiment d'appartenance au quartier vers les extrémités.

Tableau 11 : Fréquence des réponses à la question Comment décrivez-vous votre sentiment d'appartenance à votre quartier ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Très fort	50	5,7	5,7	5,7
	Assez fort	392	44,5	44,7	50,5
	Assez faible	326	37,0	37,2	87,7
	Très faible	108	12,3	12,3	100,0
	Total	876	99,5	100,0	
Manquant	Système	4	,5		
Total		880	100,0		

⁹ Libellé de la question en anglais et des choix de réponse : How would you describe your sense of belonging to your neighbourhood?

1-Very strong; 2- Somewhat strong; 3- Somewhat weak; 4- Very weak

Les variables *Satisfaction*, *Sécurité* et *Communauté* sont des cotes composites qui résultent d'une analyse factorielle des sous-variables¹⁰. Voici les trois variables en question :

Satisfaction : Nous avons employé la variable *Satisfaction* afin de mieux saisir l'évaluation cognitive et émotionnelle que l'acteur effectue sur sa propre situation (Veenhoven, 2008) qui provient des bénéfices des relations qu'il entretient (Elgar et collab., 2011). La variable Satisfaction est une cote composite qui a été dichotomisée en deux catégories égales selon la distribution des résultats obtenus :

0= Très satisfait (N=316) ; 1 = Peu satisfait (N=564).

Sécurité : Nous avons employé la variable *Sécurité* dans notre équation afin de saisir l'importance accordée par les répondants à leur impression de leur sécurité personnelle qui : « *découle du capital social, car il permet aux membres du réseau social de maintenir leurs acquis et d'améliorer leurs conditions de vie en raison de leur cohésion sociale* » (Baum et collab., 2009, p. 926). La variable *Sécurité* est une cote composite qui a été dichotomisée en fonction de leur sentiment de sécurité ou de manque de sécurité :

0 = Pas en sécurité – Je ne sais pas (N=203) ; et 1 = En sécurité (N=677).

Communauté : Nous avons utilisé la variable *Communauté* afin de saisir la magnitude de l'investissement que l'acteur porte envers les activités valorisées par celui-ci qui ne sont pas du

¹⁰ L'analyse factorielle pour les variables *Satisfaction*, *Sécurité* et *Communauté* vont être expliquées au chapitre suivant, car elles font partie des résultats de nos analyses.

domaine routinier comme le travail (Scott, 2014, p. 415). Ces activités incluent les loisirs et les relations interpersonnelles. La variable *Communauté* est une cote composite et qui a été divisée en trois groupes :

0 = Beaucoup (N=259) ; 1 = Un peu (N=192) ; et 2 = Non – Je ne sais pas (N=429).

Variables démographiques

Grade : Le grade des militaires est une variable qui remplace le revenu afin de déterminer le statut socio-économique des répondants. De plus, le grade chez les militaires représente un statut social très fort. La hiérarchie militaire est un symbole qui est visuellement très fort. Chaque militaire va y être désigné par son grade qui va le situer dans la hiérarchie militaire. Ce statut va octroyer des devoirs et responsabilités à chacun en fonction de son grade, mais surtout de permettre à ceux qui sont en plus grande situation d'autorité d'obtenir un statut social privilégié pour les officiers par rapport aux membres du rang. Les grades ont été regroupés en deux catégories et codés ainsi : 0 = Membre du rang (N=684) ; et 1 = Officier (N=196).

Sexe : Afin de vérifier s'il y a une différence entre le sexe des répondants, nous avons contrôlé le genre. Le sexe masculin a été codé 0=Masculin (N= 671) et le sexe féminin a été codé 1=Féminin (N=209).

Langue : Nous voulons évaluer si l'appartenance linguistique à l'une des deux langues officielles du Canada influence les résultats. Ainsi, la mention de l'anglais comme première langue officielle a été codée 0=Anglais (N=755) et la mention du français comme première langue officielle a été codée 1 (N=125).

Âge des répondants : L'âge des répondants a été scindé en quatre groupes d'âge : 0= 20-29 ans ; 1= 30-39 ans ; 2= 40-49 ans ; et 3= 50-59 ans. Nous basons notre classification sur celle que les chercheurs de Statistique Canada présentent dans leurs résultats (Brown, Hou et Lafrance, 2010). Cette méthode de classification correspond à l'âge minimal et maximal de nos répondants. Le plus jeune des répondants a répondu avoir 20 ans et le plus vieux a déclaré avoir 59 ans. Le Tableau 12 présente la distribution pour chacun des groupes.

Tableau 12 : Fréquence des répondants en fonction du groupe d'âge

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	20-29 ans	181	20,6	20,7	20,7
	30-39 ans	292	33,2	33,3	54,0
	40-49 ans	323	36,7	36,9	90,9
	50-59 ans	80	9,1	9,1	100,0
	Total	876	99,5	100,0	
Manquant	Système	4	,5		
Total		880	100,0		

Base : Les bases de Petawawa (ON) et de Cold Lake (AB) ont été regroupées ensemble selon le fondement théorique que nous avons expliqué précédemment au Chapitre 3. Voici un bref rappel : c'est en raison de la fonction de leur ville d'appartenance décrite comme ville-garnison que les bases de Petawawa et de Cold Lake ont été regroupées ensemble et que la base de Halifax représente une catégorie distincte en raison de la fonction industrielle de la ville de Halifax. En plus du fondement théorique, leur regroupement permet également d'équilibrer la distribution des répondants qui proviennent des diverses bases : Cold Lake (N=194), Petawawa (N=270) et Halifax (N=416). Après le regroupement, la variable *Base* a été codée en deux groupes :

0 = Halifax (N=464) et 1 = Petawawa-Cold Lake (N=416)

Méthodes d'analyse

Régression logistique binaire

Afin d'analyser nos données, nous avons employé la régression logique binaire. La régression logistique binomiale utilise une échelle de mesure nominale dichotomique (Bressoux, 2010, p. 40). Une échelle de mesure nominale dichotomique permet de classer les individus dans une catégorie ou dans l'autre (*ibidem*). Elle mesure comment les individus se classent dans l'une des deux catégories offertes, par exemple. Le but de la régression logistique binaire vise « à prédire la probabilité qu'un individu aura d'être classée dans l'une ou l'autre des catégories de la variable-réponse » (*ibidem*, p. 228). La régression logistique binaire va donc calculer le ratio de la probabilité des chances qu'un événement survienne. Ainsi, la probabilité de l'occurrence de l'évènement étudié se présente sous la formule (*ibidem*, p. 232) :

$$P_i = \frac{1}{1 + \exp^{-(B_0 + B_1 X_{1i} + B_2 X_{2i} \dots B_k X_{ki})}}$$

Où P_i équivaut à la probabilité des chances ;

où $\exp$ équivaut à la fonction exposant ;

où B_0 équivaut à la constante de l'équation ; et

où B_k équivaut à la constante pour chaque variable.

Modèles de régression

Dans le but d'évaluer l'effet du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (ou au quartier) sur l'auto-évaluation de la santé et de la perception du taux de criminalité dans le quartier dans la population des militaires canadiens, plusieurs analyses statistiques ont été effectuées sur les 880 militaires qui ont donné une réponse aux variables dépendantes utilisées pour cette recherche. Nous avons testé nos hypothèses grâce à la régression logistique binaire. Chaque modèle de

régression traite les variables indépendantes comme des variables catégoriques à deux ou plusieurs niveaux.

De plus, pour chaque hypothèse nous allons proposer un modèle qui inclura des termes d'interactions entre certaines variables indépendantes. Ainsi nous allons avoir des interactions entre *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Satisfaction* ; et *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Sécurité* pour les hypothèses sur l'auto-évaluation de la santé (H1) et la perception du taux de criminalité dans le quartier (H3). Nous allons avoir également des termes d'interactions entre *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Satisfaction* ; et *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Sécurité* pour les hypothèses sur l'auto-évaluation de la santé (H2) et la perception du taux de criminalité dans le quartier (H4).

Analyse factorielle

Nous avons effectué des analyses factorielles afin de dégager les variables importantes qui définissent la structure des grandes dimensions mesurées (Durand, 2003, p. 2). Pour l'analyse factorielle, nous avons utilisé l'échelle de Kaiser-Meyer-Olkin afin de mesurer la relation unique entre les facteurs et les variables (Tabachnick et Fidell, 2007, p. 649). Ceci nous a permis de réduire le nombre de variables introduites pour nos modèles de régressions statistiques tout en nous permettant d'éviter la multicolinéarité pour les variables soumises à l'analyse factorielle.

Analyse de multicolinéarité

L'analyse de multicolinéarité cherche à déterminer si les variables indépendantes peuvent se prédire entre elles, c'est-à-dire s'il y a une relation linéaire entre elles (Tabachnick et Fidell, 2007, p.443). Nous allons effectuer quatre tests de multicolinéarité, un pour chacune des hypothèses. Nous emploierons le *Variance inflation factor* (VIF) qui est la réciproque du test de

tolérance (Bressoux, 2010, p. 143).

Récapitulation

Nous allons donc employer les données qui proviennent des 880 répondants du sondage « Sondage 2010 sur le bien-être de la communauté militaire personnel de la Force régulière » (DGRAPM, 2010a). Les variables que nous allons employer pour nos analyses statistiques sont les deux variables dépendantes : *Auto-évaluation de la santé* et *Perception de la criminalité dans le quartier* ; les variables dépendantes : *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire*, *Sentiment d'appartenance au quartier*, *Sentiment de sécurité*, *Participation aux activités de la communauté* et *Satisfaction dans la vie* ; et les variables démographiques : *Grade*, *Sexe*, *Langue*, *Groupe d'âge* et *Base*. Les questions qui ont été posées pour chacune des variables se trouvent à l'Annexe 3 à la fin de ce document. La prochaine section décrira les résultats des analyses factorielles, de multicolinéarité et de régression logistique binaire.

Chapitre 4 : Résultats et interprétations

Dans ce chapitre, nous aborderons les résultats de nos analyses en trois sections distinctes. La première section traitera des analyses factorielles. La deuxième section concernera les résultats de la multicollinéarité des variables indépendantes. Finalement, la dernière section traitera des modèles de régression de l'auto-évaluation de la santé et de la perception du taux de criminalité dans le quartier en fonction des variables Sentiment d'appartenance à la communauté militaire d'une part et Sentiment d'appartenance au quartier d'autre part. Chaque résultat inclura le coefficient de régression exprimé par β , le taux de signification exprimé par SIG et le coefficient de régression de l'exposant exprimé par $\text{Exp}(b)$. De plus nous inclurons le R^2 de Nagelkerke pour indiquer le pouvoir explicatif du modèle (Bressoux, 2010, p. 245), c'est-à-dire l'interprétation de la variance du phénomène (Tabachnick et Fidell, 2007, p.460). Ensuite, nous inclurons, le test du rapport de vraisemblance exprimé par $-2 \log V$ (Bressoux, 2010, p. 241) qui mesure la force de chaque modèle et ainsi que les degrés de liberté exprimés par ddl. Finalement, les modèles finaux incluront les intervalles de confiance de 95 % pour les $\text{Exp}(b)$.

Analyses factorielles

Les données de trois variables indépendantes qui incluaient toutes des sous-questions ont été soumises à une analyse factorielle grâce au logiciel SPSS version 23. Le but de l'analyse factorielle est de découvrir dans un ensemble de variables celles qui forment un construit cohérent, qui sont corrélés tout en étant indépendantes l'une de l'autre (Tabachnick et Fidell, 2007, p. 607). De notre échantillon de 880 militaires, nous avons analysé les 27 sous-variables ensemble à des fins de parcimonies et pour vérifier s'il y avait des sous-variables de variables différentes qui pouvaient se

regrouper. Nous avons employé la méthode des moindres carrés non pondérés avec une rotation oblique afin d'extraire les facteurs principaux. La méthode des moindres carrés non pondérés nous permet de minimiser les résidus et que nos échelles de mesure sont ordinales (*ibidem*, p. 633 ; Durand, 2003, p. 6). Notre décision d'opter pour une rotation oblique repose sur la présomption que les facteurs ont une plus grande probabilité d'être corrélé que de ne pas l'être (Tabachnick et Fidell, 2007, p. 246).

Le Tableau 13 présente la matrice de forme des trois facteurs principaux retenus. Tous les facteurs retenus présentaient une valeur supérieure à ,710 sur le test de Kaiser-Meyer-Olkin. Un chargement supérieur à ,710 est considéré comme excellent (Comrey et Lee, 1992, cité par Tabachnick et Fidell, 2007, p. 649). La plus petite valeur des facteurs retenus est de ,741 et le test de sphéricité était significatif ($\chi^2[66]=7564,080$, $p<,05$). Des 27 sous-variables de départ, nous en sommes arrivés avec 12 sous-variables. La matrice regroupe les facteurs selon la relation qu'elles entretiennent entre elles en fonction de la variance. La matrice des formes nous informe donc à quel facteur chaque variable contribue le plus (*ibidem*, p.627). Les facteurs qui expliquent le moins de variances ont été éliminés de notre matrice. Ainsi, chaque facteur qui regroupaient moins de trois variables ont été éliminé de la matrice afin d'obtenir le plus petit nombre de facteurs possible qui permet d'expliquer le plus de variances possibles. Les trois facteurs retenus ont été renommés : *Satisfaction* (qui inclus la satisfaction personnelle et des relations interpersonnelles), *Sécurité* et *Communauté* (qui inclus les variables sur le l'entre-aide dans la communauté et la satisfaction générale dans la vie). Les 12 sous-variables ont été divisées dans chacun des facteurs en fonction des valeurs de chargement obtenues.

Tableau 13 : Matrice de forme de l'analyse factorielle

	Facteur		
	1	2	3
Sécurité — 67.g : On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier la nuit.	,948		
Sécurité — 67.f : Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier le jour.	,927		
Sécurité — 67.e : On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier le jour.	,892		
Sécurité — 67.h : Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier la nuit.	,858		
Sécurité — 67.i : On peut laisser sans danger une voiture dans la rue la nuit dans mon quartier.	,770		
Satisfaction dans la vie — 1.j : Votre vie en général		,799	
Satisfaction dans la vie — 1.f : Vos rapports avec d'autres membres de votre famille		,754	
Satisfaction dans la vie — 1.g : Vos rapports avec vos amis		,744	
Satisfaction dans la vie — 1.d : Vous-même		,741	
Communauté — 75.b : Les membres de la communauté militaire peuvent compter sur leur aide mutuelle.			,861
Communauté — 75.c : Les membres de la communauté militaire entretiennent des rapports amicaux.			,859
Communauté — 75.d : Les membres de la communauté militaire pourraient collaborer en cas de problème grave.			,814

Extraction Method: Unweighted Least Squares.

Rotation Method: Oblimin with Kaiser Normalization.

Convergence de la rotation dans 6 itérations.

L'avantage du Tableau 13 c'est qu'il nous indique la contribution unique pour chacune des variables et nous propose la meilleure combinaison de variables pour chacun des facteurs, mais ne nous renseigne pas sur la colinéarité qui peut exister entre elles (Tabachnick et Fidell, 2007, p.627). Le Tableau 14 présente la matrice de structure de l'analyse factorielle des facteurs extraits et indique leur taux de colinéarité. Seules les valeurs de colinéarité supérieures à ,3 (ou inférieures à -,3) sont affichées dans ce tableau. Nous pouvons donc constater que les variables 1.j, 75.b et 75.c sont chargées sur les facteurs 2 et 3 et indique une forte colinéarité.

Les variables 75.b et 75.c concernent l'évaluation que les répondants se font de la qualité des relations sociales dans les FAC et il n'est donc pas surprenant de constater ces évaluations chevauchent les facteurs 2 et 3. Pour la variable 1.j nous émettons l'hypothèse que l'évaluation que les répondants effectuent de leur vie est affectée par les relations sociales au sein de la vie militaire. Nous ne devons pas nous inquiéter de la présence de multicollinéarité pour le moment, mais nous devons garder à l'esprit que cela peut être possible et nous allons enquêter cette situation plus en profondeur plus loin.

Tableau 14 : Matrice de structure de l'analyse factorielle

	Facteur		
	1	2	3
Sécurité — 67.g : On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier la nuit.	,951		
Sécurité — 67.f : Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier le jour.	,926		
Sécurité — 67.e : On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier le jour.	,894		
Sécurité — 67.h : Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier la nuit.	,854		
Sécurité — 67.i : On peut laisser sans danger une voiture dans la rue la nuit dans mon quartier.	,772		
Satisfaction dans la vie — 1.j : Votre vie en général		,818	-,354
Satisfaction dans la vie — 1.f : Vos rapports avec d'autres membres de votre famille		,744	
Satisfaction dans la vie — 1.g : Vos rapports avec vos amis		,742	
Satisfaction dans la vie — 1.d : Vous-même		,739	
Communauté — 75.b : Les membres de la communauté militaire peuvent compter sur leur aide mutuelle.		-,359	,876
Communauté — 75.c : Les membres de la communauté militaire entretiennent des rapports amicaux.		-,308	,852
Communauté — 75.d : Les membres de la communauté militaire pourraient collaborer en cas de problème grave.			,810

Extraction Method: Unweighted Least Squares.

Rotation Method: Oblimin with Kaiser Normalization.

Les résultats présentés au Tableau 13 supportent la définition que nous avons présentée pour le concept de *Satisfaction dans la vie*, car elles touchent principalement ce que ressentent les répondants face à leurs relations sociales et de leur propre situation. Les résultats supportent également notre définition du concept de *Sentiment de sécurité*, car ils impliquent la confiance que les répondants possèdent envers les résidents de leur quartier. Cependant, avec les résultats de l'analyse factorielle nous obtenons seulement des éléments associés aux relations sociales pour la définition du concept de *Participation aux activités de la communauté*. Nous constatons donc que les facteurs 2 et 3 partagent de fortes similitudes statistiques, mais également conceptuelles, ce qui nous suggère qu'il y a une possibilité de multicollinéarité, c'est-à-dire que les variables peuvent s'expliquer entre elles. Finalement, les variables 75.e, 75.f, 75.g et 75.h¹¹ qui touchent la participation aux activités au sein de la communauté tout comme la variable 75.a qui touche les relations sociales et qui a le potentiel de renforcer les réseaux sociaux ont été exclus par l'analyse factorielle.

Nous obtenons donc trois facteurs, donc deux (facteur 2 et 3) qui touchent directement les réseaux sociaux et qui présentent un grand taux de colinéarité entre ces deux mêmes facteurs. Bien que l'analyse factorielle n'ait pas exclu ces variables pour cause de multicollinéarité, nous soupçonnons qu'il y a tout de même présence de multicollinéarité. De plus, le facteur 3 qui touche la *Participation aux activités de la communauté* n'inclut pas les sous-variables qui distinguent ce concept des autres concepts, c'est-à-dire la participation aux activités (militaires ou civiles) dans la communauté.

¹¹ Le libellé des questions des variables qui ont été exclues par l'analyse factorielle se retrouve à l'Annexe 3 de ce document.

Nous conservons néanmoins cette variable et allons la soumettre au test de multicolinéarité dans la section suivante afin de confirmer ou d’infirmer notre évaluation de la variable.

Satisfaction : Cette variable est un ensemble de 10 sous-questions qui sont mesurées sur une échelle de Likert. Après l’analyse factorielle, nous avons déterminé qu’il y avait un facteur qui contribuait significativement au modèle. Voici les composantes du facteur principal que nous retenons et que nous avons nommé *Satisfaction : Vous-même, Vos rapports avec d’autres membres de votre famille, Vos rapports avec vos amis, et Votre vie en général.*

Nous avons effectué une cote composite de ces variables grâce à la moyenne des réponses des sous-questions. L’avantage de cette technique est qu’elle nous permet d’attribuer une valeur à la variable malgré bien que certains répondants n’aient pas répondu à l’une des sous-questions de la Satisfaction dans la vie.

Sécurité : La variable *Sécurité* est un groupement de neuf sous-questions qui sont mesurées sur une échelle de Likert. Après l’analyse factorielle, nous avons déterminé qu’il y avait un facteur qui contribue à expliquer le phénomène. Voici les sous-catégories que nous retenons du facteur principal de cette variable que nous avons nommé *Sécurité : On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier le jour, Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier le jour, On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier la nuit, Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier la nuit, et On peut laisser sans danger une voiture dans la rue la nuit dans mon quartier.*

Pour calculer la cote composite, nous avons regroupé ceux qui ont répondu « Je ne sais pas » avec ceux qui ont répondu négativement à la question. Ceux qui ont répondu « Je ne sais pas » n'ont pas suffisamment d'information ou sont incertains sur le niveau de sécurité dans leur communauté et choisissent de répondre de manière la plus neutre possible. Si les répondants avaient ressenti être en sécurité dans la communauté, ils auraient répondu favorablement à la question. Par la suite nous avons calculé la moyenne des réponses en deux catégories, ainsi nous contournons la problématique des réponses manquantes.

Communauté : La variable *Communauté* est un groupement de huit sous-questions basées sur une échelle de Likert. Après l'analyse factorielle, nous avons déterminé qu'il y avait un facteur qui contribue à expliquer le phénomène. Voici les trois sous-catégories que nous retenons du facteur principal de cette variable que nous avons nommé *Communauté* : *Les membres de la communauté peuvent compter sur leur aide mutuelle*, *Les membres de la communauté militaire entretiennent des rapports amicaux*, et *Les membres de la communauté militaire pourraient collaborer en cas de problème grave*. Nous avons calculé une cote composite de cette variable grâce à la moyenne des réponses obtenues.

Multicolinéarité et présomptions

Nous avons soumis les variables indépendantes à des tests de multicolinéarité. Ces tests visent à déterminer si nos variables indépendantes peuvent se prédire entre elles, c'est-à-dire s'il y a une relation linéaire entre elles (Tabachnick et Fidell, 2007, p.443). Nous avons utilisé le *Variance*

inflation factor (VIF) qui est la réciproque du test de tolérance (Bressoux, 2010, p. 143). Afin d'obtenir ces résultats, nous avons soumis les hypothèses de notre recherche à une régression linéaire. Toutes les variables indépendantes ont été transformées en tant que variables factices (*dummy variables*). Les variables se présentant comme variables dichotomiques sont demeurées inchangées, car elles étaient déjà des variables factices. Voici l'équation du VIF (*ibidem*) :

$$VIF_j = \frac{1}{1 - R_j^2}$$

Où $j = 1, 2, 3, \dots J$ correspond au nombre de variables explicatives ; et

où R^2 équivaut au coefficient de détermination.

L'avantage d'employer le VIF se situe dans la clarté de l'interprétation des résultats engendrés. Un VIF de 1 indique une absence totale de multicollinéarité. Lorsque le $VIF > 5$, nous pouvons suspecter une multicollinéarité entre les variables indépendantes (Bressoux, 2010, p. 143). Lorsque le VIF dépasse le seuil de 10, le logiciel, SPSS va tout simplement exclure la variable du tableau des coefficients.

Le Tableau 15 donne les résultats du test de multicollinéarité des variables indépendantes pour H1 et H3. Le Tableau 16 présente les résultats du test de multicollinéarité des variables indépendantes pour H2 et H4. Nous constatons que dans les deux tableaux, l'une des deux variables factices de *Communauté* (Comm CAT 1) présente un taux excédant le seul critique acceptable et le logiciel SPSS l'a tout simplement rejetée sur des bases statistiques. Bien que la variable factice Comm CAT 2 ne présente pas de problèmes de multicollinéarité, contrairement à Comm CAT 1, nous avons

décidé de retirer la variable *Communauté* dans son ensemble des régressions logistiques que nous envisagions d'effectuer avec celle-ci. Au-delà des données statistiques qui nous indiquent une multicolinéarité, nous devons nous attarder sur les sous-variables qui ont été introduites dans la cote composite de *Communauté* à la suite de notre analyse factorielle au chapitre précédent. Précédemment dans la section de l'analyse factorielle, le Tableau 14 nous informait d'une grande colinéarité entre les variables qui touchaient l'aspect des réseaux sociaux entretenus par les répondants. Nous avons tout de même décidé de conserver les deux variables qui présentaient de fortes similitudes sur les plans conceptuels et statistiques, car elles conservaient des traits que leur étaient uniques. Le test de multicolinéarité confirme notre première évaluation de la variable *Communauté*, c'est-à-dire qu'elle peut être expliquée par une autre variable. Comme cette variable se retrouve à être similaire au plan conceptuel et statistique nous avons donc décidé la retirer de nos modèles statistiques.

Tous les résultats de multicolinéarité des autres variables indépendantes se situent en dessous du seuil critique. Les groupes d'âge sont les seuls qui présentent une cote élevée, mais elle se situe tout de même en dessous du seuil critique pour le VIF.

Tableau 15 : Multicolinéarité des variables indépendantes de l'auto-évaluation de la santé

Sentiment d'appartenance à la communauté militaire			Sentiment d'appartenance au quartier		
Statistiques de colinéarité			Statistiques de colinéarité		
Variables	Tolérance	VIF	Variables	Tolérance	VIF
SACMIL4_CAT1	,813	1,230	SACNeigh4_CAT1	,908	1,102
SACMIL4_CAT2	,669	1,494	SACNeigh4_CAT2	,773	1,293
SACMIL4_CAT3	,819	1,221	SACNeigh4_CAT3	,842	1,188
Sécurité	,920	1,087	Sécurité	,915	1,093
Satisfaction	,853	1,172	Satisfaction	,884	1,131
Comm Cat 2	,756	1,322	Comm Cat 2	,895	1,118
Grade	,934	1,071	Grade	,921	1,086
Genre	,950	1,053	Genre	,952	1,051
Langage_Cat	,963	1,038	Langage_Cat	,957	1,045
AGECat1	,365	2,742	AGECat1	,358	2,794
AGECat2	,310	3,229	AGECat2	,306	3,263
AGECat3	,308	3,242	AGECat3	,306	3,264
Fonction principale de la Ville	,948	1,055	Fonction principale de la Ville	,947	1,056
Statistiques de colinéarité			Statistiques de colinéarité		
Variables exclues			Variables exclues		
Comm Cat 1	,000	.	Comm Cat 1	,000	.

Tableau 16 : Multicolinéarité des variables indépendantes de la perception du taux de criminalité dans le quartier

Sentiment d'appartenance à la communauté militaire			Sentiment d'appartenance au quartier		
Statistiques de colinéarité			Statistiques de colinéarité		
Variables	Tolérance	VIF	Variables	Tolérance	VIF
SACMIL4_CAT1	,813	1,230	SACNeigh4_CAT1	,908	1,102
SACMIL4_CAT2	,669	1,494	SACNeigh4_CAT2	,773	1,293
SACMIL4_CAT3	,819	1,221	SACNeigh4_CAT3	,842	1,188
Sécurité	,920	1,087	Sécurité	,915	1,093
Satisfaction	,853	1,172	Satisfaction	,884	1,131
Comm Cat 2	,756	1,322	Comm Cat 2	,895	1,118
Grade	,934	1,071	Grade	,921	1,086
Genre	,950	1,053	Genre	,952	1,051
Langage_Cat	,963	1,038	Langage_Cat	,957	1,045
AGECat1	,365	2,742	AGECat1	,358	2,794
AGECat2	,310	3,229	AGECat2	,306	3,263
AGECat3	,308	3,242	AGECat3	,306	3,264
Fonction principale de la Ville	,948	1,055	Fonction principale de la Ville	,947	1,056
Statistiques de colinéarité			Statistiques de colinéarité		
Variables exclues			Variables exclues		
Comm Cat 1	,000	.	Comm Cat 1	,000	.

Auto-évaluation de la santé

Auto-évaluation de la santé et sentiment d'appartenance à la communauté militaire

Les résultats ont été obtenus au moyen du logiciel SPSS version (23) avec la commande Analyse, Régression, Logistique binaire. Nous avons demandé au logiciel SPSS d'effectuer une régression logistique binaire pas-à-pas (*step-by-step*) afin de savoir si les modèles ajoutés apportent une amélioration statistiquement significative face au modèle précédent.

Le Tableau 17 présente l'effet des variables indépendantes amène à l'auto-évaluation de la santé. Nous avons inclus trois modèles différents afin de trouver quel agencement de variables permet de mieux expliquer la variance. Le Modèle 1 inclut, outre la variable dépendante, la variable Sentiment d'appartenance à la communauté militaire, *Base*, *Grade*, *Sexe*, *Groupe d'âge* et la *Langue*. Le modèle 2 ajoute les variables *Satisfaction* et *Sécurité*. Le Modèle 3 ajoute l'interaction entre *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Satisfaction* ; et l'interaction entre *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Sécurité*. L'interaction entre les variables sert à démontrer s'il y a une relation statistique entre elles afin de prédire la variable indépendante. De plus, nous proposerons un modèle explicatif final qui contiendra les variables qui permettront d'expliquer la variance de manière parcimonieuse. Chacun des modèles inclut le coefficient (B), le niveau de signification (SIG.) et la valeur de l'exposant du coefficient $\text{Exp}(b)$ que nous allons employer pour exprimer le ratio des chances d'obtenir un résultat vers le phénomène enquêté. De plus, nous allons comparer chacun des trois premiers modèles entre eux afin de vérifier lequel permet de mieux expliquer la variance grâce au khi-deux et du rapport de vraisemblance ($-2 \log V$). Finalement, nous inclurons le R^2 de Nagelkerke qui mesure le pouvoir explicatif du modèle, c'est-à-dire qu'il mesure la « *qualité globale du modèle* » (Bressoux, 2010, p. 245).

Le Modèle 1 explique 15,6 % (Nagelkerke R^2) de la variance de l'auto-évaluation de la santé. La régression logistique binomiale est statistiquement significative, $X^2(10)=108,707$ $p<,05$. Le Modèle 1 nous indique que ceux exprimant un très fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire ont 7,06 fois plus de chances de se déclarer en bonne santé que ceux qui estiment leur sentiment d'appartenance à la communauté militaire comme très faible, $p<,0001$. Ceux qui ont un sentiment d'appartenance à la communauté militaire assez fort ont 3,31 fois plus de chances d'être en très bonne santé que ceux qui le déclarent très faible, $p<,0001$. Nous observons également le même phénomène de gradation des valeurs pour le groupe d'âge des répondants. Le groupe d'âge des 20-29 ans a 2,39 fois plus de chances d'être en très bonne santé que le groupe des 50-59, $p<,05$ et de 2,16 fois plus de chances d'être en très bonne santé pour les 30-39 que les 50-59 ans, $p<,05$. Dans la variable grade du militaire, ceux qui sont officiers ont 3 fois plus de chances d'être en très bonne santé que les militaires du rang, $p<,0001$. Notons que la base d'appartenance n'est pas du tout statistiquement significative, $p>,05$.

Le Modèle 2 explique la variance à 25,4 % (Nagelkerke R^2). Le log de vraisemblance e-2 passe de 1094,039 dans le Modèle 1 à 1018,365 pour le Modèle 2 ce qui est une légère amélioration et ce qui est statistiquement significatif, $X^2(2)=75,674$ $p<,0001$.

L'ajout des variables Satisfaction et Sécurité au Modèle 2 modifie la façon dont les variables du modèle interagissent sur la probabilité d'être en très bonne santé. Les individus qui considèrent leur sentiment d'appartenance à la communauté militaire comme très fort ont maintenant 4,2 fois

plus de chances d'être en bonne santé que ceux qui décrivent leur sentiment d'appartenance à la communauté militaire comme très faible, $p < ,0001$.

Les individus qui ont répondu être très satisfait à la cote composite de la variable *Satisfaction* ont 4 fois plus de chances d'être en très bonne santé que ceux qui se considèrent moins satisfait, $p < ,0001$. Cependant, l'ajout de la variable *Sécurité* n'est pas statistiquement significatif à $p > ,05$.

Le Modèle 3 explique la variance à 27 % (Nagelkerke R^2). Le log de vraisemblance $e-2$ passe de 1018,365 dans le modèle 2 à 1018,365 pour le modèle 3 ce qui n'est pas une amélioration statistiquement significative, $X^2(6)=12,234$ $p > ,05$. L'ajout des interactions au Modèle 3 permet de nuancer l'apport des variables précédentes. Les effets d'interactions du sentiment d'appartenance à la communauté militaire à la satisfaction sont significatifs $p < ,05$, tandis les effets d'interactions du sentiment d'appartenance à la communauté militaire au sentiment de sécurité ne sont pas significatifs $p > ,05$.

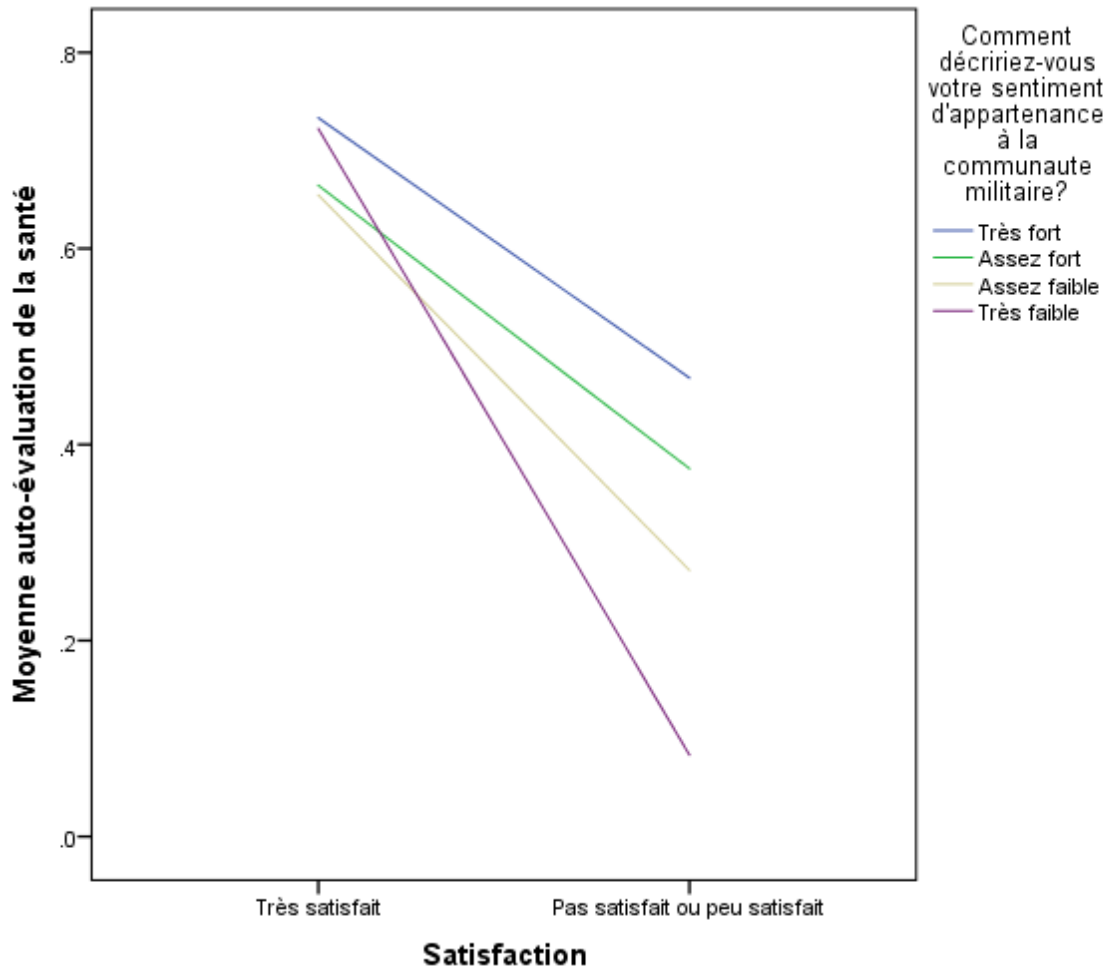
Tableau 17 : Probabilité de l'auto-évaluation positive de la santé en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM)

Variables	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
	B	SIG.	Exp(B)	B	SIG.	Exp(B)	B	SIG.	Exp(B)
Constante	-1,394	,002	,248	-2,132	,000	,119	-2,963	,000	,052
SACM		,000			,000			,001	
Très fort	1,955	,000	7,062	1,436	,000	4,205	2,248	,000	9,468
Assez fort	1,196	,000	3,308	1,048	,001	2,851	1,854	,001	6,388
Assez faible	,700	,024	2,013	,712	,028	2,039	1,405	,014	4,076
Officier	1,087	,000	2,966	1,011	,000	2,750	1,023	,000	2,781
Halifax	-,083	,576	,920	-,047	,764	,954	-,037	,813	,963
Masculin	-,310	,073	,733	-,251	,169	,778	-,217	,242	,805
Anglais	-,592	,004	,553	-,340	,125	,712	-,340	,130	,712
Groupe âge		,027			,006			,003	
20-29 ans	,869	,005	2,385	1,009	,002	2,743	1,095	,001	2,990
30-39 ans	,771	,007	2,162	1,002	,001	2,724	1,062	,000	2,892
40-49 ans	,579	,040	1,784	,722	,015	2,059	,816	,006	2,262
Très satisfait				1,379	,000	3,972	3,455	,000	31,651
Pas en sécurité – Je ne sais pas				-,160	,394	,852	-,382	,630	,683
SACM* Satisfaction								,019	
Très fort * Très satisfait							-2,300	,006	,100
Assez fort * Très satisfait							-2,327	,002	,098
Assez faible * Très satisfait							-1,866	,021	,155
SACM* Sécurité								,925	
Très fort * Pas en sécurité							,534	,578	1,706
Assez fort * Pas en sécurité							,252	,762	1,287
Assez faible * Pas en sécurité							,139	,872	1,149
	N=874			N=874			N=874		
Nagelkerke R^2	15,60 %			25,40 %			27 %		
Khi-deux	108,707	,000		75,674	,000		12,234	,057	
-2 log V	1094,039	ddl 10		1018,365	ddl 2		1006,131	ddl 6	

Pour connaître les rapports des chances lorsque les termes d'interactions sont inclus, nous ne devons pas nous fier strictement aux valeurs de l'Exp(B) qui sont affichées, car elles indiquent le ratio des rapports de chances, nous devons additionner les valeurs de la constante (B) de chacun des éléments de l'interaction avec la valeur que nous voulons évaluer et ensuite calculer l'Exp(B) pour obtenir le rapport des chances. De plus, nous devons rappeler que les valeurs affichées pour *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* sont en fonction de la valeur de référence de la variable *Satisfaction*, c'est-à-dire *peu ou pas satisfait* et inversement, la valeur de *Satisfait* est affichée en fonction de la valeur de référence du sentiment d'appartenance : *Très faible*.

Autrement dit, les chances que les répondants avec un sentiment d'appartenance à la communauté militaire très fort et qui sont très satisfait ont 3,17 fois plus de chances de se déclarer en bonne santé que ceux qui ont un sentiment d'appartenance très faible et qui ne sont pas satisfait. À titre de comparaison, les répondants qui ont un sentiment d'appartenance très faible et qui sont satisfait ont 31,7 fois plus de chances de se déclarer en bonne santé que ceux qui ont un sentiment d'appartenance très faible et qui ne sont pas satisfait. Le Tableau 18 présente tous les termes d'interactions entre les divers niveaux de sentiment d'appartenance à la communauté militaire et avec la variable *Satisfaction*. Ce tableau va nous aider à comprendre que la variable *Satisfaction* contribue davantage à la perception positive de la santé que les divers niveaux du sentiment d'appartenance.

Tableau 18 : Termes d'interactions entre le sentiment d'appartenance à la communauté militaire et la satisfaction



Il n'y a pas de changement majeur pour les autres catégories. Le statut social qui est représenté par le grade des militaires contribue à la chance d'être en très bonne santé de l'ordre de 2,8 fois si le répondant est un officier, $p < ,0001$. Les 20-29 ans ont 3 fois plus de chances d'être en très bonne santé que les 50-59 ans, $p < ,01$ de même que les 30-39 ans ont également presque 3 fois plus de chances d'être en meilleure santé que les 50-59 ans, $p < ,0001$.

Le Tableau 19 inclut le modèle final que nous proposons. Dans ce modèle, nous avons introduit les variables *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire*, *Grade*, *Groupe d'âge*, *Satisfaction* et l'interaction entre *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Satisfaction*. Le modèle final est statistiquement significatif, $X^2(11)=192,006$ $p <,0001$. Le R^2 de Nagelkerke explique le phénomène à 26,4 % ce qui est légèrement inférieur au modèle 3. Le modèle final a la particularité d'être parcimonieux, de posséder des variables introduites qui sont statistiquement significatives, $p <,05$ et les valeurs des $\text{Exp}(b)$ qui se situent toutes à l'intérieur des intervalles de confiance de 95 %.

Tableau 19 : Modèle final de l'auto-évaluation de la santé en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM)

Variables	Modèle final			Intervalle de confiance 95 %	
	B	SIG.	Exp(B)	Bas	Haut
Constante	-3,605	,000	,027		
SACM		,000			
Très fort	2,373	,000	10,734	3,558	32,384
Assez fort	1,935	,000	6,921	2,645	18,112
Assez faible	1,454	,004	4,280	1,602	11,435
Officier	1,034	,000	2,812	1,947	4,061
Groupe âge		,001			
20-29 ans	1,155	,000	3,174	1,709	5,896
30-39 ans	1,107	,000	3,027	1,692	5,414
40-49 ans	,843	,004	2,322	1,305	4,133
Très satisfait	3,551	,000	34,842	8,368	145,068
SACM * Satisfaction		,013			
Très fort * Très satisfait	-2,397	,004	,091	,018	,459
Assez fort * Très satisfait	-2,361	,002	,094	,021	,418
Assez faible * Très satisfait	-1,875	,019	,153	,032	,735
	N=874				
Nagelkerke R^2	26,4 %				
Khi-deux	192,006	,000			
-2 log V	1010,739	ddl 11			

Dans le Modèle final du Tableau 19, nous constatons toujours le même phénomène de gradation du niveau de santé en fonction des différents niveaux de sentiment d'appartenance à la communauté militaire, $p < ,01$. Nous constatons que plus le sentiment d'appartenance à la communauté militaire augmente et plus les répondants ont de chance de se déclarer en bonne santé malgré qu'ils se déclarent peu ou pas satisfait. En contrôlant pour tous les autres facteurs, la prime sur la santé pour les officiers correspond à 2,8 fois plus de chances d'être en très bonne santé que les militaires du rang, $p < ,0001$. Pour ce qui est du facteur âge, plus les militaires sont jeunes, plus ils risquent d'être en très bonne santé. Ainsi, les 20-29 ans ont 3,2 fois plus de chance d'être en très bonne santé que les 50-59 ans, $p < ,0001$. Finalement, ceux qui s'estiment très satisfaits sont 34,8 fois plus susceptibles d'être en très bonne santé que ceux qui s'estiment peu ou pas satisfaits, $p < ,0001$ et ce pour le groupe de référence du sentiment d'appartenance à la communauté militaire.

Les termes d'interactions du sentiment d'appartenance à la communauté militaire et des gens très satisfaits nous indiquent un phénomène de progression de la variable satisfaction sur la variable sentiment d'appartenance à la communauté militaire. Ceux qui ont un sentiment d'appartenance à la communauté militaire et qui sont très satisfaits dans la vie ont plus de chance d'être en très bonne santé que ceux qui ont un sentiment d'appartenance à la communauté assez fort et assez faible. Cependant, l'effet protecteur de la satisfaction sur la santé s'estompe aussitôt que ceux qui ont un sentiment d'appartenance à la communauté militaire très faible deviennent peu ou pas satisfaits.

Dans le Tableau 17 et Tableau 19 nous avons constaté que les variables *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Satisfaction* apportent une contribution significative dans tous les

modèles que nous avons présentés. Il semblerait que le capital social mesuré grâce à ces deux variables apporte des effets bénéfiques sur l'auto-évaluation de la santé. De plus, la classe sociale indiquée par le grade d'officier apporte des effets bénéfiques sur la santé de manière statistiquement significative. Finalement, c'est sans surprise que nous constatons que plus les répondants proviennent des groupes d'âges plus jeunes, plus ils se considèrent en bonne santé.

Auto-évaluation de la santé et sentiment d'appartenance au quartier

Pour évaluer les chances d'être en bonne santé en fonction du sentiment d'appartenance au quartier, nous proposons quatre modèles divisés en deux tableaux. Le Tableau 20 inclut trois différents modèles qui articulent la probabilité d'être en très bonne santé en fonction du sentiment d'appartenance au quartier. Trois modèles différents sont proposés afin de trouver quel agencement de variables permet de mieux expliquer la variance. Le Modèle 1 inclut la variable dépendante *Auto-évaluation de la santé* et les variables indépendantes *Sentiment d'appartenance au Quartier*, *Grade*, *Base*, *Sexe*, *Groupe âge* et *Langue*. Au Modèle 2 nous ajoutons les variables *Satisfaction* et *Sécurité*. Le Modèle 3 inclut les effets d'interactions entre *Sentiment d'appartenance au Quartier* avec *Satisfaction* et *Sentiment d'appartenance au quartier* avec *Sécurité*. De plus, nous proposerons un modèle explicatif final au Tableau 21 qui contiendra les variables que nous estimons en mesure de mieux expliquer la variance de manière parcimonieuse.

Le modèle 1 du Tableau 20 explique 10,4 % de la variance (Nagelkerke R^2) de l'auto-évaluation de la santé et le modèle de régression logistique est statistiquement significatif, $X^2(10)=70,817$ $p<,0001$ comparativement au modèle qui inclurait la constante seulement. Les répondants qui considèrent leur sentiment d'appartenance au quartier comme très fort ont 3,7 fois plus de chances d'être en très bonne santé que le groupe de référence, soit ceux qui considèrent leur sentiment

d'appartenance au quartier comme très faible, $p < ,0001$. Cependant, nous n'observons pas de rendement statistiquement significatif pour les catégories « Assez fort » et « Assez faible » du sentiment d'appartenance au quartier, $p > ,05$. Les officiers ont 3,1 fois plus de chances d'être en très bonne santé que leurs collègues provenant des membres du rang $p < ,0001$. Le groupe d'âge des 20-29 ans à 2,3 fois plus de chances d'être en très bonne santé que leurs collègues des 50-59 ans, $p < ,01$ et de 2,1 fois plus de chances d'être en très bonne santé pour le groupe des 30-39 ans, $p < ,01$.

Le Modèle 2 ajoute les variables *Satisfaction* et *Sécurité* au modèle précédent. Le modèle explique maintenant 23,2 % de la variance (Nagelkerke R^2) de l'auto-évaluation de la santé ce qui est une amélioration substantielle. Le modèle de régression logistique est une amélioration statistiquement significative, $X^2(2)=95,551$ $p < ,0001$ par rapport au Modèle 1.

L'addition de ces variables modifie le comportement des variables présentes au Modèle 1. Maintenant, aucune des catégories du *Sentiment d'appartenance au quartier* n'est statistiquement significative $p > ,05$. Il semblerait que la variable *Satisfaction* permet de mieux prédire l'auto-évaluation de la santé que la variable *Sentiment d'appartenance au quartier*. Les répondants qui se disent très satisfaits ont 4,5 fois plus de chances d'être en très bonne santé que ceux de la catégorie de référence, $p < ,0001$. L'ajout de cette variable permet de retirer l'importance de la variable *Sentiment d'appartenance au quartier* que l'on retrouvait au Modèle 1 et nous pouvons donc constater que la satisfaction explique davantage la variance. La variable *Sécurité* n'est pas statistiquement significative, $p > ,05$.

Tableau 20 : Probabilité de l'auto-évaluation positive de la santé en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ)

Variables	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
	B	SIG.	Exp(B)	B	SIG.	Exp(B)	B	SIG.	Exp(B)
Constante	-,713	,083	,490	-1,443	,002	,236	-1,988	,000	,137
SAQ		,004			,349			,095	
Très fort	1,304	,000	3,684	,659	,094	1,933	,561	,384	1,752
Assez fort	,438	,061	1,550	,082	,740	1,086	,542	,123	1,720
Assez faible	,280	,238	1,323	,150	,545	1,162	,863	,014	2,370
Officier	1,137	,000	3,118	1,010	,000	2,747	1,073	,000	2,923
Halifax	-,101	,489	,904	-,063	,683	,939	-,064	,683	,938
Masculin	-,272	,108	,762	-,232	,199	,793	-,252	,167	,777
Anglais	-,552	,007	,576	-,261	,234	,770	-,253	,252	,776
Groupe âge		,034			,006			,002	
20-29 ans	,826	,007	2,284	,990	,002	2,691	1,080	,001	2,945
30-39 ans	,733	,009	2,082	1,023	,001	2,782	1,110	,000	3,035
40-49 ans	,533	,055	1,703	,738	,013	2,091	,773	,011	2,167
Très satisfait				1,506	,000	4,509	2,502	,000	12,201
Pas en sécurité – Je ne sais pas				-,224	,232	,799	,546	,255	1,726
SAQ * Satisfaction								,031	
Très fort * Très satisfait							-,152	,866	,859
Assez fort * Très satisfait							-,892	,149	,410
Assez faible * Très satisfait							-1,562	,014	,210
SAQ * Sécurité								,208	
Très fort * Pas en sécurité							,145	,902	1,156
Assez fort * Pas en sécurité							-,897	,113	,408
Assez faible * Pas en sécurité							-1,065	,056	,345
	N=872			N=872			N=872		
Nagelkerke R^2	10,4 %			23,2 %			24,9 %		
Khi-deux	70,817			95,551			12,996		
-2 log V	1129,536			1033,985			1020,988		
		ddl 10			ddl 2			ddl 6	

Le Modèle 3 inclut les effets d'interactions entre *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Satisfaction* et ainsi que *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Sécurité*. Le modèle explique maintenant 24,9 % de la variance (Nagelkerke R^2) de l'auto-évaluation de la santé et le modèle de régression logistique est une amélioration statistiquement significative, $X^2(6) = 1020,988$ $p < ,05$ comparé au modèle 2.

Les répondants qui estiment leur sentiment d'appartenance au quartier comme assez faible ont 2,4 fois plus de chances d'être en très bonne santé que la cohorte des répondants *Très faible*, $p < ,05$. Les groupes supérieurs en termes du sentiment d'appartenance au quartier ne sont pas statistiquement significatifs, $p > ,05$. Les répondants qui s'estiment très satisfaits, ont 12,2 fois plus de chances d'être en très bonne santé que ceux qui s'estiment peu ou pas satisfait, $p < ,0001$. Les termes d'interactions *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Satisfaction* apportent peu au modèle et seule l'interaction entre le niveau de Sentiment d'appartenance au quartier Assez fort et Très satisfait est statistiquement significative, $p < ,05$. Les interactions du *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Sécurité* ne sont pas statistiquement significatives, $p > ,05$.

Le Tableau 21 inclut le Modèle final que nous proposons pour expliquer l'auto-évaluation de la santé en fonction du sentiment d'appartenance au quartier. Le modèle parvient à expliquer le phénomène à 22,7 % (Nagelkerke R^2) et il est statistiquement significatif lorsqu'il est comparé au modèle de base qui n'inclurait que la constante, $X^2(8) = 162,183$ $p < ,0001$.

Tableau 21 : Modèle final de la probabilité d'être en très bonne santé en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ)

Variables	Modèle final		Exp(b)	Intervalle de confiance 95 %	
	B	SIG.		Bas	Haut
Constante	-1,992	,000	,136		
SAQ		,376			
Très fort	,633	,104	1,883	,878	4,041
Assez fort	,074	,762	1,077	,667	1,738
Assez faible	,146	,553	1,157	,714	1,877
Officier	1,035	,000	2,814	1,96	4,041
Groupe âge		,002			
20-29 ans	1,068	,001	2,908	1,556	5,434
30-39 ans	1,078	,000	2,938	1,631	5,292
40-49 ans	,772	,009	2,163	1,211	3,865
Très satisfait	1,566	,000	4,786	3,484	6,573
	N=872				
Nagelkerke R^2	22,70 %				
Khi-deux	162,183	,000			
-2 log V	1010,739	ddl 8			

La variable *Sentiment d'appartenance au quartier* ne soit pas statistiquement significative, $p > ,05$ et le ratio exprimé par Exp(b) de l'hypothèse nulle (1/1) se trouve à l'intérieur des intervalles de confiances de 95 % pour chacun des niveaux de la variable. Les répondants qui expriment un sentiment d'appartenance très fort au quartier ont 1,9 fois plus de chances d'être en très bonne santé comparativement au groupe de base, $p > ,05$. Donc nous pouvons constater que le sentiment d'appartenance au quartier n'apporte pas de bénéfices sur l'auto-évaluation de la santé. Les officiers ont 2,8 fois plus de chances d'être en très bonne santé que les membres du rang, $p < ,0001$. Les répondants qui s'estiment très satisfaits, ont 4,8 fois plus de chance d'être en très bonne santé que ceux qui sont peu ou pas satisfait, $p < ,0001$.

Le *Sentiment d'appartenance au quartier* apporte peu à la probabilité d'être en bonne santé. Il semblerait que cette variable ne soit pas une bonne échelle pour mesurer le capital social. Nous pouvons même douter de la pertinence d'employer cette variable à cet effet. La variable *Satisfaction* apporte un plus grand pouvoir explicatif et est statistiquement significatif comparativement à la variable *Sentiment d'appartenance au quartier* si nous cherchons à saisir l'importance du capital social. Le statut social mesuré par la variable *Grade* nous a permis de saisir l'importance du statut social sur la perception d'être en bonne santé. Finalement, plus les répondants sont jeunes, plus ils se perçoivent en bonne santé.

Perception de la criminalité

Perception de la criminalité et sentiment d'appartenance à la communauté militaire

Pour évaluer les chances de percevoir un faible taux de criminalité dans le quartier, nous présenterons quatre modèles divisés en deux tableaux. Le Tableau 22 inclut trois différents modèles afin de trouver quel agencement de variables permet de mieux expliquer la variance entre le *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* combiné à différentes variables sur la perception de la criminalité. Le Modèle 1 inclut la variable dépendante *Perception de la criminalité* et les variables indépendantes *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire*, *Grade*, *Base*, *Sexe*, *Groupe âge* et *Langue*. Les Modèles 2 et 3 ajoutent d'abord *Satisfaction* et *Sécurité*, et ensuite les effets d'interaction à *Satisfaction* et *Sécurité* sur *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire*. Le Tableau 23 présente le modèle final que nous proposerons sur la probabilité de perception du faible taux de criminalité dans le quartier avec les variables qui permettent de mieux prédire la variable dépendante.

Le Modèle 1 permet d'expliquer 10 % du phénomène (Nagelkerke R^2), et l'équation est statistiquement significative lorsqu'il est comparé à un modèle qui n'aurait que la constante, $X^2(10)=37,184$ $p<,0001$. Le sentiment d'appartenance à la communauté militaire n'est pas statistiquement significatif, $p>,05$. Par contre, ceux qui ont un très faible sentiment d'appartenance au quartier ont 2,7 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que ceux qui ont un sentiment d'appartenance à la communauté militaire assez fort, $p<,01$ et ont 2,4 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que chez les *Assez faible*, $p<,05$.

Les répondants qui proviennent de Halifax ont 3,5 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité que les répondants des autres bases, $p < ,0001$. Le grade, le genre et la langue maternelle ne sont pas statistiquement significatifs, $p > ,05$. Aucune des catégories de réponses du groupe d'âge n'est statistiquement significative, $p > ,05$.

Le Modèle 2 ajoute les variables *Satisfaction* et *Sécurité* à l'équation, permet d'expliquer 21,6 % de la variance (Nagelkerke R^2) et que le modèle est une amélioration statistiquement significative comparée au Modèle 1, $X^2(2)=45,368$ $p < ,0001$. La variable *Sécurité* est statistiquement significative, $p < ,0001$. Ainsi, les répondants qui estiment ne pas être en sécurité ou ne le savent pas ont 6,4 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que ceux qui s'estiment en sécurité, $p < ,0001$.

Le Modèle 3 inclut les termes d'interaction entre *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* aux variables *Satisfaction* et *Sécurité*. Le nouveau modèle explique 22,5 % de la variance (Nagelkerke R^2). Les additions au modèle n'apportent pas d'amélioration statistique au Modèle 2, $X^2(6)=3,882$ $p < ,0001$. Les termes d'interactions entre la variable *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* aux variables *Satisfaction* et *Sécurité* ne sont pas statistiquement significatives, $p > ,05$. Par contre la variable *Sécurité* voit son effet augmenter. Ceux qui ne se sentent pas en sécurité ou ne le savent pas, ont 9,7 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que ceux qui se sentent en sécurité, $p > ,05$. Dans l'ensemble, peu de variables sont statistiquement significatives, seuls l'emplacement de la base, le groupe d'âge et la sécurité apportent une contribution significative, $p < ,05$.

Tableau 22 : Probabilité de la perception du taux de criminalité en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM)

Variables	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
	B	SIG.	Exp(B)	B	SIG.	Exp(B)	B	SIG.	Exp(B)
Constante	-2,113	,001	,121	-3,172	,000	,042	-3,355	,000	,035
SACM		,058			,158			,372	
Très fort	-,843	,070	,430	-,355	,483	,701	,135	,875	1,144
Assez fort	-1,010	,007	,364	-,829	,038	,437	-,549	,446	,577
Assez faible	-,874	,032	,417	-,765	,074	,465	-1,106	,184	,331
Membre du rang	-,548	,130	,578	-,101	,792	,904	-,104	,786	,901
Halifax	1,260	,000	3,526	1,298	,000	3,660	1,323	,000	3,755
Masculin	,313	,329	1,368	,512	,128	1,668	,518	,128	1,679
Anglais	-,262	,438	,770	-,401	,263	,670	-,395	,280	,674
Groupe âge		,034			,038			,032	
20-29 ans	,379	,404	1,461	,463	,334	1,588	,491	,315	1,635
30-39 ans	-,385	,386	,681	-,212	,649	,809	-,183	,696	,833
40-49 ans	-,592	,171	,553	-,604	,186	,546	-,636	,169	,529
Très satisfait				-,222	,503	,801	-1,116	,338	,328
Pas en sécurité – Je ne sais pas				1,858	,000	6,414	2,273	,003	9,710
SACM * Satisfaction								,460	
Très fort * Très satisfait							,459	,734	1,582
Assez fort * Très satisfait							,919	,465	2,507
Assez faible * Très satisfait							1,747	,193	5,737
SACM * Sécurité								,672	
Très fort * Pas en sécurité							-,674	,523	,509
Assez fort * Pas en sécurité							-,684	,430	,504
Assez faible * Pas en sécurité							,103	,915	1,108
	N=874			N=874			N=874		
Nagelkerke R^2	10 %			21,60 %			22,50 %		
Khi-deux	37,184	,000		45,368	,000		3,882	,693	
-2 log V	435,707	ddl 10		390,339	ddl 2		386,457	ddl 6	

Le Tableau 23 présente le modèle final que nous proposons. Ce modèle inclut les variables Sentiment d'appartenance à la communauté militaire, Base, Sécurité et Groupe d'âge. Ce modèle qui explique 20,5 % du phénomène (Nagelkerke R^2) est statistiquement une amélioration significative par rapport au modèle de base qui inclurait seulement la constance, $X^2(8)=78,224$ $p<,0001$. Les militaires qui ont un sentiment d'appartenance à la communauté très faible vont avoir 2,2 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que les répondants de la catégorie réponse Assez fort, $p<,05$ et le résultat du rapport des chances se trouve à l'intérieur des intervalles de confiances de 95 %. Les répondants de Halifax vont avoir 3,5 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que les répondants des autres bases, $p<,0001$. Les répondants qui estiment ne pas être en sécurité ou ne le savent pas, ont 6,3 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que ceux qui s'estiment en sécurité, $p<,0001$.

Tableau 23 : Modèle final de la perception du taux de criminalité en fonction du sentiment d'appartenance à la communauté militaire (SACM)

Variables	Modèle final			Intervalle de confiance 95 %	
	B	SIG.	Exp(b)	Bas	Haut
Constante	-3,148	,000	,043		
SACM		,166			
Très fort	-,417	,393	,659	,253	1,717
Assez fort	-,829	,036	,436	,201	,949
Assez faible	-,773	,070	,462	,200	1,065
Halifax	1,252	,000	3,497	1,942	6,299
Groupe âge		,058			
20-29 ans	,411	,386	1,508	,596	3,818
30-39 ans	-,249	,590	,780	,315	1,929
40-49 ans	-,561	,217	,571	,234	1,390
Pas en sécurité – Je ne sais pas	1,847	,000	6,340	3,679	10,924
	N=874				
Nagelkerke R^2	20,50 %				
Khi-deux	78,224	,000			
-2 log V	393,574	ddl 8			

Nous avons inclus la variable *Groupe âge* dans le Modèle final pour diverses raisons. Tout d'abord, d'un point de vue statistique, les résultats se trouvent à l'intérieur des intervalles de confiance de 95 %. De plus, il semble qu'il y ait une relation entre les variables *Groupe âge* et *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire*. L'ajout de la variable *Groupe âge* permet à la catégorie réponse *Assez fort* de la variable *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* d'être statistiquement significative, $p < ,05$. Finalement, nous pouvons constater qu'il y a un effet de dégradation de la perception du taux de criminalité en fonction de l'augmentation en âge des répondants. Le résultat des coefficients (B) est dans l'ensemble négatif, c'est-à-dire que le rapport des chances se calcule inversement. Plus les répondants sont jeunes, moins ils ont l'impression que le taux de criminalité est élevé dans leur quartier. Cependant, tous les résultats pour les groupes

d'âge ne sont pas statistiquement significatifs et ne se retrouvent pas à l'intérieur des intervalles de confiances. L'ajout de cette variable permet à la variable *Sentiment d'appartenance à la communauté* au niveau *Assez fort* d'être significatif.

Bien que le capital social mesuré par le *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* ne soit statistiquement pas significatif pour prédire les chances de percevoir un faible taux de criminalité dans le quartier, la magnitude de son effet est tout de même importante par le moyen des intervalles de confiances de 95 % où le niveau *Assez fort* du *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* s'y trouve et est statistiquement significatif. Moins les répondants bénéficient des gains du capital social, plus ils ont de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier. Le sentiment de sécurité qui mesure les efforts pour maintenir les acquis apportés par le capital social apporte une contribution statistiquement significative dans tous les modèles où il est présenté. Donc plus le capital social mesuré par cette variable est présent, plus les répondants ont de chances de percevoir un faible taux de criminalité dans leur quartier. Finalement, les répondants qui proviennent de Halifax ont plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que les répondants de Petawawa et de Cold Lake. On peut donc avancer que les endroits peu densément peuplés et qui présentent une plus grande concentration de militaire permettent de développer un plus grand sentiment de confiance et de sécurité dans le quartier de résidence pour les militaires canadiens. Si nous retournons au Tableau 4 de la page 16, l'indice global de gravité de la criminalité pour Halifax se situait à 87,4 pour l'année 2011, comparativement à 138,8 pour Cold Lake et 30,3 pour Petawawa. On peut donc constater que la perception que les répondants ont du taux de criminalité ne reflète pas ce qui est rapporté par les forces policières.

Perception de la criminalité et sentiment d'appartenance au quartier

Pour évaluer les chances de percevoir un faible taux de criminalité dans le quartier, nous présenterons quatre modèles divisés en deux tableaux. Le premier tableau inclut trois différents modèles qui présentent les chances de percevoir un faible taux de criminalité dans le quartier en fonction du *Sentiment d'appartenance au quartier*. Le deuxième tableau inclut un modèle final que nous proposons afin d'expliquer le phénomène avec parcimonie. Le Tableau 24 inclut le Modèle 1 qui présente la probabilité de déclarer percevoir un plus grand taux de criminalité en fonction des variables *Sentiment d'appartenance au quartier*, *Grade*, *Base*, *Sexe*, *Groupe âge* et *Langue*. Au Modèle 2, nous insérons les variables *Satisfaction* et *Sécurité*. Finalement, dans le Modèle 3 nous incluons les effets d'interaction de *Satisfaction* et *Sécurité* au *Sentiment d'appartenance au quartier*. Finalement, le Tableau 25 présente le modèle final que nous proposerons sur la probabilité de perception du faible taux de criminalité dans le quartier avec les variables qui permettent de mieux prédire la variable dépendante.

Tableau 24 : Probabilité de la perception d'un plus grand taux de criminalité dans le quartier en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ)

Variables	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3			
	B	SIG.	Exp(b)	B	SIG.	Exp(b)	B	E.S.	SIG.	Exp(b)
Constante	-2,030	,002	,131	-3,116	,000	,044	-2,838	,785	,000	,059
SAQ		,001			,022				,043	
Très fort	-1,777	,024	,169	-1,223	,135	,294	-18,784	9014,133	,998	,000
Assez fort	-1,431	,000	,239	-1,173	,002	,310	-1,943	,685	,005	,143
Assez faible	-,689	,039	,502	-,601	,087	,548	-,652	,549	,235	,521
Officier	-,607	,094	,545	-,150	,696	,860	-,124	,389	,751	,884
Halifax	1,322	,000	3,749	1,342	,000	3,827	1,324	,305	,000	3,758
Masculin	,348	,279	1,416	,564	,095	1,758	,545	,337	,105	1,725
Anglais	-,189	,572	,828	-,318	,374	,727	-,337	,358	,347	,714
Groupe âge		,065			,059				,106	
20-29 ans	,172	,708	1,187	,335	,486	1,397	,263	,483	,585	1,301
30-39 ans	-,557	,214	,573	-,323	,495	,724	-,363	,477	,447	,696
40-49 ans	-,641	,143	,527	-,627	,176	,534	-,591	,465	,204	,554
Très satisfait				-,071	,827	,931	-,489	,747	,513	,613
Pas en sécurité – Je ne sais pas				1,763	,000	5,832	1,511	,573	,008	4,531
SAQ * Satisfaction									,961	
Très fort * Très satisfait							18,577	9014,133	,998	116919075,777
Assez fort * Très satisfait							,470	,935	,615	1,601
Assez faible * Très satisfait							,433	,890	,627	1,542
SAQ * Sécurité									,331	
Très fort * Pas en sécurité							-19,151	14456,042	,999	,000
Assez fort * Pas en sécurité							1,168	,800	,144	3,217
Assez faible * Pas en sécurité							-,071	,703	,920	,932
	N=872			N=872			N=872			
Nagelkerke R^2	13,40 %			23,20 %			25 %			
Khi-deux	50,537	,000		39,155	,000		7,336	,291		
-2 log V	426,991	ddl 10		387 836	ddl 2		380,50	ddl 6		

Le Modèle 1 permet d'expliquer 13,4 % du phénomène (Nagelkerke R^2) et il est statistiquement significatif comparé à un modèle qui n'aurait que la constante, $X^2(10)=50,537$ $p<,0001$. Le sentiment d'appartenance au quartier est statistiquement significatif, $p<,05$. Ainsi, un répondant dont le sentiment d'appartenance est très faible va avoir 5,9 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans son quartier par rapport à un autre dont le sentiment d'appartenance est très fort, $p<,05$. Ce rapport passe à 4,2 fois pour ceux qui ont un sentiment d'appartenance assez fort, $p<,0001$. Les répondants qui proviennent de la base de Halifax ont 3,7 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que ceux des autres bases, $p<,0001$. Alors que le taux de criminalité mesuré par l'indice global de gravité de la criminalité (IGC) présenté au Tableau 4 de la page 16 nous indique que Cold Lake surpasse largement Halifax sur l'IGC, les données statistiques nous indiquent que les répondants de Halifax perçoivent un taux de criminalité plus élevé que les deux autres villes. Les variables *Sexe*, *Langue* et *Groupe âge* ne sont pas statistiquement significatif, $p>,05$.

Le Modèle 2 ajoute les variables *Satisfaction* et *Sécurité* au modèle précédent. Il permet d'expliquer 23,2 % de la variance (Nagelkerke R^2) et il est statistiquement significatif supérieur au modèle 1, $X^2(2)=39,155$ $p<,0001$. La contribution de la variable *Sentiment d'appartenance au quartier* est statistiquement significatif, $p<,05$. Les répondants de la catégorie de référence du *Sentiment d'appartenance au quartier (Très faible)* ont 3,2 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que les répondants Assez fort et est statistiquement significatifs $p<,01$. Les répondants qui proviennent d'Halifax ont 3,8 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que les répondants provenant des autres bases, $p<,0001$. La variable *Sécurité* apporte une contribution au modèle. Les répondants qui ne

sentent pas en sécurité ou ne le savent pas ont 5,8 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que les répondants qui se sentent en sécurité, $p < ,0001$. La variable *Satisfaction* n'est pas statistiquement significative, $p > ,05$.

Le Modèle 3 ajoute les interactions entre *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Satisfaction* ainsi que *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Sécurité*. Le R^2 de Nagelkerke explique 25 % de la variance. Le Modèle 3 n'est pas une amélioration statistique par rapport au Modèle 2, $X^2(6)=7,336$ $p > ,05$.

Dans ce modèle, trois coefficients posent un problème : celui de la catégorie réponse *Sentiment d'appartenance très fort au quartier*, de l'interaction *Très fort*Très satisfait* et de l'interaction *Très fort*Pas en sécurité*. Pour ces trois catégories réponses, la valeur des erreurs standards (E.S.) est supérieure à 2, ce qui pourrait indiquer une grande multicolinéarité entre les variables (Tabachnick et Fidell, 2010, p. 443). De plus, le taux de la proportion des chances exprimé sous $\text{Exp}(b)$ de *Très fort*Très satisfait* présente une valeur extrême qui peut indiquer soit une multicolinéarité parfaite avec une autre variable, soit des valeurs aberrantes sont présentes dans nos données. Les tests de multicolinéarité s'étaient avérés négatifs et aucune de nos variables ne présentait de grandes corrélations entre elles. Cependant, les effets d'interactions pourraient expliquer la présence de multicolinéarité dans le Modèle 3. Il semblerait que la catégorie réponse *Très fort* de la variable *Sentiment d'appartenance au quartier* présente une très forte multicolinéarité lorsque soumise à une interaction avec *Satisfaction* et *Sécurité*. Nous ne retenons donc pas le Modèle 3 en raison de la présence de trop grande multicolinéarité entre certaines de ses variables.

Le Tableau 25 présente le modèle final qui inclut les variables *Sentiment d'appartenance au quartier*, *Base* et *Sécurité*. Le modèle explique 20,6 % de la variance (Nagelkerke R^2). Il est statistiquement significatif $X^2(5)=79,395$ $p<,0001$ comparativement à un modèle qui n'inclurait que la constante. L'avantage du modèle final par rapport au Modèle 2 du Tableau 24, c'est que le modèle final est parcimonieux et permet d'expliquer le phénomène à l'aide de variables statistiquement significatives.

Tableau 25 : Modèle final de la perception du taux de criminalité dans le quartier en fonction du sentiment d'appartenance au quartier (SAQ)

Variables	Modèle final			Intervalle de confiance	
	B	SIG.	Exp(b)	95 % Bas	Haut
Constante	-3,068	,000	,047		
SAQ		,007			
Très fort	-1,356	,086	,258	,055	1,213
Assez fort	-1,258	,001	,284	,137	,591
Assez faible	-,639	,064	,528	,269	1,037
Halifax	1,202	,000	3,327	1,879	5,892
Pas en sécurité – Je ne sais pas	1,723	,000	5,604	3,284	9,564
N=872					
Nagelkerke R^2	20,60 %				
Khi-deux	79,395	,000			
-2 log V	398,781	ddl 5			

Les répondants qui affirment avoir un sentiment d'appartenance au quartier très faible ont 3,5 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que les répondants Assez fort ce qui est statistiquement significatif $p<,01$ et se trouve dans les intervalles de confiances de 95. Les autres niveaux de perception Très fort et Assez faible ne sont pas statistiquement significatifs à $p>,05$ et les intervalles incluent la valeur de l'hypothèse nulle donc nous ne pouvons pas en tirer des conclusions interprétatives pour ces deux niveaux. Cependant,

l'ensemble de la variable est statistiquement significatif $p < ,05$. La valeur des coefficients (B) de la variable sont négatif, nous assistons à une diminution des chances, ainsi donc les répondants qui ont répondu *Très fort* ont une baisse de 74,8 % des chances percevoir un grand taux de criminalité dans leur quartier. Ceux qui ont répondu *Assez fort* ont une baisse de 71,6 % et ceux qui ont répondu *Assez faible* ont une baisse de 47,2 % de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier par rapport aux *Très faible*. Les répondants qui proviennent de Halifax ont 3,3 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que les répondants des autres bases. Ce taux est statistiquement significatif, $p < ,0001$. Finalement, les répondants qui ne se sentent pas en sécurité ont 5,6 fois plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier, $p < ,0001$.

La variable *Sentiment d'appartenance au quartier* qui est une mesure pour indiquer la perception que les résidents ont de leur quartier de résidence est statistiquement significative pour prédire les chances de percevoir un faible taux de criminalité dans le quartier. Plus les résidents ont une meilleure connaissance de leur quartier, moins ils ont de chance de percevoir un grand taux de criminalité dans leur quartier. Le sentiment de sécurité apporte une contribution statistiquement significative pour l'explication du phénomène. Plus le capital social mesuré par le sentiment de sécurité est présent, plus les répondants ont de chances de percevoir un faible taux de criminalité dans leur quartier. Finalement, les répondants qui proviennent de Halifax ont plus de chances de percevoir un plus grand taux de criminalité dans leur quartier que les répondants des autres villes. Nous pouvons avancer que les endroits densément peu peuplés et qui présentent une plus grande concentration de militaire permettent de développer un plus grand sentiment de confiance et de sécurité dans le quartier de résidence.

Chapitre 5 : Discussion et conclusion

Le but de cette recherche était de soulever le rôle joué par le sentiment d'appartenance à la communauté militaire sur la vie des militaires canadiens. Nous avons émis l'hypothèse que le sentiment d'appartenance à la communauté militaire permettait de créer du capital social et ainsi d'apporter des bénéfices sur la qualité de vie des militaires. Selon Pollini (2000) le sentiment d'appartenance permet de distinguer ceux qui sont inclus dans les réseaux sociaux de la communauté et ceux qui en sont exclus et par conséquent nous permettrait donc de mesurer qui dans la population a accès au capital social et en tire profit. Le concept de communauté existe selon la perception que les individus en font, c'est-à-dire que la communauté devient réelle seulement si les individus croient qu'elle existe (Pahl, 2005, p. 636). Cette conception de la communauté nous permet de la cerner à l'intérieur d'une barrière symbolique que les membres de la communauté perçoivent au travers de leurs liens sociaux.

Le rôle de la mobilité géographique

L'intérêt de cette recherche se situe au niveau de la très grande mobilité géographique de militaires canadiens. Comme nous l'avons soulevé précédemment au Chapitre 1, les militaires canadiens et leurs familles vont déménager 3 fois plus souvent que les familles civiles canadiennes (Services de santé des Forces canadiennes Ottawa cité par Ombudsman du MDN et des FAC, 2013, p. 36). Cette grande mobilité géographique des militaires canadiens force cette population à créer de nouveaux liens sociaux plus fréquemment et pousse les communautés à renouveler constamment l'adhésion de nouveaux membres. Un autre aspect qui distingue les militaires canadiens de la population civile, porte sur la grande similitude des valeurs professionnelles des

militaires canadiens. Ces valeurs sont clairement définies par leur institutionnalisation et inculquées aux militaires dès le début de leur carrière permet une plus grande homogénéité de la population. Cette grande homogénéité socioprofessionnelle des militaires canadiens nous permettait de mieux expliquer la présence du capital social et de comprendre comment il permet d'obtenir des gains à l'appartenance aux réseaux sociaux. Donc malgré la grande mobilité géographique des militaires canadiens, ces derniers sont en mesure de retrouver des pairs qui partagent leurs valeurs socio-professionnelles dans leur nouveau quartier de résidence.

Au concept du sentiment d'appartenance à la communauté, nous avons inclus le concept du sentiment d'appartenance au quartier afin de comprendre s'il y avait une différence entre les deux concepts. Notre revue de la littérature ne nous avait pas permis d'établir une différence conceptuelle entre les deux notions et présentait le quartier seulement comme une sous-unité de la communauté (Crow, 2011 ; Goe et Noonan, 2007). Cependant, nous avons avancé que le quartier en plus d'être une sous-division de la communauté concernait la vie communautaire située dans l'environnement géographique du lieu de résidence. Malgré la nuance que nous apportions au concept de quartier, nous n'avons pas remis en question l'existence du capital social inscrit à l'intérieur du sentiment d'appartenance au quartier.

Notre recherche s'intéressait à deux concepts que nous avons associés aux bénéfices du capital social. Tout d'abord, notre premier concept est l'auto-évaluation de la santé, qui est une échelle qui mesure adéquatement le niveau de santé dans la population (Mason et collab., 2007 ; Statistique Canada, 2010a ; Pirani, 2013). Ensuite, la perception de la criminalité dans le quartier, qui permet de décélérer le niveau de confiance dans la population (Gainey, Alper et Chappell, 2011 ;

Drakulich, 2015 ; Hirtenlehner et Farrall, 2013 ; Kitchen et Williams, 2009 ; Farrall, Gray et Jackson, 2009 ; Villarreal et Silva, 2006 ; Adams et Serpe, 2006).

La recherche actuelle permet de distinguer les deux canaux par lesquels le capital social navigue et est mobilisé pour améliorer la qualité de vie des militaires canadiens. Nous avons mobilisé le concept du capital social inscrit dans le sentiment d'appartenance à la communauté militaire et au quartier de résidence afin de tester différentes hypothèses. Ces hypothèses cherchaient à vérifier si le capital social affectait l'auto-évaluation de la santé et la perception de la criminalité auprès des communautés militaires. Si les résultats s'avéraient positifs pour l'auto-évaluation de la santé et une faible perception du taux de criminalité dans le quartier de résidence, nous pourrions alors avancer qu'effectivement que la population des militaires canadiens a accès aux ressources découlant du capital social et peut en bénéficier.

Nos hypothèses

Nous avons testé les hypothèses suivantes : un fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire influence favorablement l'auto-évaluation de la santé (H1) ; un fort sentiment d'appartenance au quartier influence favorablement l'auto-évaluation de la santé (H2) ; un fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire influence favorablement une faible perception du taux de criminalité (H3) ; et un fort sentiment d'appartenance au quartier influence favorablement une faible perception du taux de criminalité dans le quartier (H4). Bien que les deux notions apparentées au sentiment d'appartenance (à la communauté et au quartier) et qui désignent les ressources disponibles par le moyen des réseaux sociaux étaient examinées concurremment auprès de la même population, nos résultats démontrent que ces concepts ne sont pas analogues. L'examen des données obtenues par les analyses statistiques ainsi que le fondement

théorique nous a permis de formuler quelques observations.

Voici les hypothèses que nous avons testées et les résultats obtenus :

Hypothèse 1 : Hypothèse nulle rejetée, nous devons ainsi accepter l'hypothèse alternative, il y a donc une relation statistiquement significative entre un sentiment d'appartenance élevé à la communauté militaire et l'auto-évaluation positive de la santé.

Hypothèse 2 : Hypothèse nulle acceptée, il n'y a pas de relation statistiquement significative entre un fort sentiment d'appartenance au quartier de résidence et l'auto-évaluation positive de la santé.

Hypothèse 3 : Hypothèse nulle acceptée, il n'y a pas de relation statistiquement significative entre un sentiment d'appartenance élevé à la communauté militaire et une faible perception du taux de criminalité dans le quartier. Cependant, un niveau de sentiment d'appartenance à la communauté militaire (ceux qui considèrent leur sentiment comme *assez faible*) présentait une différence significative avec le niveau le plus bas. Or, nous n'avons pas observé de différence significative $p > ,05$ avec les niveaux du sentiment d'appartenance Très fort et Assez faible. Seul le niveau Assez fort était statistiquement significatif $p < ,05$ et se situait à l'intérieur des intervalles de confiance de 95 % comme indiqué au Tableau 23 du Chapitre 4. Bien que nous conservions l'hypothèse nulle, nous considérons qu'il y a matière à explorer le phénomène un peu plus en profondeur.

Hypothèse 4 : Hypothèse nulle rejetée, nous devons donc accepter l'hypothèse alternative, il a une relation statistiquement significative entre un fort sentiment au quartier de résidence et une faible

perception du taux de criminalité dans le quartier. Le capital social inscrit dans le sentiment d'appartenance au quartier permet à ses membres de bénéficier d'un sentiment de sécurité et de confiance envers les résidents de leur quartier. Inversement, ceux qui n'ont pas développé de sentiment d'appartenance à leur quartier ne bénéficieront pas des effets positifs qu'apporte l'adhésion au réseau social qui se trouve dans leur quartier.

L'auto-évaluation de la santé

Tout d'abord, les résultats obtenus nous indiquent qu'un fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire permet aux membres de cette communauté de favoriser les interactions sociales pour apporter du soutien social et émotionnel (Statistique Canada, 2010a) ce qui se reflète sur l'auto-évaluation de la santé. Nos résultats concordent avec notre revue de la littérature (Verhaeghe et Tampubolon, 2012 ; Carpiano et Hystad, 2011 ; Kitchen, Williams et Chowhan, 2011 ; Ross, 2002). De plus, nous avons observé que l'effet d'interaction du *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Satisfaction* influençait l'auto-évaluation de la santé. De plus, il y avait un effet de progression de l'auto-évaluation de la santé en fonction du haut niveau du *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* et *Satisfaction* ; plus les gens ressentent une appartenance à la communauté, plus ils sont satisfaits dans la vie, plus ils ont de chance d'être en santé. Ces résultats sont cohérents par rapport à notre revue de la littérature (Ambrey, Fleming et Manning, 2015 ; Elgar et collab., 2011 ; Prus, 2011).

Selon l'approche du groupe de référence de Merton (1965), on se pose la question suivante : à quel groupe ceux qui présentent le plus fort sentiment d'appartenance à la communauté désirent-ils appartenir ? Les données ne nous permettent pas de répondre à cette question. Par contre, on peut aussi aborder le phénomène du point de vue inverse. Ceux qui affirment avoir un très fort

sentiment d'appartenance à la communauté militaire établissent les normes et les valeurs à adopter pour appartenir à leur groupe. Nous ne connaissons pas les normes et les valeurs de la communauté, cependant nous savons que les militaires canadiens partagent les normes et les valeurs professionnelles des FAC en raison de leur institutionnalisation dans l'organisation. Se pourrait-il donc que ceux qui se disent avoir un très fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire importent les valeurs professionnelles et les transposent dans leur conception d'une communauté militaire ? Si c'est le cas, alors ceux qui affirment avoir un faible sentiment d'appartenance à la communauté militaire exprimeraient une reconnaissance moins forte de son existence. Alors nous revenons à ce que Pahl (2005) nous disait à propos de la communauté ; elle existe seulement si elle est présente dans l'esprit de l'acteur car elle revête une valeur symbolique. En raison de cette valeur symbolique, elle permet donc à l'acteur de bénéficier de ce qu'elle peut lui apporter (Pollini, 2000).

Bien que la frontière conceptuelle entre ceux qui affirment que leur sentiment d'appartenance à la communauté est très fort ou assez fort soit très subjective, les résultats sur l'auto-évaluation de la santé sont clairement observables statistiquement. Plus les militaires adoptent les normes et les valeurs du groupe qui démontrent un très fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire, plus ils vont en obtenir des bénéfices en ce qui touche leur santé. Ceci nous indique donc que ceux qui ont une faible auto-évaluation de la santé parviennent difficilement à s'intégrer au groupe de référence, c'est-à-dire de ceux qui ont un très fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire.

Dans les différents modèles proposés pour H1, la base d'appartenance, le sexe et la langue maternelle n'influencent pas les chances d'être en très bonne santé. La non-signification statistique de la base d'origine vient contredire une idée que nous avançons, indiquant que les villes de garnison pouvaient favoriser les échanges sociaux parmi la population militaire et donc favoriser la création du capital social associé à celui-ci (Kitchen, Williams et Chowhan, 2011). La valeur nulle de la base d'appartenance, qui sert d'indicateur pour désigner la fonction de la communauté locale (McKenzie, 1979), nous indique donc que les réseaux sociaux ne correspondent pas nécessairement au lieu géographique, mais appartient à la sphère des relations sociales informelles que les acteurs entretiennent et qui correspondent au sentiment d'appartenance à la communauté militaire.

Selon les résultats obtenus pour H2, le sentiment d'appartenance au quartier n'influence statistiquement pas l'auto-évaluation de la santé. Le sentiment d'appartenance au quartier apporte une contribution très minime dans un modèle de régression qui incluait seulement cette variable et les variables démographiques : *Grade*, *Base*, *Sexe*, *Langue* et *Groupe âge*. Une fois que nous avons introduit la variable *Satisfaction*, l'importance du sentiment d'appartenance au quartier diminuait considérablement. Il semblerait que la variable *Satisfaction*, qui est une cote composite de l'évaluation des relations interpersonnelles et de la satisfaction de la vie en général, permet de mesurer plus efficacement le capital social lié aux conditions qui permettent d'avoir une auto-évaluation positive de la santé que le sentiment d'appartenance au quartier.

Le concept du sentiment d'appartenance au quartier semble se limiter à l'agglomération géographique du lieu de résidence des militaires et n'a pas une grande valeur symbolique pour

ceux-ci et qui par conséquent ne devient pas l'élément qui retient les individus ensemble. Donc contrairement à notre revue de la littérature (Crow, 2011 ; Goe et Noonan, 2007), le quartier n'est pas un concept synonyme à la communauté, mais présente une personnalité qui lui est propre. C'est sans doute en raison de l'absence de valeur symbolique au sentiment d'appartenance au quartier que ce concept n'apporte pas l'effet escompté sur l'auto-évaluation de la santé. Nous croyons cependant que le sentiment d'appartenance au quartier permet d'expliquer un autre phénomène qui est l'évaluation du sentiment de sécurité dans le quartier. Nous expliquerons davantage cet aspect lorsque nous verrons H4 plus loin dans ce chapitre.

Bien que la contribution du sentiment d'appartenance au quartier soit minime, à l'auto-évaluation de la santé, les résultats nous ont permis de cerner la contribution de la variable *Satisfaction* sur l'auto-évaluation de la santé. La variable *Satisfaction*, qui est une cote composite de plusieurs variables qui mesurent le niveau de satisfaction relié à divers types de relations sociales et de satisfactions personnelles. Les résultats que nous avons obtenus indiquent que *Satisfaction* permet à ceux qui l'expriment favorablement de bénéficier du capital social, ce qui est conforme à notre revue de la littérature (Elgar et collab., 2011 ; Prus, 2011). À la fois pour H1 et pour H2, la variable *Satisfaction* était statistiquement significative, $p < ,0001$, pour prédire l'auto-évaluation de la santé. Il semblerait donc que la variable *Satisfaction* soit une très bonne mesure pour évaluer le capital social afin de connaître la probabilité que les individus puissent évaluer leur santé comme étant très bonne ou assez bonne.

La satisfaction dans la vie est un concept qui n'est pas rattaché à un point géographique comme le sentiment d'appartenance au quartier peut l'être. L'appartenance à un réseau social qui est

inscrit dans la satisfaction dans la vie peut permettre à l'acteur de le transporter avec lui au sein de la nouvelle communauté lorsqu'il emménage dans un nouveau quartier. Donc la mobilité géographique du militaire ne l'empêcherait pas de bénéficier des résultats de son appartenance à un réseau social associé à la satisfaction dans la vie. Tout comme le sentiment d'appartenance à la communauté est un concept qui n'est pas limité à une frontière, la satisfaction dans la vie peut apporter des dividendes à la population en raison de la nature de sa composition : les liens sociaux et de la satisfaction personnelle.

Le statut social influence également la perception de la santé. Les officiers ont deux fois plus de chance d'être en très bonne santé que les membres du rang. L'accès aux soins de santé étant les mêmes pour les deux groupes de militaires, nous pouvons suggérer que la position d'officier offre un statut social enviable vis-à-vis de leurs collègues provenant des membres du rang et qui leur offre une plus-value sur leur santé. Il semblerait que les officiers perçoivent cette position sociale et s'attendent à obtenir des résultats tangibles de leur position sociale. Lorsqu'il est temps d'évaluer leur santé, les officiers s'attendent donc à être en très bonne santé.

Les groupes d'âge ont également une incidence sur la chance d'être en très bonne santé ce qui concorde avec notre revue de la littérature (Fitzgerald, 2008 ; Ziersch, 2007). Plus les répondants sont jeunes, plus ils ont la chance d'être en très bonne santé. Cependant, le groupe d'âge des 30-39 ans se comportait comme celui de la cohorte des 20-29 ans et la différence que ces deux groupes ont par rapport au groupe de comparaison (les 50-59 ans) est pratiquement le même. Ces résultats peuvent apparaître comme surprenants en raison que les épreuves de la vie militaire s'accumulent au fil des années et que la population plus vieille va devoir supporter. Cependant, ce peut-il que

les 30-39 ans aient adopté des habitudes de vie saine qui leur permettent de palier aux épreuves de la vie militaire qu'ils aient accumulé ? Nous ne pouvons pas répondre à cette question, mais il serait pertinent de vérifier cet aspect dans les recherches futures concernant les mécanismes d'adaptations que les militaires emploient pour faire face aux difficultés de la vie militaire apportées sur leur santé.

La variable *Sécurité* ne parvient pas à prédire l'auto-évaluation de la santé (H1 et H2), ce qui s'oppose avec notre revue de la littérature (De Jesus et collab., 2010). La connaissance et la confiance que les individus entretiennent envers les citoyens de leur communauté ou de leur quartier ne parviennent pas à apporter une contribution significative sur l'auto-évaluation de la santé. La cote composite de la variable *Sécurité* concerne la confiance envers les autres résidents de leur quartier que rien ne pourrait mettre leur intégrité physique ou leur bien matériel en danger. Tout comme la variable *Sentiment d'appartenance au quartier*, la variable *Sécurité* semble être beaucoup plus une évaluation du sentiment de confiance envers les résidents du quartier que d'une appréciation des liens sociaux.

Le taux de criminalité

Pour H3, nous avons analysé le sentiment d'appartenance à la communauté militaire pour évaluer son impact sur la perception du taux de criminalité dans le quartier. Si nous pouvions avancer que les effets apportés par le sentiment d'appartenance à la communauté militaire sur la santé sont aisément observables, nous ne pourrions en arriver à une conclusion aussi certaine pour la perception du taux de criminalité dans le quartier. Nous avons constaté que moins le capital social est élevé, plus il influence la perception d'un plus haut taux de criminalité dans le quartier, ce qui correspond à notre revue de la littérature (Brennan, 2011 ; Gainey, Alper et Chappell, 2011).

Cependant, l'effet est marginal et il est perceptible seulement pour un niveau de sentiments d'appartenance à la communauté militaire (Assez fort). Bien que les résultats n'étaient pas statistiquement significatifs, $p > ,05$ les résultats se retrouvaient à l'intérieur de l'intervalle de confiance à 95 % ce qui nous permet d'avancer qu'un fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire a le potentiel de permettre aux militaires canadiens de percevoir un plus faible taux de criminalité dans leur quartier.

Que doit-on comprendre de ce phénomène ? Selon la théorie du groupe de référence de Merton (1965), ceux qui affirment avoir un très fort sentiment d'appartenance à la communauté militaire fixent les valeurs à adopter pour appartenir à leur groupe. Une de ses valeurs est la confiance envers les autres membres des FAC, comme que nous l'avons soulevé lors de notre revue de la littérature (Gainey, Alper et Chappell, 2011 ; Gambetta, 2012). Cette confiance envers les pairs permet de protéger les membres de la communauté d'une perception négative du taux de criminalité dans le quartier. Démontrer la confiance envers les pairs fait partie des normes sociales que les membres doivent accepter d'adopter pour appartenir à la communauté. Pour reprendre Gambetta (2012), ce serait en raison de leur investissement envers leur communauté et de leur réseau de connaissances dans la communauté qui permet aux membres de la communauté de maintenir les normes de confiances qu'ils ont établies au sein de celle-ci.

Notre dernière hypothèse concernait l'influence du sentiment d'appartenance au quartier sur la perception du taux de criminalité dans le quartier (H4). Plus le sentiment d'appartenance au quartier est fort, plus forte est la chance que les répondants perçoivent un plus faible taux de criminalité dans leur quartier que celui des autres villes canadiennes. Contrairement à la

communauté, le quartier concerne la question de l'espace écologique. Les militaires analysent la structure de leur quartier et sont en mesure d'y poser leur propre jugement. C'est en raison de la perception de la proximité entre l'endroit où se trouveraient certains signes de désordre sociaux qui affectent le sentiment de sécurité et le lieu de résidence que le concept du sentiment d'appartenance au quartier devient important pour l'analyse du phénomène.

Le sentiment d'appartenance au quartier semblerait mesurer pas seulement l'intégration de l'individu dans un réseau social assigné au quartier, mais également à la perception qu'il se forme du quartier. Afin d'obtenir un niveau d'appréciation concernant la criminalité, le militaire canadien va baser son évaluation de celui-ci en fonction d'un barème qu'il peut cerner. Bien que nous avancions précédemment dans notre revue de la littérature (Crow, 2011 ; Goe et Noonan, 2007) que le quartier soit une autre mesure pour indiquer la communauté, l'épreuve statistique nous amène la réflexion suivante : se pourrait-il que le quartier désigne un tout autre aspect du capital social ? Si le sentiment d'appartenance au quartier était effectivement un concept comparable au sentiment d'appartenance à la communauté pour mesurer le capital social, il influencerait alors l'auto-évaluation de la santé, ce qui n'est pas le cas.

Si le sentiment d'appartenance au quartier permet d'améliorer la perception du taux de criminalité dans le quartier en raison du capital social qui y est rattaché, la très grande mobilité géographique des militaires canadiens pose problème. Les militaires canadiens déménagent trois fois plus que la population civile canadienne, alors comment parviennent-ils à développer un sentiment d'appartenance au quartier s'ils doivent changer constamment ? Il se pourrait qu'un aspect de la culture des FAC, celle de vouloir chercher à accueillir les nouveaux membres au sein de la base

ou même de l'unité d'appartenance, permette de créer un climat de confiance envers le nouveau quartier. De plus, nous nous posons la question suivante : qu'est-ce qui motive un militaire de choisir un quartier plutôt qu'un autre ? Est-ce les contacts de son réseau social qui lui permet de se forger une évaluation des quartiers le plus désirables de ceux qui le sont moins ? Nous n'en sommes pas certains, mais l'institution des FAC doit probablement favoriser de manière formelle ou informelle l'échange d'information entre les militaires pour le choix du quartier, ce qui favoriserait le sentiment de confiance envers le quartier. La question du choix du quartier dans des recherches futures nous permettrait d'en connaître un peu plus sur le possible rôle joué par les réseaux sociaux.

Le sentiment d'appartenance au quartier peut servir d'échelle pour mesurer le niveau de sentiment de sécurité entretenu par le capital social, ce qui rejoint ce que Fitzgerald avançait (2008). Lorsque nous avons soumis les variables *Sentiment d'appartenance au quartier* et *Sécurité* en situation d'interaction, comme observé au Tableau 24, les résultats suggéraient une forte multicollinéarité entre ces variables et donc une forte association entre elles. Donc malgré le fait que ces deux variables présentaient une forte multicollinéarité entre elles et que nous n'ayons pu conclure la régression de manière satisfaisante, cela nous a été fort utile pour apprécier leur relation. Les résultats obtenus nous permettent donc d'avancer que le sentiment d'appartenance au quartier permet d'évaluer le niveau de sécurité que les individus perçoivent dans leur quartier.

Le sentiment d'insécurité augmente considérablement les chances que les répondants perçoivent un plus grand taux de criminalité dans leur quartier (H3 et H4) ce qui est conforme à notre revue de la littérature (Drakulich, 2015 ; Hirtenlehner et Farrall, 2013 ; Kitchen et Williams, 2009 ;

Farrall, Gray et Jackson, 2009 ; Villarreal et Silva, 2006 ; Adams et Serpe, 2000). Cependant, nous avançons que la sécurité était influencée par le capital social présent dans la communauté. Or, aucun des effets d'interactions ne nous permet d'avancer qu'il y ait une relation entre la sécurité et le sentiment d'appartenance à la communauté militaire (H3).

La variable *Base* apporte une contribution substantielle au modèle de la perception de la criminalité. Les répondants qui proviennent de la base de Halifax ont une chance plus élevée de percevoir un plus grand taux de criminalité dans le quartier que les répondants provenant des autres bases. Ces résultats concordent avec notre revue de la littérature (Ziersch et collab., 2007 ; Drakulich, 2014) où les individus qui sont imbriqués dans un réseau social se connaissent davantage et vont manifester plus de confiance envers leurs pairs. Les villes de Petawawa et de Cold Lake possèdent un plus grand pourcentage de militaire dans sa population que celle de Halifax et donc une plus grande possibilité de retrouver d'autres militaires qui habitent leur quartier, tel que nous l'avons indiqué aux Tableaux 1 à 3 du Chapitre 1. Les villes de Petawawa et de Cold Lake permettraient donc de favoriser l'apparition du sentiment d'appartenance au quartier en raison de la proximité géographique des lieux de résidence entre les militaires des FAC. Le réseau social inscrit dans le sentiment d'appartenance au quartier permet donc à ses membres de créer une plus grande cohésion sociale et de favoriser une faible perception du taux de criminalité dans le quartier.

La variable *Satisfaction* n'est pas statistiquement significative pour influencer la *Perception du taux de criminalité dans le quartier*, contrairement à notre revue de la littérature (Ambrey, Fleming et Manning, 2014). Nous ne devons pas être surpris de ces résultats, car nous avons expliqué plus

haut que cette variable était étroitement associée au capital social basé sur les relations interpersonnelles et non pas du sentiment de confiance face à des dangers qui pourraient être présents dans le quartier de résidence. Il semblerait que la variable Satisfaction soit très spécifique à l'évaluation de la situation personnelle des individus (auto-évaluation de la santé) et non pas de leur environnement social (sentiment de sécurité face au taux de criminalité dans le quartier).

Ce que nous devons retenir de tous ces résultats, c'est que le concept de sentiment d'appartenance au quartier n'est pas une autre appellation pour désigner la communauté contrairement à notre revue de la littérature (Crow, 2011 ; Goe et Noonan, 2007). Cette distinction est importante, car en tant que concept pour être employé avec certains indicateurs de la qualité de vie de la population comme l'auto-évaluation de la santé et de la perception du taux de criminalité, le sentiment d'appartenance au quartier semble avoir une portée très spécifique. Si le sentiment d'appartenance à la communauté militaire se prête aisément à l'évaluation des deux mesures de la qualité de vie de la population, celui du sentiment d'appartenance au quartier n'est efficace que pour la perception du taux de criminalité dans le quartier. De plus, la mesure du sentiment d'appartenance au quartier démontre une grande multicolinéarité avec le sentiment de sécurité lorsqu'ils sont en interaction ce qui pourrait indiquer que ces deux concepts pourraient mesurer le même phénomène.

Plusieurs options s'offrent à nous afin de mesurer l'auto-évaluation de la santé et la perception du taux de criminalité. La première option serait d'inclure la variable *Sentiment d'appartenance à la communauté militaire* uniquement accompagnée de variables qui mesurent la satisfaction dans la vie et le niveau de perception de sécurité afin de mesurer l'auto-évaluation de la santé et la

perception du taux de criminalité dans le quartier. L'avantage de cette option est qu'elle est parcimonieuse et qu'elle est dans l'ensemble polyvalente, car le sentiment d'appartenance à la communauté semble être en mesure de déceler le capital social et de le mesurer contrairement au sentiment d'appartenance au quartier. Cependant, la qualité des résultats pour la perception du taux de criminalité comporte le risque de n'être pas statistiquement significatif.

La deuxième option serait tout simplement d'employer deux mesures différentes qui correspondent aux deux types de sentiments d'appartenance. Bien que la mesure du sentiment d'appartenance au quartier permette de mesurer plus précisément la perception du taux de criminalité dans le quartier, que le sentiment d'appartenance à la communauté, elle est fortement corrélée à la variable Sécurité. Hors, celle-ci parvient mieux à prédire la perception du taux de criminalité que le sentiment d'appartenance au quartier.

Notre recherche se limitait à 880 répondants et elle aurait probablement bénéficié de l'apport de plus de répondants. De plus, nous avons également retiré certains répondants de nos analyses en raison de la grande présence de questions non répondues. En raison du faible taux de répondants, nous avons dû modifier le type d'analyse que nous envisagions concernant l'auto-évaluation de la santé. Ce type d'analyse se prêtait adéquatement à une analyse logistique ordinale, mais le nombre restreint de répondants allaient affecter négativement la qualité des analyses obtenues et ainsi diminuer la portée de leurs interprétations. La solution de dichotomiser les catégories réponses afin de procéder à des régressions logistiques binaires nous a permis d'obtenir des résultats statistiques robustes malgré que le défi présenté par le nombre restreint de répondants au départ. Ultimement, la régression logistique binaire nous a permis de présenter des résultats

simples pour l'auto-évaluation de la santé : quelle est la probabilité que les gens se considèrent en très bonne santé ?

Malgré la robustesse de notre recherche, celle-ci rencontre certaines limites. Les recherches futures devraient viser à mettre en lumière la différence de perception entre le sentiment d'appartenance à la communauté et le sentiment d'appartenance au quartier. Les résultats de notre recherche nous ont indiqué que ces deux concepts occupent des dimensions précises. Si le concept du sentiment d'appartenance à la communauté militaire semble précis et limpide, celui du sentiment d'appartenance au quartier nous semble flou. Les recherches futures devraient donc chercher à éclaircir ce que le concept du quartier et du sentiment d'appartenance au quartier implique. Notre recherche a révélé que le concept du sentiment d'appartenance au quartier appartient à un domaine précis et qui se distingue de celui du sentiment d'appartenance à la communauté.

De plus, nous avons exclu la variable *Communauté* de nos équations en raison de sa grande multicolinéarité avec la variable *Satisfaction*. La variable *Communauté* était une cote composite de plusieurs sous-variables apparentées en grande partie des interactions sociales au sein de la communauté (Question 75 de l'Annexe 3). Nous croyons que la cote composite aurait bénéficié de l'apport d'aspects appartenant à la dimension de l'implication au sein de la communauté. L'implication au sein de la communauté peut prendre plusieurs aspects, par exemple : au sein d'organisation bénévole (au niveau de la santé communautaire, loisir, sportives, etc.) sur la base militaire ou à l'extérieur de la base militaire. C'est une dimension que nous croyons qui aurait donc dû être présente parmi les sous-questions de la variable *Communauté*. Il nous semble

d'ailleurs que les questions de la participation aux activités au sein de la communauté peuvent porter à confusion et laisser à entendre qu'elles portent sur les activités de loisir.

Finalement, la variable *Sécurité* devrait également être repensée dans sa construction. Les sous-questions de cette variable (Question 67 de l'Annexe 3) incluse autant des questions appartenant au domaine de la communauté et d'autres au domaine du travail. Il nous semble que ce sont deux dimensions distinctes et qui devraient être posées séparément dans un prochain questionnaire.

Annexe 1 — Vocabulaire militaire

Voici la définition de termes militaires qui ont été employés pour cette recherche. Ils concernent essentiellement les acteurs du monde militaire : les militaires, les membres de la Force régulière, les membres de la Force de réserve, les officiers et les militaires du rang.

Militaires

Les FAC sont formées de militaires à temps plein et à temps partiel. Elles incluent le commandement de la Marine royale canadienne (MRC), de l'Armée canadienne (AC) (nom donné à l'armée de terre) et de l'Aviation royale canadienne (ARC) (Ministère de la Justice, 2015, p. 13). Nous incluons cette distinction des éléments constitutifs des FAC, car nous avons enquêté auprès d'une communauté militaire de chacun d'entre eux. La communauté militaire de Halifax est associée à la MRC, celle de Petawawa à l'AC et celle de Cold Lake à l'ARC. Notre sujet d'étude ne vise que les membres de la Force régulière. La Force régulière est formée d'officiers et des membres du rang. Nous donnerons donc une définition pour ces deux types de grades présents dans les FAC. Les FAC sont organisées hiérarchiquement, c'est-à-dire que la chaîne de commandement est clairement identifiée entre les officiers et les militaires du rang.

Membres de la Force régulière

Selon la Loi sur la Défense nationale, les membres de la Force régulière des FAC sont formés « d'officiers et de militaires du rang enrôlés pour un service continu et à plein temps » (Ministère de la Justice, 2015, p. 15). Les membres peuvent s'enrôler initialement pour une période de trois à neuf ans ou même s'enrôler sur la base de la scolarité subventionnée au Collège militaire pour les officiers. Après l'engagement initial, le militaire peut prolonger son engagement avec une période de service supplémentaire d'une durée indéterminée ou à titre définitif (Park, 2008, p. 22).

Les militaires doivent respecter les conditions d'enrôlement qui incluent le déploiement outre-mer pour des opérations militaires, des obligations de déménager d'une ville à l'autre au Canada ou à l'extérieur du pays en fonction des affectations de travail pour des périodes variables et finalement des périodes d'entraînement et d'exercices militaires qui varient de quelques jours à plusieurs semaines pendant lesquels le militaire sera absent du domicile familial.

Lorsqu'il est le temps de transférer le militaire à un nouvel endroit afin de répondre aux besoins des FAC, celui-ci ne décide pas du lieu d'affectation. Il a seulement la possibilité d'exprimer ses trois options préférées en ordre décroissant. La chaîne de commandement va tenter de répondre aux préférences du militaire en question, mais ultimement, décidera de l'affectation du militaire en fonction des besoins des FAC. Certaines exceptions peuvent s'appliquer si le militaire a des circonstances particulières. Si un des enfants d'un militaire a des besoins uniques qui requièrent l'expertise médicale d'un spécialiste ou une éducation spécialisée qui ne serait pas disponible à proximité de certaines bases éloignées — par exemple Cold Lake —, la chaîne de commandement mutera ce militaire vers un endroit où les besoins de son enfant seront comblés.

Membres de la Force de réserve

Selon la Loi sur la Défense nationale, la Force de réserve des FAC est formée « d'officiers et de militaires du rang enrôlés, mais n'étant pas en service continu et à plein temps lorsqu'ils ne sont pas en service actif » (Ministère de la Justice, 2015). Les membres de la Force de réserve s'entraînent à temps partiel et ne sont pas soumis aux mêmes obligations que les membres de la Force régulière, soit d'être déployés pour des opérations militaires ou de déménager en raison de leur emploi. Nous incluons la définition des membres de la Force de réserve bien que nous n'ayons pas employé ce groupe dans notre recherche. Nous croyons qu'il est important d'inclure cette

définition afin de marquer la différence entre les deux types de membres des FAC. Les membres de la Force de réserve sont moins nombreux que ceux de la Force régulière. Selon le budget du MDN, celui-ci envisageait d'octroyer les ressources nécessaires aux FAC pour employer 27 000 membres de la Force de réserve pour l'année financière 2016-2017 (MDN, 2016a, p.21). La Force de réserve peut être composée d'étudiants voulant un emploi pour payer leurs études, de professionnels qui désirent avoir de l'expérience militaire ou même d'anciens membres de la Force régulière maintenant à la retraite qui désirent toujours servir dans les FAC et qui ont moins de soixante ans, soit l'âge maximal pour servir dans les FAC autant dans la Force régulière que dans la Force de réserve.

Officier

La Loi sur la Défense nationale définit un officier comme étant une personne qui est « titulaire d'une commission d'officier de Sa Majesté dans les Forces canadiennes, élève officier dans les Forces canadiennes, légalement affectée en cette qualité aux Forces canadiennes ou détachées à ce titre auprès de celle-ci » (Ministère de la Justice, 2015, p. 5). Les officiers dirigent leurs subordonnés tout en étant responsables de l'analyse et de la planification, prennent des décisions et procurent des conseils à leurs supérieurs (MDN, 2015).

Militaire du rang

La Loi de la Défense nationale définit un militaire du rang comme étant : « Toute personne, autre qu'un officier, qui est enrôlée dans les Forces canadiennes ou qui, selon la loi, est affectée ou détachée auprès de celles-ci » (Ministère de la Justice, 2015). Les militaires du rang sont soit des techniciens ou technologues, opérateurs ou employés de soutien qui sont spécialisés pour

assurer les services opérationnels et de soutien des FAC (MDN, 2015). Bien que les militaires du rang soient sous l'autorité des officiers, il existe également une structure hiérarchique pour ceux-ci.

Annexe 2 — Indices de gravité de la criminalité de certaines villes canadiennes

Tableau 26 : Indices de gravité de la criminalité, services de police de quelques villes canadiennes avec la présence d’une base militaire selon la région métropolitaine de recensement, 2011

Location	Indice global de gravité de la criminalité	Indice de gravité des crimes violents	Indice de gravité des crimes sans violence
	valeur	valeur	valeur
Canada	77,6	85,3	74,7
Cold Lake	138,8	121,0	145,6
Winnipeg	107,2	173,8	81,6
Edmonton	89,4	105,9	83,0
Halifax	87,4	111,7	78,1
Victoria	71,3	70,9	71,4
Saguenay	71,1	55,2	77,2
Kingston	59,5	48,1	63,9
Ottawa	57,9	63,9	55,6
Québec	52,2	46,8	54,3
Petawawa	30,3	31,4	29,9

(Brennan, 2012, p.29 ; et Statistique Canada, 2012b, p.31)

Annexe 3 — Sondage 2010

Pour des fins de facilité de manipulation des données, cette section inclut seulement les questions de recherche du Sondage 2010 sur le bien-être de la communauté militaire — Personnel de la Force régulière. Nous avons conservé la numérotation et le format original de la présentation du questionnaire qui comportait 132 questions.

Sondage 2010 sur le bien-être de la communauté militaire **Personnel de la Force régulière**

OBJECTIF DU SONDAGE

Comme vous le savez, le personnel militaire doit relever un certain nombre de défis propres au mode de vie militaire, notamment de longues heures de travail, des logements temporaires, des réinstallations fréquentes, des séparations et des déploiements. Cet aspect de la vie militaire est nécessaire, mais nous sommes conscients que ces facteurs peuvent avoir des répercussions importantes sur les militaires et leur famille.

SONDAGE

Le sondage ci-joint sera une importante source d'information sur le bien-être des familles des militaires canadiens et sur vos expériences et attitudes en rapport avec les exigences du service militaire, y compris les déploiements et les affectations. Nous espérons que vous verrez dans ce sondage l'occasion d'exprimer votre opinion.

VOTRE PARTICIPATION

Votre participation nous permettra d'examiner le bien-être de la communauté militaire et d'obtenir votre point de vue sur les facteurs qui jouent un rôle important dans le bien-être de votre famille. La participation au sondage est volontaire. Cependant, un maximum de participation est crucial pour nous permettre d'avoir une idée précise des répercussions de la vie militaire sur les familles. Si vous décidez de participer, veuillez remplir complètement et honnêtement toutes les sections du questionnaire.

Le Directeur général – Recherche et analyse (Personnel militaire) (DGRAPM) autorise l'administration de ce sondage au sein du MDN et des FC conformément au CANFORGEN 198/08 CMP 084/08 2717214Z Oct 08, n° d'autorisation 887/10.

CONFIDENTIALITÉ

Vos réponses demeureront confidentielles. Nous ne demandons aucun renseignement permettant de vous identifier, et il n'y a aucune possibilité d'établir des liens entre le questionnaire rempli et vous ou votre conjoint(e) militaire.

ACCÈS À L'INFORMATION

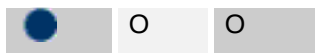
En vertu de la *Loi sur l'accès à l'information*, les citoyens canadiens ont le droit d'obtenir des copies des rapports et des données conservées dans les dossiers du gouvernement fédéral, ce qui comprend l'information recueillie dans le présent sondage. De même, selon la *Loi sur la protection des renseignements personnels*, les citoyens canadiens ont le droit de recevoir des copies de toute l'information les concernant qui est conservé dans les dossiers du gouvernement fédéral. Cependant, avant de communiquer l'information demandée, le Directeur — Accès à l'information et protection des renseignements personnels (DAIPRP) filtre les données pour s'assurer que l'identité des personnes n'est pas dévoilée. Les résultats de ce sondage seront communiqués uniquement sous une forme combinée pour protéger l'anonymat de tous les participants. Autrement dit, vos réponses individuelles ne seront pas publiées et vous ne serez identifié d'aucune façon. Pour protéger davantage votre anonymat et vos renseignements personnels, nous vous conseillons de n'inscrire votre nom nulle part sur le questionnaire. Deuxièmement, vous devez vous assurer que vos commentaires écrits seront assez généraux pour qu'il soit impossible de vous identifier comme en étant l'auteur.

QUESTIONS

Cette recherche est effectuée par le Directeur général — Recherche et analyse (Personnel militaire). Si vous avez des questions ou des préoccupations au sujet de ce projet, veuillez communiquer avec Stefan Wolejszo, scientifique de la Défense, Conditions de service, Recherche sur le soutien au personnel et aux familles (stefan.wolejszo@forces.gc.ca ; 613-996-4379), ou avec Alla Skomorovsky, scientifique de la Défense, Conditions de service, Recherche sur le soutien au personnel et aux familles (alla.skomorovsky@forces.gc.ca ; 613-992-8739).

INSTRUCTIONS

Veuillez répondre au sondage complètement et honnêtement. Le questionnaire prend environ une heure à remplir. La confidentialité de vos réponses est garantie. Aidez-nous à contribuer à la santé et à l'efficacité de notre personnel et de l'organisation.



Veuillez utiliser un crayon ou un stylo pour répondre au questionnaire et écrire fermement et lisiblement. N'UTILISEZ aucun marqueur. Merci.

LORSQUE VOUS AUREZ TERMINÉ

Scellez le questionnaire dans l'enveloppe ci-jointe et déposez-le dans une boîte aux lettres — il n'est pas nécessaire d'affranchir. Si l'enveloppe a été égarée, veuillez envoyer le sondage à l'adresse suivante :

Directeur — Recherche et analyse opérationnelles (Personnel militaire)
Quartier général de la Défense nationale
Édifice Mgén George R. Pearkes
101, promenade du Colonel-By, Ottawa (Ontario) K1A 0K2

Merci de votre précieuse contribution à notre étude.

Satisfaction dans la vie

1. Veuillez indiquer votre degré de satisfaction par rapport à chaque aspect de votre vie en noircissant un cercle.

	Très satisfait(e)	Satisfait(e)	Neutre	Insatisfait(e)	Très insatisfait(e)
a. Votre emploi ou votre activité principale	☐	☐	☐	☐	☐
b. Vos activités de loisir	☐	☐	☐	☐	☐
c. Votre situation financière	☐	☐	☐	☐	☐
d. Vous-même	☐	☐	☐	☐	☐
e. Votre apparence physique	☐	☐	☐	☐	☐
f. Vos rapports avec d'autres membres de votre famille	☐	☐	☐	☐	☐
g. Vos rapports avec vos amis	☐	☐	☐	☐	☐
h. Votre logement	☐	☐	☐	☐	☐
i. Votre quartier	☐	☐	☐	☐	☐
j. Votre vie en général	☐	☐	☐	☐	☐

Santé

Veuillez répondre franchement aux questions ci-après – il est crucial que vous répondiez de votre mieux à ces questions personnelles difficiles.

7. Diriez-vous que votre état de santé général est :

① ② ③ ④ ⑤
 Excellent Très bon Bon Passable Médiocre

Sécurité

67. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacun des énoncés suivants.

	Fortement d'accord	D'accord	Neutre	En désaccord	Fortement en désaccord
a. J'ai peur d'être blessé(e).	☐	☐	☐	☐	☐
b. J'ai peur d'être tué(e).	☐	☐	☐	☐	☐
c. Il est très possible que je participe à un combat.	☐	☐	☐	☐	☐
d. Du fait de mon emploi dans l'armée, les risques de blessure ou de décès sont plus élevés.	☐	☐	☐	☐	☐

e. On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier le jour.	☐	☐	☐	☐	☐
f. Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier le jour.	☐	☐	☐	☐	☐
g. On se sent en sécurité à la maison dans mon quartier la nuit.	☐	☐	☐	☐	☐
h. Une personne seule peut marcher sans danger dans mon quartier la nuit.	☐	☐	☐	☐	☐
i. On peut laisser sans danger une voiture dans la rue la nuit dans mon quartier.	☐	☐	☐	☐	☐

Criminalité

69. Comparativement à d'autres régions du Canada, croyez-vous que le taux de criminalité est plus élevé, à peu près le même ou plus bas dans votre quartier ?

☐ Plus élevé
☐ À peu près le même
☐ Plus bas
☐ Je ne sais pas

Appartenance à la communauté

72. Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à la communauté militaire ?

① Très fort ② Assez fort ③ Assez faible ④ Très faible

73. Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à votre quartier ?

① Très fort ② Assez fort ③ Assez faible ④ Très faible

75. Indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacun des énoncés suivants :

	Pas du tout	Un peu	Jusqu'à un certain point	Dans une grande mesure	S.o. ou Je ne sais pas
a. Vous vous êtes fait de bons amis dans la communauté militaire.	☐	☐	☐	☐	☐
b. Les membres de la communauté militaire peuvent compter sur leur aide mutuelle.	☐	☐	☐	☐	☐
c. Les membres de la communauté militaire entretiennent des rapports amicaux.	☐	☐	☐	☐	☐
d. Les membres de la communauté militaire pourraient collaborer en cas de problème grave.	☐	☐	☐	☐	☐
e. Vous participez à la vie de la communauté militaire de votre base.	☐	☐	☐	☐	☐
f. Vous participez aux activités de la communauté militaire (à l'extérieur de votre base).	☐	☐	☐	☐	☐

g. Vous participez aux activités de la communauté locale (à l'extérieur des FC).	☐	☐	☐	☐	☐
h. Votre communauté offre des services qui répondent à votre culture ou à votre langue.	☐	☐	☐	☐	☐

Renseignements généraux

104. Veuillez indiquer votre sexe :

- ☐ Masculin
☐ Féminin

105. Quel âge avez-vous ?

ans

106. Quelle est votre première langue officielle ?

- ☐ Anglais
☐ Français
☐ autre _____

109. Quel est votre statut militaire actuel ?

Force de réserve (classe A)	☐
Force de réserve (classe B)	☐
Force de réserve (classe C)	☐
Instructeur de cadets	☐
Force régulière	☐

110. Quel est votre grade ?

MR sub	☐
MR sup	☐
Officier subalterne	☐
Officier supérieur	☐

112. Sur quelle base servez-vous actuellement ?

Merci beaucoup de votre temps et de vos précieux efforts.

Vous avez contribué à orienter les FC vers un avenir meilleur et plus sain.

Veuillez insérer le questionnaire rempli dans l'enveloppe prévue à cette fin et la déposer sans l'affranchir dans une boîte aux lettres. Si l'enveloppe a été égarée, veuillez faire parvenir le questionnaire rempli à l'adresse suivante :

*Directeur – Recherche et analyse opérationnelles (Personnel militaire)
Quartier général de la Défense nationale
Édifice Mgén George R. Pearkes, 101, promenade du Colonel-By, Ottawa (Ontario) K1A 0K2*

NUMÉROS DE TÉLÉPHONE DES SERVICES DES FC

PROGRAMME D'AIDE AUX MEMBRES DES FORCES CANADIENNES (PAMFC) 1-800-268-7708
Numéro pour les malentendants (du lundi au vendredi, de 7 h 30 à 11 h, HE) 1-800-567-5803

Le PAMFC est un service volontaire et confidentiel, mis sur pied par les FC pour venir en aide aux militaires et à leur famille, qui ont des préoccupations personnelles susceptibles de nuire à leur bien-être personnel ou à leur rendement au travail.

CENTRE POUR LE SOUTIEN DES MILITAIRES BLESSÉS OU RETRAITÉS ET DE LEUR FAMILLE
1-800-883-6094
www.cmp-cpm.forces.gc.ca/cen/index-fra.asp

Le Centre a pour but de conjuguer les efforts du ministère de la Défense nationale et d'Anciens Combattants Canada visant à fournir de l'information et des services aux militaires blessés ou retraités et à leur famille. Il s'agit d'un point de contact initial et d'un service d'aiguillage. Tous les appels sont confidentiels et, en plus de la consultation initiale et de l'aiguillage, des appels de suivi permettent de s'assurer que les préoccupations des demandeurs ont été résolues, et que toute l'aide leur a été apportée.

Ombudsman de la Défense nationale et des Forces canadiennes 1-888-828-3626
<http://www.ombudsman.forces.gc.ca/>

LIGNE D'ASSISTANCE MDN-FC EN CAS DE HARCÈLEMENT OU D'ABUS SEXUEL (E) 1-800-290-1019

LIGNE INFO-SANTÉ DES FORCES CANADIENNES 1-877-633-3368
<http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/pd/pi-ip/06-04-fra.asp>

La ligne info-santé des Forces canadiennes est un centre téléphonique conçu pour offrir aux membres des FC un accès téléphonique commode à des conseils sur les soins de santé, à des renseignements généraux sur la santé ainsi qu'à de l'information sur la façon d'avoir accès aux services de santé et sur les endroits où ils sont dispensés. Le service est offert à tous les membres admissibles des FC et est accessible 24 heures sur 24, sept jours par semaine.

AUMÔNERIE DES FORCES CANADIENNES 1-866-502-2203
<http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/cfcb-bsafc/index-fra.asp>

CENTRES DE SOINS POUR TRAUMA ET STRESS OPÉRATIONNELS
<http://www.forces.gc.ca/health-sante/ps/mh-sm/otssc-cstso/default-fra.asp>

Ces centres prêtent main-forte aux membres actuels des FC et à leur famille qui sont aux prises avec les stress découlant des opérations militaires, particulièrement les déploiements à l'étranger auprès des Nations Unies et de l'OTAN. Ces déploiements peuvent causer divers problèmes psychologiques, émotionnels, spirituels et relationnels. Comme ces problèmes ont de multiples facettes, il faut adopter une approche holistique et faire appel à une équipe multidisciplinaire de professionnels dévoués.

Atlantique - Halifax

1-902-427-0550, poste 5703

Québec - Valcartier

1-418-844-5000, poste 7373

Ontario - Ottawa
Ouest - Edmonton
Pacifique - Victoria

1-613-945-8062, poste 6644, ou 1-877-705-8880
1-780-973-4011, poste 5332
1-250-363-4411

CENTRES DE RESSOURCES POUR LES FAMILLES DES MILITAIRES/CANADIENS (CRFM/C)

<http://www.forcedelafamille.ca/>

Bibliographie

ADAMS, Richard E et Richard T. SERPE (2000). « Social Integration, Fear of Crime, and Life Satisfaction », *Sociological Perspective*, vol. 43, n° 4, p. 605-629.

AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA (2013). Qu'est-ce qui détermine la santé ? Agence de la santé publique du Canada. <<http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/index-fra.php>>.

ALMGREN, Gunnar (2001). « Community », dans MONTGOMERY, Rhonda J.V. et BORGATTA, Edgar F. *Encyclopedia of Sociology*, 2^{de} éd. vol. 1. New York : Macmillan Reference USA, 3481 p.

AMBREY, Christopher L., Christopher M. FLEMING et Matthew MANNING (2014). « Perception or Reality, What Matters Most When it Comes to Crime in Your Neighbourhood? », *Social Indicators Research*, vol. 119, p. 877-896

BAUM, Fran E., et collab. (2009). « Do perceived neighbourhood cohesion and safety contribute to neighbourhood difference in health? », *Health and Place*, vol. 15, p. 925-934.

BERKMAN, Lisa F., et collab. (2000). « From social integration to health: Durkheim in the new millennium », *Social Science & Medecine*, vol. 51, p. 843-857.

BOWEN, Gary L., et collab. (2001). « Civic Engagement and Sense of Community in the Military » *Journal of Community Practice*, vol. 9, n° 2, p. 71-93

BOYCE, William F., et collab. (2008). « Adolescent Risk Taking, Neighbourhood Social Capital, and Health, *Journal of Adolescent Health*, vol. 43, p. 246-252.

BRENNAN, Shannon (2011). « Les perceptions des Canadiens à l'égard de la sécurité personnelle et de la criminalité, 2009 », *Juristat*, produit n° 85-002-X – au catalogue de Statistique Canada, Ottawa <<http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2011001/article/11577-fra.pdf>>.

BRENNAN, Shannon (2012). « Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2011 », *Statistique Canada, Juristat*, produit n° 85-002-X — au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, <<http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2012001/article/11692-fra.pdf>>.

BRESSOUX, Pascal (2010). *Modélisation statistique appliquée aux sciences sociales*, Bruxelles : Groupe De Boeck, 464 p.

BROWN, Mark W., Feng HOU et Amélie LAFRANCE (2010). « Revenus des Canadiens à l'âge de la retraite et en âge de travailler : prise en compte de la propriété », *Statistique Canada, Juristat*, n° 11F0027M au catalogue de Statistique Canada, no 064, Ottawa, <<http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0027m/11f0027m2010064-fra.pdf>>.

CANADIAN INDEX OF WELLBEING (2016). Indice canadien du mieux-être, Canadian Index of Wellbeing, University of Waterloo, Waterloo. <<https://uwaterloo.ca/canadian-index-wellbeing/>>.

CARPIANO, Richard M. et Perry W. HYSTAD (2011). « Sense of Community Belonging in Health Survey : What social capital is it measuring? », *Health & Place*, vol. 17, p. 606-616.

CENTRE D'EXPÉRIMENTATION DES FORCES CANADIENNES (2009). « Doctrine militaire canadiennes », *Défense nationale*, Ottawa <http://publications.gc.ca/collections/collection_2010/forces/D2-252-2009-fra.pdf>.

CHAMPY, Florent (2009). *La sociologie des professions*, Paris : Presses Universitaires de France, 229 p.

CROW, Graham (2011). « Community », dans RITZER, G et J.M. RYAN. *The Concise Encyclopedia of Sociology*. Oxford, UK : Blackwell Publishing Ltd.

DE JESUS, Maria, et collab. (2010). « Associations between perceived social environment and neighborhood safety: Health implications », *Health and Place*, vol. 16, p. 1007-1013.

DIRECTEUR GÉNÉRAL – RECHERCHE ET ANALYSE (PERSONNEL MILITAIRE) (2010a). *Sondage 2011 sur le bien-être de la communauté militaire Personnel de la Force régulière*. Ministère de la Défense nationale. Canada.

DIRECTEUR GÉNÉRAL – RECHERCHE ET ANALYSE (PERSONNEL MILITAIRE) (2010b). *Submission Form for Social Science Research Review Board (SSRRB) Ethical & Technical Approval*. Ministère de la Défense nationale. Canada.

DIRECTEUR GÉNÉRAL – RECHERCHE ET ANALYSE (PERSONNEL MILITAIRE) (2015). *Histo Database*. Ministère de la Défense nationale. Canada.

DRAKULICH, Kevin M. (2015). « Social Capital, Information, and Perceived Safety from Crime: The Differential Effects of Reassuring Social Connections and Vicarious Victimization », *Social Science Quarterly*, vol. 96, n° 1, p. 176-190.

DURAND, Claire (2003). « L'analyse factorielle et l'analyse de fidélité : notes de cours et exemples », Université de Montréal, département de sociologie, 30 p.

DURKHEIM, Émile (1893). *De la Division du Travail Social (8^e édition)*, Paris : Presses universitaires de France, 416 p.

ELGAR, Frank J., et collab. (2011). « Social Capital, health and life satisfaction in 50 countries », *Health and Place*, vol. 17, p. 1044-1053.

FARRALL, Stephen; Emily GRAY et Jonathan JACKSON (2009). *Social Order and the Fear of Crime in Contemporary Times*, Oxford: Oxford University Press, 344p.

FITZGERALD, Robin (2008). « La crainte de la criminalité et le contexte du quartier dans les villes canadiennes », *Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-561-M, n° 013 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa. < <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-561-m/85-561-m2008013-fra.pdf> >.

GAINEY, Randy, Mariel ALPER et Allison T. CHAPPELL (2011). « Fear of Crime Revisited: Examining the Direct and Indirect Effects of Disorder, Risk Perception, and Social Capital », *American Journal of Criminal Justice*, vol. 36, n° 2, p. 120-137.

GAMBETTA, Diego (2012). « Confiance », dans BOUDON, Raymond, et collab. *Dictionnaire de la sociologie*, Paris : Larousse, 279 p.

GOE, W. Richard et Sean NOONAN (2007). « The Sociology of Community », dans PECK, Dennis L. et Clifton D. BRYANT. *21st Century Sociology : A Reference Handbook*. Thousands Oaks : Sage Publications Inc. <<http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.4135/9781412939645>>.

HIRTENLEHNER, Helmut et Stephen FARRALL (2013). « Anxieties About Modernization, Concerns About Community, and Fear of Crime: Testing two Related Models », *International Criminal Justice Review*, vol. 23, n° 1, p. 5-24.

HUANG, Xianbi et Mark WESTERN (2015). « Social capital and life satisfaction in Australia », dans LI, Yaojun. *Handbook of research methods and applications in social capital*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing. 424 p.

KITCHEN, Peter et Allison WILLIAMS (2009). « Quality of Life and Perceptions of Crime in Saskatoon, Canada », *Social Indicators Research*, vol. 95, p.33-61.

KITCHEN, Peter, Allison WILLIAMS et James CHOWHAN (2011). « Sense of Community Belonging and Health in Canada: A Regional Analysis », *Social Indicators Research*, vol. 107, p. 103-126.

LIN, Nan (1999). « Building a Network Theory of Social Capital », *Connections*, vol. 22, n° 1, p. 28-51.

MARTIN, Peter J. (2010). « On the retreat from collective concepts in sociology », dans MARTIN, Peter J. et Alex DENNIS. *Human agents and social structures*, Manchester et New York : Manchester University Press, 183 p.

MASON, Caitlin, et collab. (2007). « Mortality and Self-Rated Health in Canada », *Journal of Physical Activity and Health*, vol. 4. p. 423-433.

MCKENZIE, Roderick, (1979). « L'approche écologique dans l'étude de la communauté humaine », dans GRAFMEYER, Yves et Isaac JOSEPH, *L'École de Chicago : textes traduits et présentés*. Paris : Éditions du Champ urbain, 334 p..

MERTON, Robert King (1965). *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Brionne : Gérard Monfort, 514 p.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
(2003). *Servir avec honneur : La profession des armes au Canada*, Canada, 82 p.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
(2012). « Ordonnances administratives des forces canadiennes 209.28 », *Défense nationale et les Forces armées canadiennes*, Ottawa.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
(2016a). « Rapport sur les plans et les priorités 2016-2017 - Ministère de la défense nationale et les Forces armées canadiennes », *Défense nationale et les Forces armées canadiennes*, Ottawa
<<http://www.forces.gc.ca/fr/a-propos-rapports-pubs-rapport-plans-priorites/2014-table-matieres.page>>.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES,
(2016b). « Chef du personnel militaire », *Défense nationale et les Forces armées canadiennes*, Ottawa <<http://www.forces.gc.ca/fr/a-propos-structure-org/chef-personnel-militaire.page>>.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES,
(2016c). « À propos des Forces armées canadiennes », *Défense nationale et les Forces armées canadiennes*. <<http://www.forces.gc.ca/fr/a-propos/forces-armees-canadiennes.page>>.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
(2016d). « Logements du ministère de la Défense nationale ». *Défense nationale et les Forces armées canadiennes* <<http://www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-services-soutien-logement/index.page>>.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
(2016e). « DOAD 5023-2, Programme de conditionnement physique », *Défense nationale et les Forces armées canadiennes* <<http://www.forces.gc.ca/fr/a-propos-politiques-normes-directives-ordonnances-administratives-defense-5000/5023-2.page>>.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
(2016f). « DOAD 5017-0, Santé mentale », *Défense nationale et les Forces armées canadiennes* <<http://www.forces.gc.ca/fr/a-propos-politiques-normes-directives-ordonnances-administratives-defense-5000/5017-0.page>>.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE ET LES FORCES ARMÉES CANADIENNES (2016g). « Options de carrière », *Défense nationale et les Forces armées canadiennes* < <http://www.forces.ca/fr/page/optionsdecariere-123> >.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE (2012). « Loi sur l'arrestation par des citoyens et la légitime défense », *Site Web de la législation (Justice)* < http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/Annuelles/2012_9/page-1.html >.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE (2015). « Loi sur la défense nationale. Canada », *Site Web de la législation (Justice)* < <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/n-5/> >.

OMBUDSMAN DE LA DÉFENSE NATIONALE ET FORCES CANADIENNES (2013). « Sur le front intérieur : Évaluation du bien-être des familles des militaires canadiens en ce nouveau millénaire », *Ombudsman de la Défense nationale et des Forces canadiennes* < http://www.ombudsman.forces.gc.ca/assets/OMBUDSMAN_Internet/docs/fr/mf-fm-fr.pdf >.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2016). « À propos de l'OMS », *Organisation mondiale de la Santé* < <http://www.who.int/about/fr/> >.

PAHL, Ray (2005). « Are all communities communities in the mind? » *The Sociological Review*, vol. 53, n° 4, p.621-640.

PARK, Jungwee (2008). « Profil des Forces canadiennes », *Statistique Canada* < <http://www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/2008107/article/10657-fra.htm> >.

PARK, Robert Ezra (1979a). « La ville comme laboratoire social », dans GRAFMEYER, Yves et Isaac JOSEPH, *L'École de Chicago : textes traduits et présentés*, Paris : Éditions du Champ urbain, 334 p.

PARK, Robert Ezra (1979b). « La ville », dans GRAFMEYER, Yves et Isaac JOSEPH, *L'École de Chicago : textes traduits et présentés*, Paris : Éditions du Champ urbain, 334 p.

PIRANI, Elena (2013). « Self-Rated Health of Italian Elderly », dans MICHALOS, Alex C. (2014). *Encyclopedia of Quality of Life and Well-Being Research*. Springer 7347 p.

POLLINI, Gabriel (2000). « Social Belonging » dans BORGATTA, Edgar F. et Rhonda J.V. MONTGOMERY, *Encyclopedia of Sociology*, 2^{de} éd. vol. 4. New York : Macmillan Reference USA, 3481 p.

POOLEY, Julie Anne, Lynne COHEN et Lisbeth T. PIKE (2005). « Can sense of community inform social capital? » *The Social Science Journal*, vol. 42. p. 71-79.

PORTES, Alejandro (1998). « SOCIAL CAPITAL : Its Origins and Application in Modern Sociology » *Annual Review Sociology*, vol. 24. p. 1-24.

PRUS, Steven (2011). « Comparing social determinants of self-rated health across the United States and Canada », *Social Science & Medicine*, vol. 73, p. 50-59.

RICO, Jennifer Anne (2012). A study of the relationship between self-reported health, social capital, family affluence and risk-taking among U.S. adolescents, Thesis, California State University, 53 p.

ROBERT, Philippe (2012). « Crime », dans BOUDON, Raymond, et collab. *Dictionnaire de la sociologie*, Paris : Larousse, 279 p.

ROSS, Nancy (2002). « Appartenance à la collectivité et santé », *Rapports sur la santé*, vol. 13, n° 3, p.35-42.

SCOTT, John (2014). *A Dictionary of Sociology*, Oxford: Oxford University Press, 816 p.

SIMON, Jeanette Georgina, et collab. (2005). « How is your health in general? A qualitative study on self-assessed health », *European Journal of Public Health*, vol. 15, n° 2, p. 200-208.

STAMPNITZKY, Lisa (2013). « Toward a Sociology of "Security" », *Sociological Forum*, vol. 28, n° 3. p. 631-633

STATISTIQUE CANADA (2010). *Gens en santé, milieux sains*, produit n° 82-229-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. < <http://www5.statcan.gc.ca/olc-cel/olc.action?objId=82-229-X&objType=2&lang=fr&limit=0> >.

STATISTIQUE CANADA (2012a). *Recensement du Canada de 2011*, produit n° 98-211-XCB2011021 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. < <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Index-fra.cfm> >.

STATISTIQUE CANADA (2012b). *Valeurs de l'indice de gravité de la criminalité, 239 services de police ayant desservi des collectivités de plus de 10 000 habitants, 2011*, produit n° 85-0002-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. < <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2012001/article/11692/tbl/csivalue-igcvaleurs-2011-fra.htm> >.

STATISTIQUE CANADA (2016a). *Tableau 252-0080 – Statistiques des crimes fondés sur l'affaire, par infractions détaillées et services policiers, Alberta, annuel (nombre sauf indication contraire)*, CANSIM (base de données). Ottawa. < <http://www5.statcan.gc.ca/cansim/home-accueil?lang=fra> >.

STATISTIQUE CANADA (2016b). *Tableau 252-0075 – Statistiques des crimes fondés sur l'affaire, par infractions détaillées et services policiers, provinces de l'Atlantique, annuel (nombre sauf indication contraire)*, CANSIM (base de données). Ottawa. <<http://www5.statcan.gc.ca/cansim/home-accueil?lang=fra>>.

STATISTIQUE CANADA (2016c). *Tableau 252-0077 – Statistiques des crimes fondés sur l'affaire, par infractions détaillées et services policiers, Ontario, annuel (nombre sauf indication contraire)*, CANSIM (base de données). Ottawa. <<http://www5.statcan.gc.ca/cansim/home-accueil?lang=fra>>.

TABACHNICK, Barbara G. et Linda S. FIDELL (2007). *Using multivariate statistics*, Boston: Allyn and Bacon, 996 p.

VEENHOVEN, Rutt (2008). « Sociological Theories of Subjective Well-Being », dans EID, Michael et Randy J. LARSEN. *The Science of Subjective Well-being*, New York : The Guilford Press, 546 p.

VERHAEGHE, Pieter-Paul et Gindo TAMPUBOLON (2012). « Individual social capital, neighbourhood deprivation, and self-rated health in England », *Social Science and Medicine*, vol. 75, n° 2, p. 349-357.

VILLARREAL, Andrés et Bráulio F.A. SILVA (2006). « Social Cohesion, Criminal Victimization and Perceived Risk of Crime in Brazilian Neighborhoods », *Social Forces*, vol. 84, n° 3, p. 1725-1753.

WINSLOW, Donna (1998). « Misplaced loyalties : the role of military culture in the breakdown of discipline in peace operations », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 35, n° 3, p. 345.

ZIERSCH, Anna, et collab. (2007). « Neighbourhood Life, Social Capital and Perceptions of Safety in the Western Suburbs of Adelaide », *Australian Journal of Social Issues*, vol. 24, n° 4. p. 549-562.